SCOLAVOX
EDITIONS
203, rue de Gençay
86011 POITIERS (FRANCE)
Tél. 49.46.27.66

ISBN 2.85052.089.6

POEMES & POESIES

SCOLAVOX

...an BRETON

Alain BRETON

Poèmes & Poésies



SCOLAVOX
EDITIONS

12.00.13

POEMES & POESIES

Jean BRETON et Alain BRETON

illustrations : Christine AUBIN

Editions SCOLAVOX
203, rue de Gençay - B.P. 429
86011 POITIERS Cedex - FRANCE

DES MÊMES AUTEURS

Jean BRETON

Critique

Poésie pour vivre, en collaboration avec Serge BRINDEAU, suivi de *Surréalisme et Hermétisme* et d'un *Dictionnaire des poètes,* préface de Georges MOUNIN (Le Cherche-Midi éditeur)
Huit grandes voix de la poésie d'expression française (Poésie I, n° 76/78)
Les Poètes de l'Emotion (Editions de la Pibole)
Les Poètes de Poésie pour vivre, jam-session (Poésie I, n° 91/94)
Le Coffre à poèmes, 6-12 ans (éd. Saint-Germain-des-Prés)
Chroniques sur le vif, 1952-1980 (éd. Saint-Germain-des-Prés)
Nouvel Eveil poétique, en collaboration avec Alain BRETON, 2-5 ans (éditions Scolavox)
Nouvelle Poésie contemporaine, « une anthologie » (Le Cherche-Midi éditeur, 1985)

Poésie

Chair et soleil (La Table Ronde ; réédition Saint-Germain-des-Prés)
L'Eté des corps (Guy Chambelland)
Vacarme au secret (Saint-Germain-des-Prés)
L'Equilibre en flammes (Saint-Germain-des-Prés)
Chair et soleil, suivi de *L'Eté des corps,* édition définitive, avec deux préfaces inédites (Le Cherche-Midi éditeur, 1985)

Alain BRETON

Critique

Les Poètes et le diable (Poésie I, n° 74)
La Vraie Jeune Poésie, les poètes de moins de trente ans (éditions de la Pibole)
La Nouvelle Poésie française : présence du Sacré (Poésie I, n° 83/84)
Poèmes d'enfants suivi de *Paroles pour les petites et grandes personnes* (Poésie I, n° 99)
Présence du Merveilleux, poèmes, contes, mythes et légendes (Poésie I, n° 108/109)
Les Nouveaux Poètes maudits, préface d'André Pieyre de Mandiargues (Le Cherche-Midi éditeur)

Poésie

Chutes et parfum (éditions G.D.)
Tout est en ordre, sûrement (Le Méridien éditeur).

ISBN 2.85052.089.6

PRÉFACE

Voici près de cinq cents poèmes et textes d'hier et surtout d'aujourd'hui, classiques ou modernes. Leur sensibilité, leur qualité d'écriture et leur imbrication dans la logique de la « construction » de cette anthologie ont été les seuls critères de notre choix.

Ces poèmes et ces textes sont résolument liés aux problèmes vécus au quotidien par les enfants de 6 à 8 ans (1), leur famille et leurs maîtres. Ils sont échelonnés tout au long des **grandes heures de la journée d'un enfant en poésie :** *du lever au coucher du soleil, un jour de classe.*

Nous espérons apporter un sang neuf. Parmi les poèmes contemporains réunis ici, la plupart ont été écrits dans la dernière décennie ou sont même inédits. Quelques-uns sont des poèmes d'enfants.

A côté des poètes les plus réputés, vous découvrirez dans cette anthologie les grandes voix peu connues de notre époque. Et d'abord certains nouveaux venus dont le talent est tout magiquement tourné vers les territoires de l'Enfance : Robert Besse, Jean-Dominique Burtin, Jacques Canut, Robert Clausard, Michel Deville, Robert Fabbri, Robert Gélis, Marie Gémeaux, Jean Heintz... Ces poètes ont conscience d'apporter leur pierre à l'effort entrepris par de nombreux maîtres « qui pensent aujourd'hui que la poésie est le miroir de cette liberté armée de pouvoirs, dans laquelle réside la clef essentielle d'une pédagogie moderne de la langue maternelle », selon l'expression de Georges Jean (2).

(1) Selon la même structure, mais au niveau de la Maternelle, consulter notre anthologie **Nouvel Eveil poétique,** *éd. Scolavox, 1983.*
(2) Préface au **Poésie I,** *n° 28/29, janvier-février 1973.*

LE RÉEL, L'IMAGINAIRE, L'UNITÉ DE L'ÊTRE

Le maître ou l'enfant dit un poème en classe.

Par son thème, les sensations, les paysages ou les personnages qu'il suscite, les nuances données par les inflexions de la voix, cette lecture va créer un intérêt, et peut-être, pour certains, un envoûtement. L'envoûtement déclenche la passion. Etre pris de passion d'abord pour une guirlande de mots sonores et chaleureux, ou laconiques et discrets – même si leur sens n'est pas automatiquement transparent – c'est accepter de se laisser emporter peu à peu par le fleuve du langage. La grande aventure de l'imaginaire commence.

Le ton noble et pompeux de la rhétorique poétique du passé n'est plus guère de mise dans les classes. L'enfant pressent vite que la poésie est langage de la sensibilité autant que de l'intelligence. Depuis la fin du XIXe siècle, la fantaisie s'est souvent emparée du poème qui présente toutes les diaprures des circonstances de nos vies. Or, l'enfant aime à jouer avec les mots et même joue-t-il toujours avec un certain sérieux. Le texte poétique qu'on lui présente n'est plus une Parole sacrée, intouchable, commentée selon des termes inchangeables ; c'est un objet verbal, artisanal et correctible, qu'on pourra même démonter plus tard avec lui. Mais on lui laisse toute licence d'interprétation quant au sens !

L'enfant se livre au plaisir du jeu verbal. D'instinct il saura se libérer de la signification autoritaire – ou il apprendra à intervertir et multiplier les sens – pour avoir accès aux racines profondes des images. Il garde volontiers en mémoire (et pour longtemps !) les vers de sa connivence. Il fait sienne la langue du poème. Il n'a d'abord que ses oreilles pour la capter. Innocent, il ne subit le poids d'aucune culture préétablie. Il peut voyager dans des univers différents, oniriques, fantastiques ou carrément réels, tous élastiques. Lentement il apprend à séparer le réel de la fable. Il s'est mis à l'écoute de soi et du monde. Il abat les barrières entre un mini-ego circonscrit, clôturé, et l'infini de l'autre et de l'ailleurs. Car cette aventure de l'imaginaire ne peut se dérouler qu'en parallèle exact avec l'arpentage de la réalité.

La poésie dissout les inhibitions de l'enfant, fait voler en éclats sa timidité, voire la passivité agacée ou humiliée qu'il éprouve devant la dictature du langage utilitaire ; le fait basculer dans des creux, accoster des départs, s'élever vers des hauteurs. Et le langage spontané de l'enfant, comme « dégelé » par l'expérience poétique, va pouvoir exprimer une potentialité d'être qui s'ouvre. Ce sera l'occasion d'un vagabondage inventif à travers des images quotidiennes ou des structures qui apparaissaient immuables ou mortes. Un espace illimité se dégage, l'enfant se déplace en volant au-dessus de ses territoires intérieurs dont il ignorait à peu près l'existence. Il en fait le tour du propriétaire ! Comme dans un rêve légalisé. Ainsi Léon-Paul Fargue désigne-t-il la poésie comme « cette vie de secours où l'on apprend à s'évader des conditions du réel, pour y revenir en force et le faire prisonnier ». La boucle Onirisme-Vécu est bouclée.

UNE MANIÈRE DE « SAUVER LA LANGUE »

Cette libération de l'enfant sera développée ensuite par les exercices de créativité poétique – trop connus des enseignants pour être explicités ici – qui lui permettent d'exister en tant qu'individu, de parler à son compte, de brûler pour des objectifs personnels, dans une connotation d'invention, de liberté et de gaieté permanentes liées au travail, et souvent au travail collectif.

Après avoir été touché dans son affectivité, agrandi dans sa vitalité d'expression, l'enfant découvre l'attitude critique : la possibilité de démonter le poème comme un mécano. Ecouter d'abord, rêver, écrire, participer, « construire » lui aussi ! Les jeux poétiques permettront à l'enfant d'inventorier les matériaux du langage, les méthodes de son organisation et de son fonctionnement, leur dynamique. Déjà la lecture du poème, selon l'importante remarque de Jacques Imbert, l'a jeté « en un mouvement de création par nature analogue à la genèse du texte » (3). La pratique de l'écriture poétique lui permettra de faire « tourner » le moteur du langage, parfois d'une manière somnambulique, mais qu'importe ! L'enfant a apprivoisé des mécanismes. Il parvient à se distancier de la chose écrite. Il saura à son tour monter, faire fonctionner un texte. Il se sent consacré dans son individualité et lentement s'atténue le malaise entre lui-même et le patrimoine, qu'il avait pu croire secrètement réservé aux adultes. Il se métamorphose en acteur agissant de la vie. Réussissant à écrire lui-même quelques poèmes applaudis par la classe, il pourra trouver confiance en soi et bâtir son espérance. La créativité va toujours dans le sens de l'enrichissement et de l'énergie positive à déployer.

Mais la poésie demeure encore un enjeu capital pour lutter contre les menaces d'automatisation de la pensée à la fin du XXe siècle. Souhaitons avec Georges Jean que, pour beaucoup d'enfants, elle reste toujours une manière d'être, « une manière de sauver la langue », une manière de rester lucide jusqu'au bout « en forçant la parole à rythmer, le plus souvent possible, les battements vitaux essentiels » (4).

Jean BRETON et Alain BRETON

---

(3) Préface à son **Anthologie des poètes français,** *le Livre de Poche, 1985.*

(4) Préface de Georges Jean à **L'Enfant et la Poésie**, *par Christian Da Silva, Georges Jean et Jean-Hugues Malineau, coédition Armand Colin et Poésie I, 1985.*

Chapitre 1

Le Réveil

1. Le lever du jour

Que le soleil est beau quand tout frais il se lève,
Comme une explosion nous lançant son bonjour !

Charles BAUDELAIRE
(Les Fleurs du mal)



Un matin

Matin d'été c'est de l'eau
Qui ruisselle sur le toit
De l'eau plus claire je crois
Plus transparente que l'eau
Des rivières de merveilles
Qui promènent dans les contes
Les créatures de songe
Les oiseaux d'or qui se plongent
Sous les arbres de l'étang
Où les anciennes bergères
Venaient aux princes charmants
Chanter leurs tendres chansons

Et je m'en vais par les rues
D'une enfance disparue
Les prairies mouillent mes pieds
Je pars aux pays magiques
Le soleil ouvre son œil
Et la musique commence
Que murmurent sur le seuil
De ma maison les abeilles

C'est alors que je m'éveille.

Georges JEAN
(Inédit)

Le soleil

Je suis le cercle, l'œuf, l'œil,
L'orange de l'été.
Jouez ! Courez ! Criez !
Je fais danser les genêts
Les oiseaux, les papillons.

J'ai l'éclat d'un dieu de joie.
Qui voudra de mes longs bras,
De mes deux ailes dorées
Qui à l'horizon s'éveillent.

Christine GUENANTEN
(Inédit)

Soleil,
tu viens tirer par l'oreille
les feuilles
de mes tulipes.

(Les Haï-kaï de DITO)

Soleil

– J'aimerais, disait-il,
rencontrer cette poule
qui pond chaque matin
si haut un œuf si chaud

Robert BESSE
(Maisouestdoncornicar)



O lumineux matin
(extraits)

O lumineux matin, jeunesse des journées,
Matin d'or, bourdonnant et vif comme un frelon,
Qui piques chaudement la nature, étonnée
De te revoir après un temps de nuit si long ;

Matin, fête de l'herbe et des bonnes rosées,
Rire du vent agile, œil du jour curieux,
Qui regardes les fleurs, par la nuit reposées,
Dans les buissons luisants s'ouvrir comme des yeux ;

Heure de bel espoir qui s'ébat dans l'air vierge
Emmêlant les vapeurs, les souffles, les rayons,
Où les coteaux herbeux, d'où l'aube blanche émerge,
Sous les trèfles touffus font chanter leurs grillons (...)

Anna de NOAILLES
(Le Cœur innombrable)



Sur un mur blanc

Sur un mur blanc

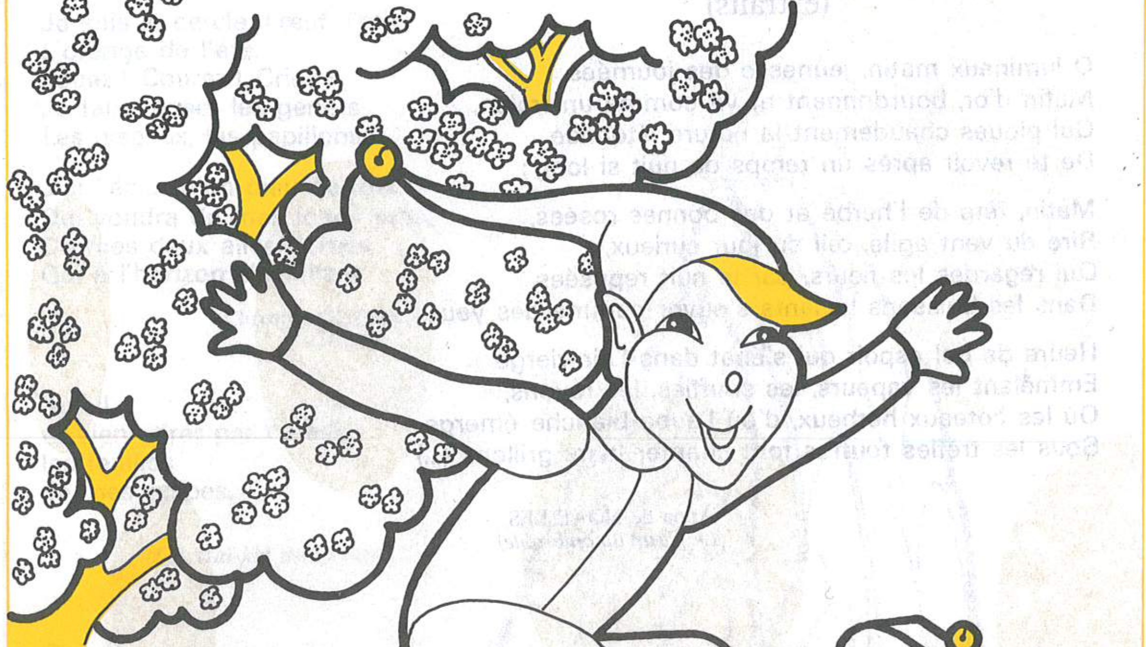
dessine
une pomme, une main

et autant de soleils
qu'il y a de gens qui t'aiment.

Allume le matin.

Valérie ROUZEAU
(Inédit)

2. Debout, les enfants ! dit maman



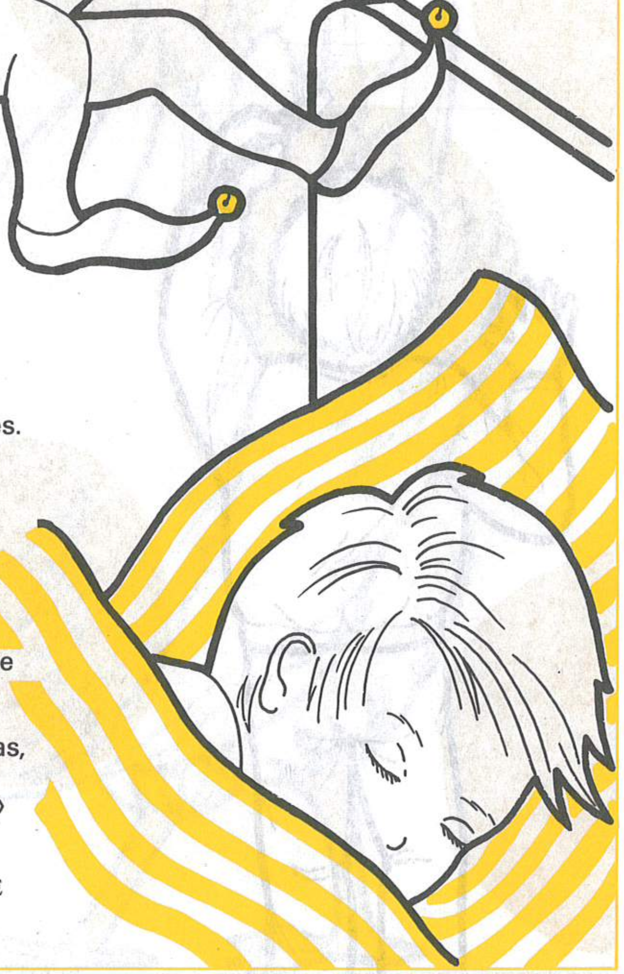
Le petit lutin

Chaque nuit, un petit lutin
Saute du pommier dans la chambre.
Ses pieds sont chaussés de satin,
Ses yeux ont la couleur de l'ambre,
Son habit, comme le printemps,
Est rose et vert en même temps.

Dans le lit où l'enfant sommeille,
Il se blottit sous l'oreiller
Posant sa bouche à son oreille
Et, pour ne pas le réveiller,
Il parle doucement des branches
Que le printemps rend toutes blanches.

Il sait des mots qui font rêver...
Au matin, sans bruit, il s'envole
Lorsque l'enfant va se lever.
Pour lui, l'arbre est sa seule école :
Pas de devoir ! Pas de leçon !
Comme il plaint le petit garçon !

En disant : « Debout ! », Maman presse
Son enfant tout chaud dans ses bras
Avec bonheur, avec tendresse :
« Quel parfum ! » Je ne comprends pas,
Fait-elle, humant son petit homme,
Qu'il sente ainsi la fleur de pomme ! »

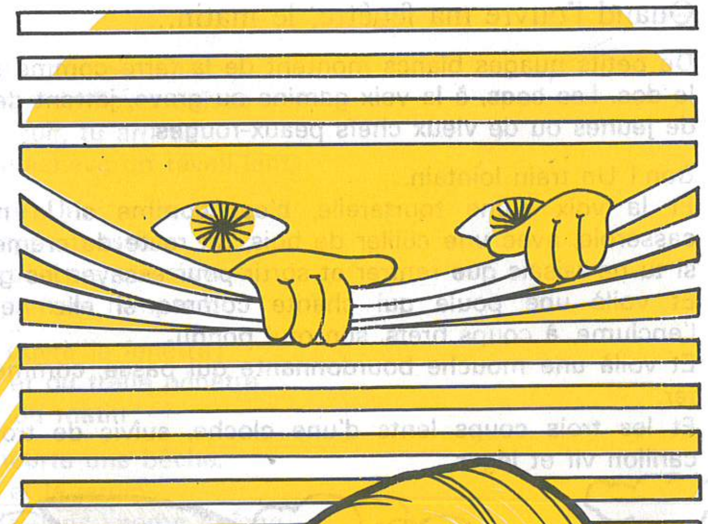


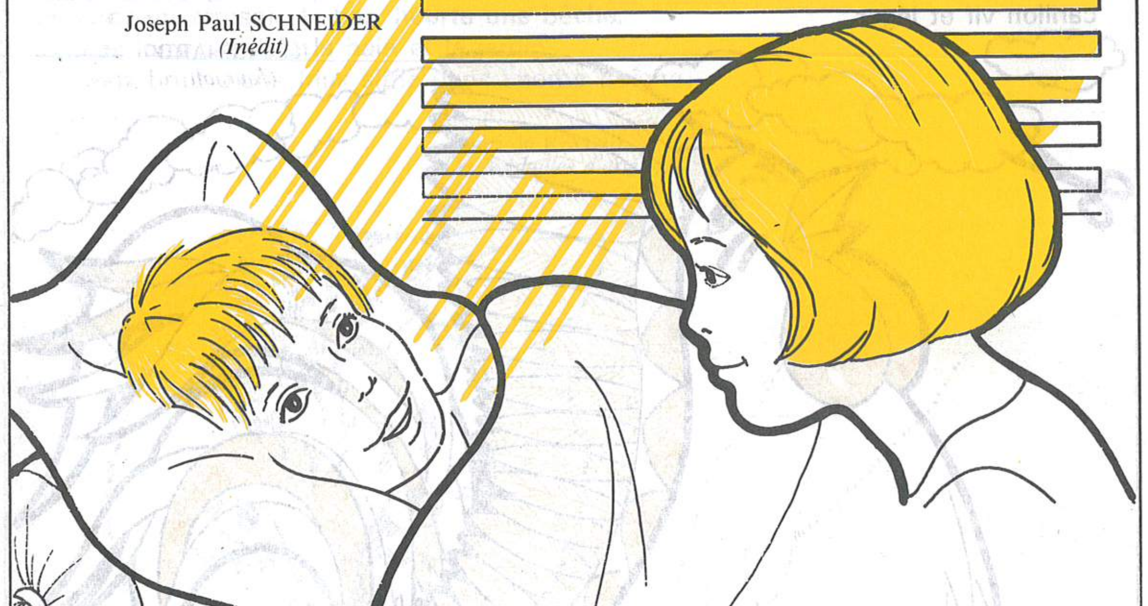
Georgette RASQUIER-CHAREIRE
(Inédit)

Bonjour

Le jour naît
un rayon de soleil
entre comme un voleur
par les jalousies
fait fondre
le sable de tes yeux
sourire clignotant
dans le regard échangé
avec ta maman
penchée sur toi
un BON JOUR
prend sa source
sur un sourire.

Joseph Paul SCHNEIDER
(Inédit)





Etre du matin
comme l'oiseau
c'était trop demander
peut-être
au ruisseau
que je connaissais.

Colette GOUDARD
(Poème-poche)

On rit tous les matins quand le soleil se lève

– Maman a acheté du soleil !
– Ah ! Et où ça ?
– Elle a dit au maçon d'en apporter.
– Dans quoi ?
– Il avait une charrette ! Il a fait un mur, avec des morceaux tout jaunes.
– Des morceaux ?
– Oui, des carrés jaunes ! Il les a collés. Après, le soleil s'est promené dedans. Il brillait. Et nous, on était content !

On rit tous les matins quand le soleil se lève.

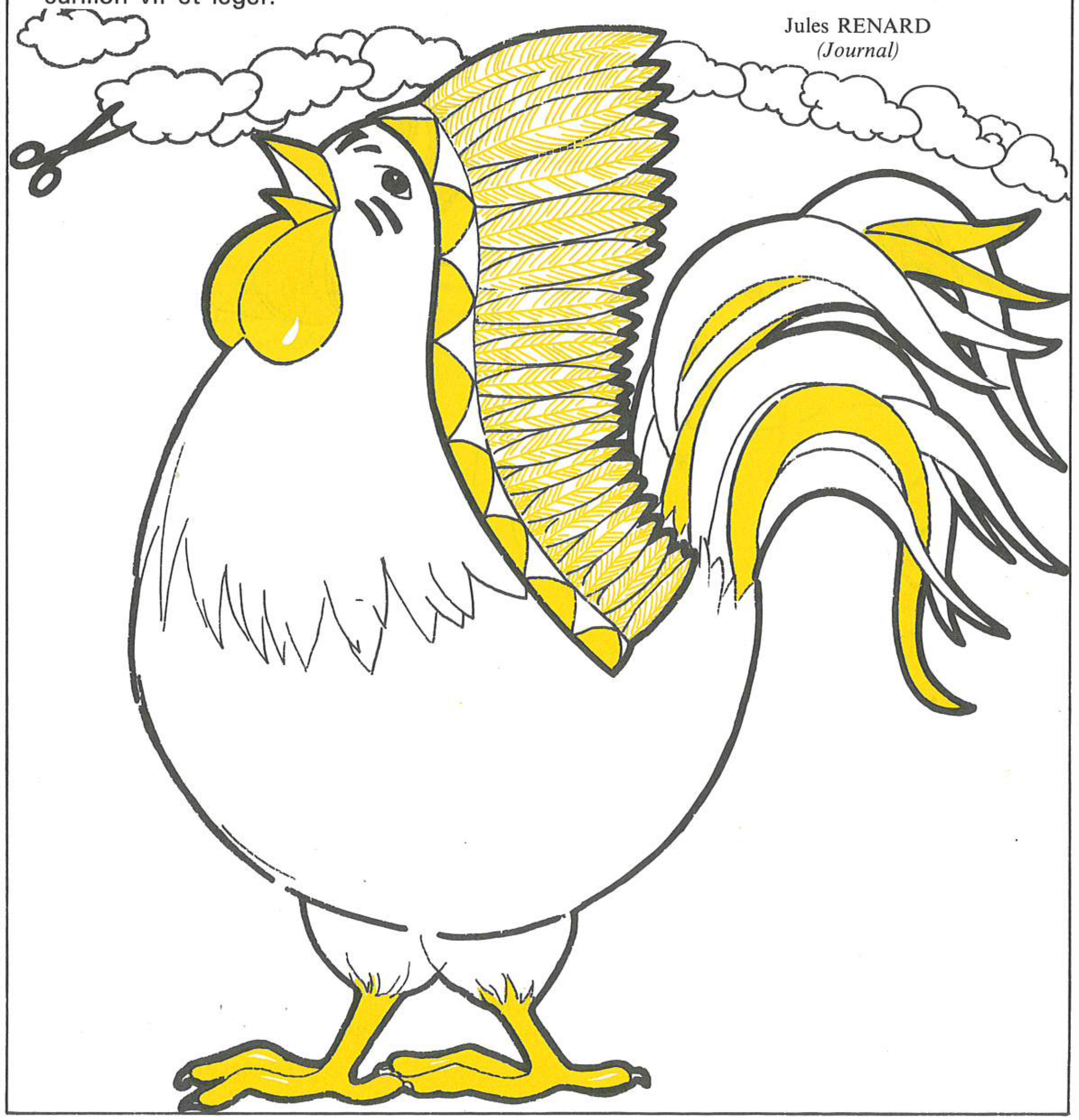
Jules MOUGIN
(Les Poèmes du facteur)

Quand j'ouvre ma fenêtre, le matin...

De petits nuages blancs montent de la terre comme si on lui tondait la laine sur le dos. Les coqs, à la voix gamine ou grave, jettent des commandements comme de jeunes ou de vieux chefs peaux-rouges.

Bon ! Un train lointain.
Et la voix d'une tourterelle, c'est comme si la ménagère râpait dans une casserole, avec une cuiller de bois, un reste de crème brûlée, ou, plutôt, comme si tu ne faisais que rentrer et sortir pour essayer les gonds d'une porte.
Et voilà une poule qui chante comme si elle ne finissait de marteler sur l'enclume, à coups brefs, son œuf pondu.
Et voilà une mouche bourdonnante qui passe, comme le son court sur un fil de fer.
Et les trois coups lents d'une cloche, suivis de trois coups lents, suivis d'un carillon vif et léger.

Jules RENARD
(Journal)



Réveil

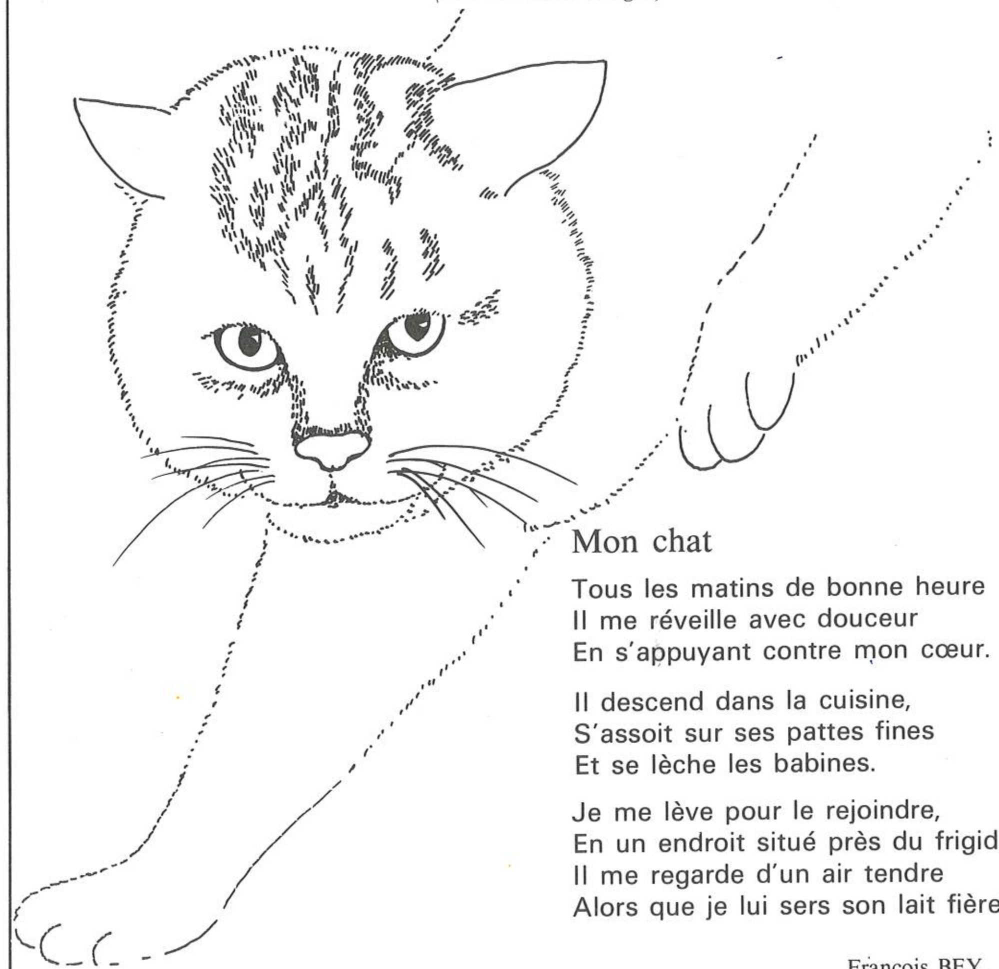
Si le pavage est rouge et si le mur est blanc,
Si les rideaux du lit sont peints de fleurs naïves
Et si la vaste chambre où, le soir, tu arrives
Te donne un bon sommeil qu'achève un réveil lent,

Sois heureux. L'aube est claire. Une treille suspend
Le long de la croisée une grappe massive
Dont se gonfle par grains la pourpre qui s'avive
Sur le carreau veiné par un pampre rampant.

Lève-toi, les pieds nus, pour ouvrir la fenêtre ;
L'odeur du foin qu'on coupe et du trèfle pénètre
Avec l'aurore gaie et le vent du matin ;

Ecoute ; un arrosoir, là-bas, heurte une bêche,
Et plus loin, par delà la haie et le jardin,
Le doux bruit d'une faux siffle dans l'herbe fraîche.

Henri de RÉGNIER
(Les Médailles d'argile)



Mon chat

Tous les matins de bonne heure
Il me réveille avec douceur
En s'appuyant contre mon cœur.

Il descend dans la cuisine,
S'assoit sur ses pattes fines
Et se lèche les babines.

Je me lève pour le rejoindre,
En un endroit situé près du frigidaire,
Il me regarde d'un air tendre
Alors que je lui sers son lait fièrement.

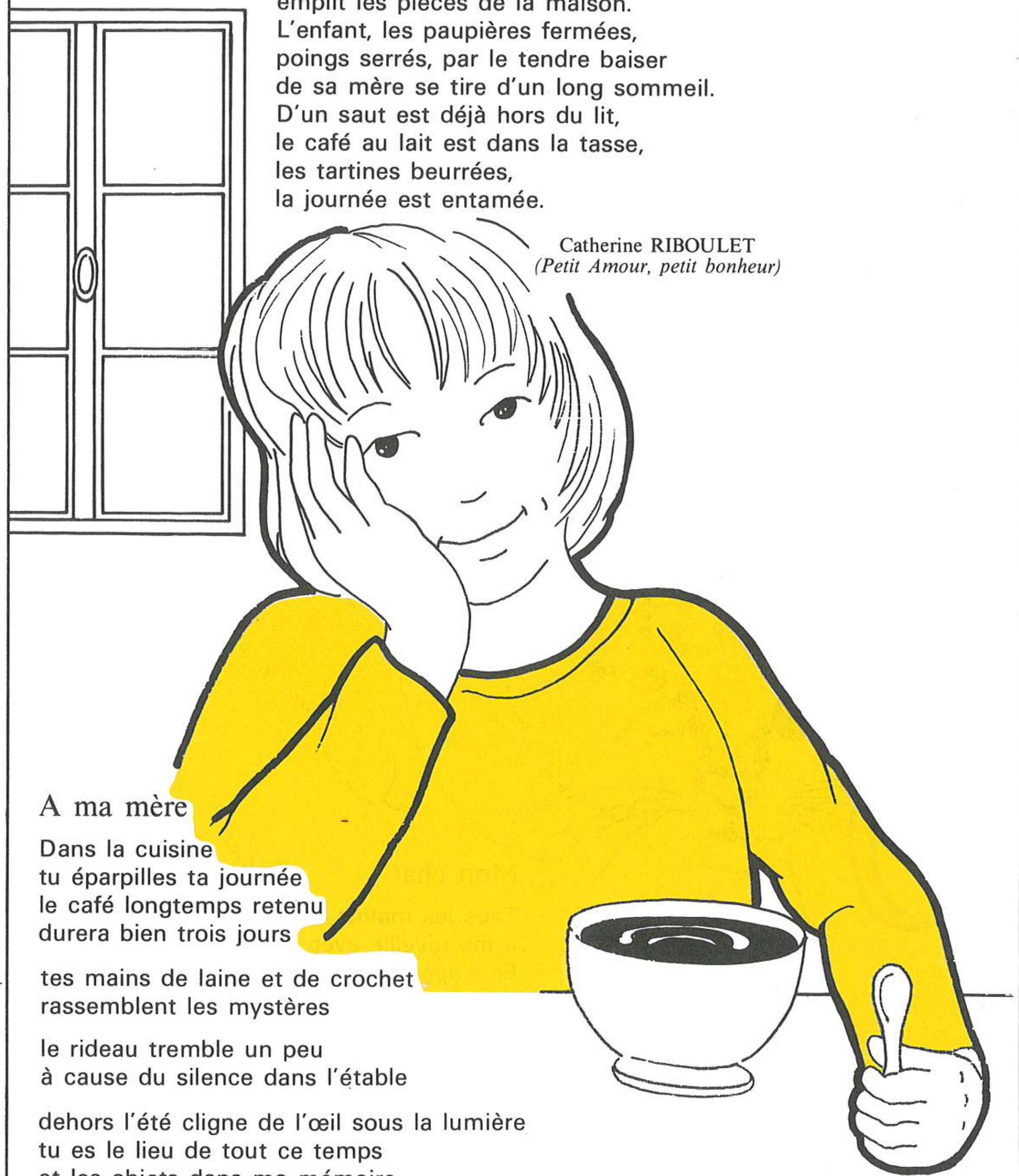
François BEY, 12 ans.
Verdun-sur-le-Doubs.

3. Petit déjeuner et toilette

Le petit déjeuner

L'odeur du café au lait
emplit les pièces de la maison.
L'enfant, les paupières fermées,
poings serrés, par le tendre baiser
de sa mère se tire d'un long sommeil.
D'un saut est déjà hors du lit,
le café au lait est dans la tasse,
les tartines beurrées,
la journée est entamée.

Catherine RIBOULET
(Petit Amour, petit bonheur)



A ma mère

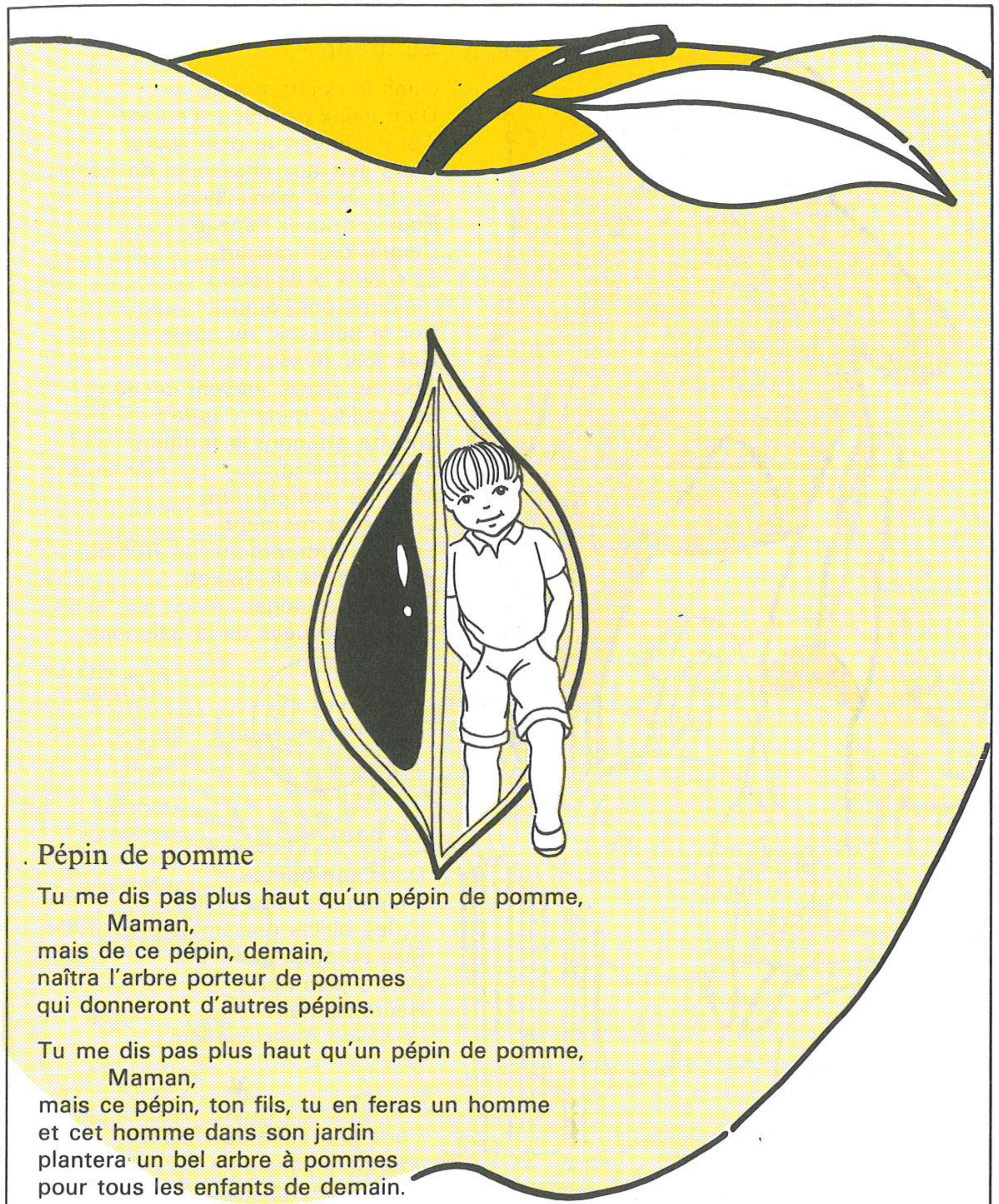
Dans la cuisine
tu éparpilles ta journée
le café longtemps retenu
durera bien trois jours

tes mains de laine et de crochet
rassemblent les mystères

le rideau tremble un peu
à cause du silence dans l'étable

dehors l'été cligne de l'œil sous la lumière
tu es le lieu de tout ce temps
et les objets dans ma mémoire
ont les paroles de tes doigts
chuchotement où se perd un vol tiède de guêpes.

Christian DA SILVA
(Fêlure du jour)



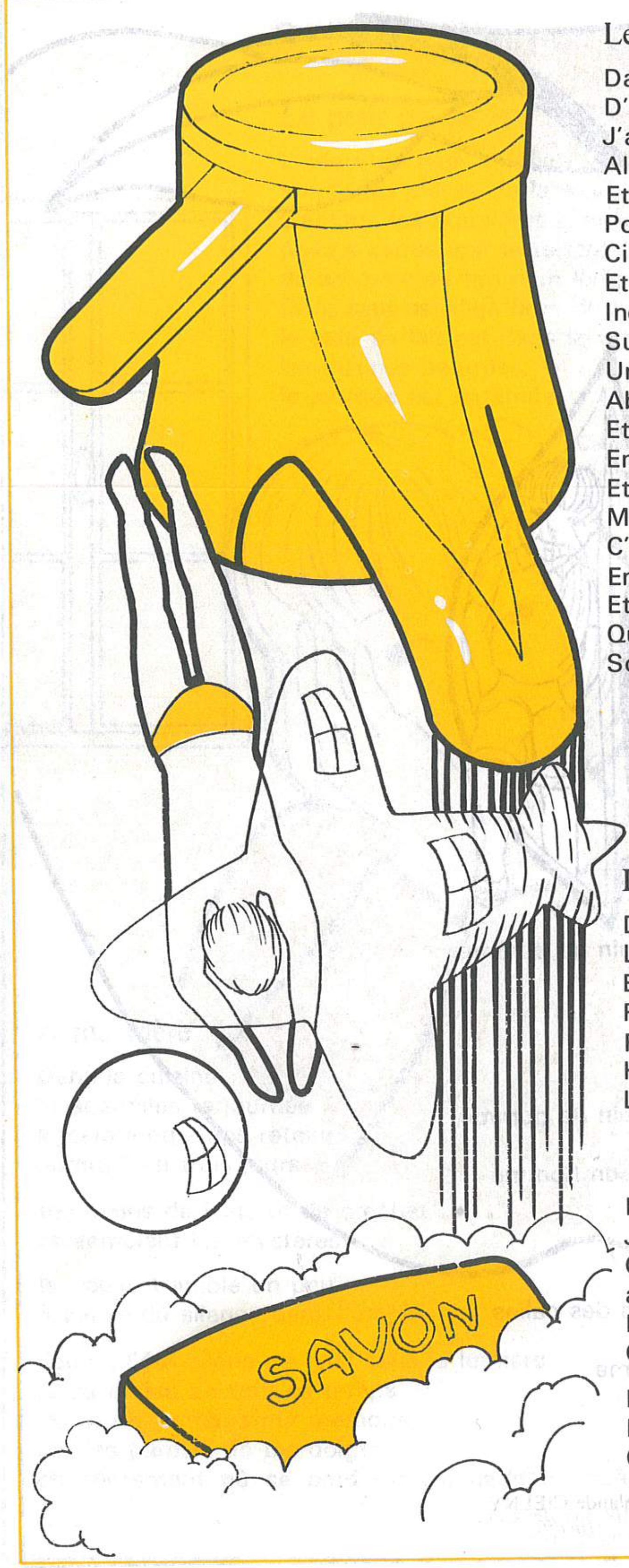
Pépin de pomme

Tu me dis pas plus haut qu'un pépin de pomme,
Maman,
mais de ce pépin, demain,
naîtra l'arbre porteur de pommes
qui donneront d'autres pépins.

Tu me dis pas plus haut qu'un pépin de pomme,
Maman,
mais ce pépin, ton fils, tu en feras un homme
et cet homme dans son jardin
plantera un bel arbre à pommes
pour tous les enfants de demain.

Mais aujourd'hui, Maman, je te fais des câlins
car je ne suis qu'un petit bambin
pas plus haut qu'un pépin de pomme
et tout juste assez malin
pour croquer une pomme
sans en avaler les pépins !

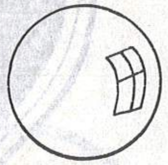
Rolande CIELNY
(Inédit)



Le trésor

Dans la poche trouée
D'un vieux pantalon d'enfant
J'ai découvert le plan secret.
Alors avis aux chasseurs de trésors
Et de rêves merveilleux !
Pour retrouver l'épave
Cingler droit devant
Et suivre la direction
Indiquée par l'aiguille
Sur la boussole du cœur.
Une fois en vue de l'île
Aborder par le versant caché
Et mouiller dans la rade ;
Ensuite attendre la tempête
Et le déchaînement des éléments
Mais ne rien craindre
C'est à ce moment
Entre le Promontoire du Robinet
Et les Récifs du Savon
Qu'il faut plonger
Sous les écueils de la baignoire.

Salim BILLAN
(Inédit)



Le bain

Dans son bain
L'enfant fait des bulles
Et les bulles ressemblent à l'avion
Puis au sous-marin !
Puis à plus rien !
Heureusement
Le savon n'est pas loin !

★

Dans une bulle de savon
J'ai vu le soleil
Qui prenait sa douche
avec dame mouche ;
Et la lune endormie
Qui se lavait aussi.

Et puis le savon
M'a piqué les yeux
Comme une abeille.

Michel CORDEBŒUF
(Inédit)

Chapitre 2

L'école le matin

1. Aller à l'école



Le mille-pattes

Il était mille fois,
Mille petits mille-pattes
Qui, pour aller à l'école,
Laçaient leurs mille souliers.
Mais lacer mille souliers
C'est si long, si compliqué,
Que quand ils eurent fini,
Il était presque minuit
Et l'école était fermée.
C'est pourquoi le mille-pattes,
Parce qu'il n'a jamais le temps,
Au lieu d'aller à l'école,
Court nu-pattes dans les champs
Et ne sait hélas ni lire,
Ni écrire, ni compter
Même son millier de pieds.

Charles SIMOND
(Enfantimages)

Dans un matin bleu de juin, le petit garçon voit, sur la terre du jardin, un pétale de rose creux comme un bateau échoué. Le pétale de rose contient une goutte d'eau merveilleuse, qui retient le soleil. La maman du petit garçon dit que c'est une goutte de rosée. Il voudrait se faire une amie de cette goutte d'eau. Mais le soleil, qui la rendait si belle, la boit lentement.
Le petit garçon, un peu triste, prend son cartable de juin et s'en va chercher des mots à l'école.

Jean RIVET
(Inédit)

Matin de printemps

Lorsque je vais en classe les matins de printemps
Je traverse la ville inondée de lumière
Elle est lavée de la fraîcheur de la nuit
Puis séchée par le soleil du matin
J'ai envie d'étendre les bras
De courir jusqu'à tomber de fatigue

Quelquefois je m'assois
Sur le bord du trottoir
J'attends qu'il m'arrive
Quelque chose d'extraordinaire
De merveilleux de fantastique

Un souffle de vent m'emportera
Je découvrirai des pays inventés
Je volerai de planète en planète
De galaxie en galaxie

Mais je sens une main
Me caresser les cheveux
Il est temps de reprendre
Le chemin de l'école

Catherine LORK
(Inédit)



Sous les paupières du matin

Sous les paupières du matin
Brille l'œil de la terre
Brossée par le vent cette nuit
Elle semble engourdie

Cependant au-dessous des arbres
Avec des gestes calmes
Un homme en cotte bleue
Balaie des feuilles mortes
Qui se reflètent dans ses yeux

Et tandis que son bras
Lentement déchire le brouillard
Un enfant
Sur le chemin de l'école
Joue de l'harmonica.

Jean-Louis DEPIERRIS
(Ce crissement de faulx)

Chien aux écoliers

Les écoliers par jeu brisent la glace
dans un sentier
près du chemin de fer
on les a lourdement habillés
d'anciens lainages sombres
et ceinturés de cuirs fourbus
le chien qui les suit
n'a plus d'écuelle où manger tard
il est vieux
car il a leur âge.

Jean FOLLAIN
(Exister)



Si tu ne veux pas aller à l'école

Si tu n'veux pas aller à l'école, mon enfant, jamais sainte Geneviève ne s'ra bergère aux champs.

Si tu n'veux pas aller à l'école, mon enfant, jamais on n'couronnera Carolus en 800.

Si tu n'veux pas aller à l'école, mon enfant, jamais le Grand Ferré ne mourra ferraillant.

Si tu n'veux pas aller à l'école, mon enfant, jamais Jeanne d'Arc n'ira délivrer Orléans,

ne s'ra sacré dans Reims Charles VII, mon enfant, si tu n'veux pas aller à l'école en chantant.

Jamais tu ne sauras nos Rois, le cœur content, si tu n'veux pas aller à l'école en chantant !

Paul FORT
(Ballades françaises)

2. Le maître, la maîtresse, l'enfant



Leçon d'enfant

Elève Fabien,
M'écoutez-vous ?
Oui, monsieur, mais,
J'ai dans la tête
Un rossignol
Qui siffle à tue-tête,
Et lorsque vous parlez,
Monsieur,
Mon rossignol
Me dit des mélodies
Bien plus douces
A mon cœur,
Que vos problèmes de français
Où tout est compliqué.
Elève Fabien,
Conjuguez-moi
Le verbe rêver,
– A tous les temps –
Oui, monsieur, mais,
J'ai dans la tête
Un jardin plein de fleurs
Où les papillons bleus
Sont faits d'un peu de ciel,
Aussi léger que la lumière
Qu'ils portent en eux

Monsieur, monsieur...
Je vous parle,
Vous m'entendez ?
Que disiez-vous,
Elève Fabien ?
Ne me dérangez pas,
Vous voyez bien
Que je médite !
Monsieur, monsieur,
Faut-il un S à espérer ?
... Chut,
Elève Fabien
Laissez-moi rêver,
J'ai dans la tête
Des montagnes enneigées
Et des vertes prairies
Où tout est liberté.
Mais, que me faites-vous dire ?
Allons,
Prenez un cahier
Et écrivez :
Ecrivez...
Ecrivez ce que vous voudrez,
Il y a des jours
Où il est permis de rêver.

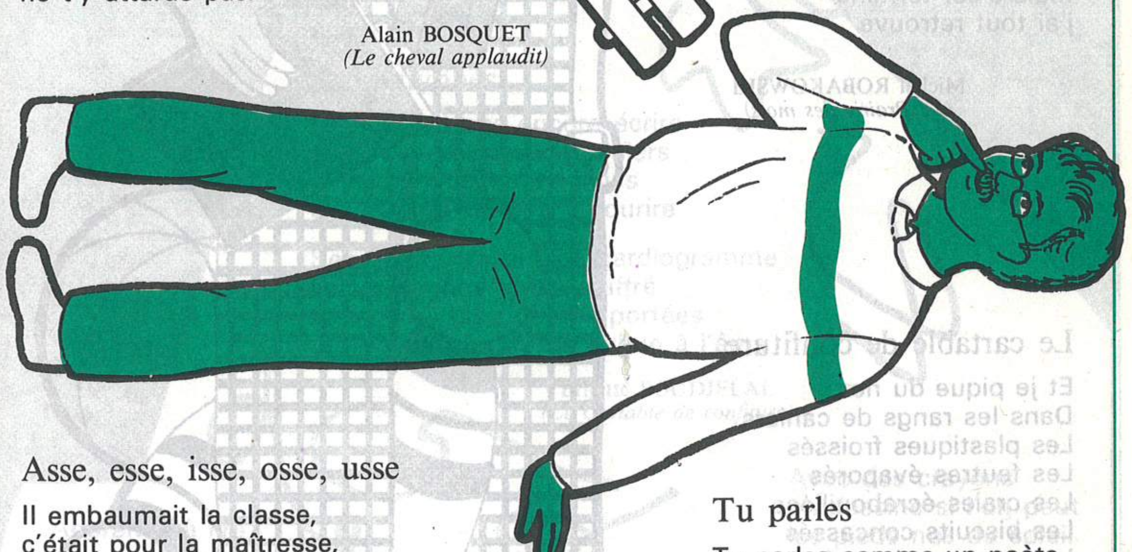
Daniel BAJOT
(Inédit)

Il y a la classe

Il y la classe
avec les bancs,
avec les maîtres,
où l'on apprend
que le Nord est en haut
et que le sel est moins doux que le sucre.
Il y a la classe de la nature
où les leçons
viennent de la rivière,
et la sagesse des monts neigeux.
Il y a la classe de l'amitié
où il faut être camarades
pour bâtir une maison,
pour bâtir une raison.
Il y a la classe de la vie :
elle contient toutes les autres,
les leçons en paraissent moins claires ;
on les apprend sans le vouloir,
et certaines sont tristes.
Il y a enfin
la classe du rêve
où tout est de travers,
les bancs renversés,
les maîtres ignorants,
la maison dans le ciel
comme un oiseau,
la raison déraisonnable.
Cette classe-là, mon enfant,
ne t'y attarde pas,
ne t'y attarde pas.

Alain BOSQUET
(Le cheval applaudit)





Asse, esse, isse, osse, usse

Il embaumait la classe,
c'était pour la maîtresse,
un bouquet de narcisses,
apporté par une gosse,
toute heureuse qu'ils lui plussent.

Suzanne ROSSELET
(Inédit)

Tu parles

Tu parles comme un poète

Il y a de l'enfance
dans tes mots.

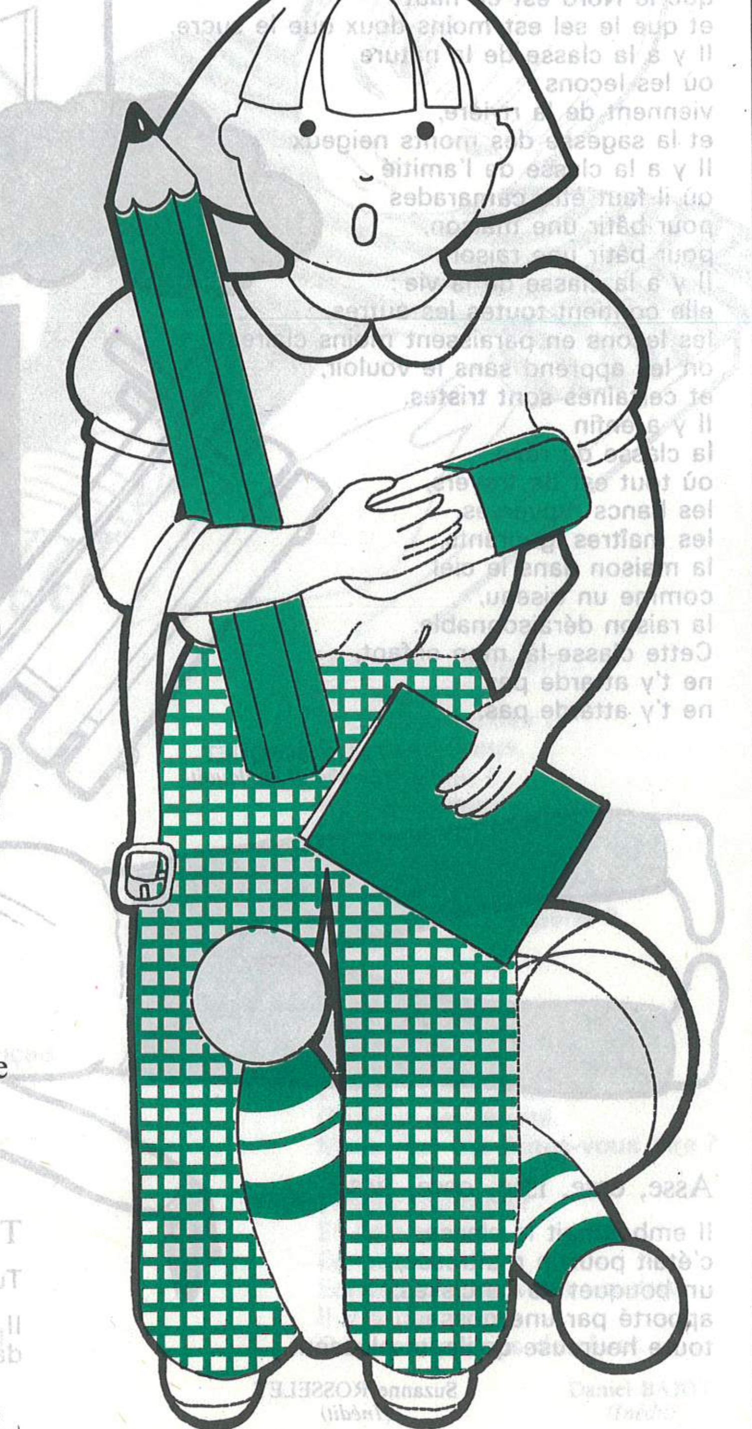
Jacques CANUT
(in Le Temps plié, n° 16, sept. 1984)

3. Tableau, papier, crayons, dessin.

Qui c'est qui m'a pris ?

qui c'est qui m'a pris
ma gomme et mon crayon
qui c'est qui m'a pris
ma gomme et mon crayon
mon cahier de brouillon
qui c'est qui m'a pris
ma gomme et mon crayon
mon cahier de brouillon
mes quilles et mon ballon
qui c'est qui m'a pris
ma gomme et mon crayon
mon cahier de brouillon
mes quilles et mon ballon
ma ceinture de pantalon
qui c'est qui m'a pris
ma gomme et mon crayon
mon cahier de brouillon
mes quilles et mon ballon
qui c'est qui m'a pris
ma gomme et mon crayon
mon cahier de brouillon
qui c'est qui m'a pris
ma gomme et mon crayon
qui c'est qui m'a pris
...
mais c'est terminé
j'ai tout retrouvé

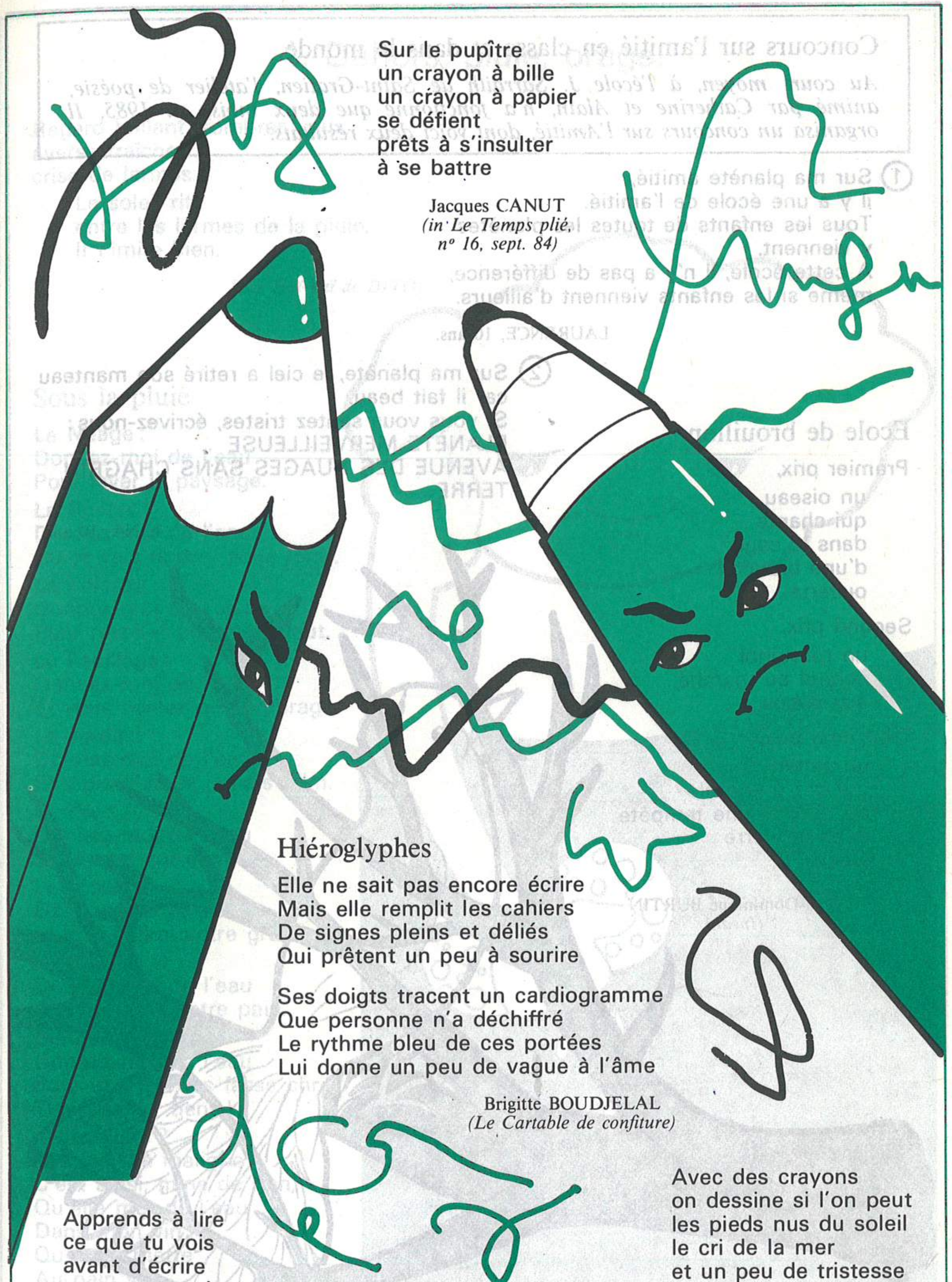
Michel ROBAKOWSKI
(La Prairie des mots)



Le cartable de confiture

Et je pique du nez
Dans les rangs de cahiers
Les plastiques froissés
Les feutres évaporés
Les craies écrabouillées
Les biscuits concassés
La gomme grignotée
L'odeur d'un souvenir
Qui ne sait plus se retenir

Brigitte BOUDJELAL
(Le Cartable de confiture)



Sur le pupître
un crayon à bille
un crayon à papier
se défient
prêts à s'insulter
à se battre

Jacques CANUT
(in Le Temps plié, n° 16, sept. 84)

Hiéroglyphes

Elle ne sait pas encore écrire
Mais elle remplit les cahiers
De signes pleins et déliés
Qui prêtent un peu à sourire

Ses doigts tracent un cardiogramme
Que personne n'a déchiffré
Le rythme bleu de ces portées
Lui donne un peu de vague à l'âme

Brigitte BOUDJELAL
(Le Cartable de confiture)

Apprends à lire
ce que tu vois
avant d'écrire
ce que tu crois.

Jean-Claude RENARD
(Comptines et formulettes)

Avec des crayons
on dessine si l'on peut
les pieds nus du soleil
le cri de la mer
et un peu de tristesse
qui remonte au galop.

François de CORNIÈRE
(Pour un peu)

Concours sur l'amitié en classe et dans le monde.

Au cours moyen, à l'école J. Sarrailh de Saint-Gratien, l'atelier de poésie, animé par Catherine et Alain, n'a fonctionné que deux mois, en 1985. Il organisa un concours sur l'Amitié, dont voici deux résultats.

① Sur ma planète amitié,
il y a une école de l'amitié.
Tous les enfants de toutes les planètes
y viennent.
A cette école, il n'y a pas de différence,
même si les enfants viennent d'ailleurs.

LAURENCE, 10 ans.

② Sur ma planète, le ciel a retiré son manteau
car il fait beau.
Si vous vous sentez tristes, écrivez-nous :
PLANÈTE MERVEILLEUSE
AVENUE DES NUAGES SANS CHAGRIN
TERRE

NINA, 10 ans.

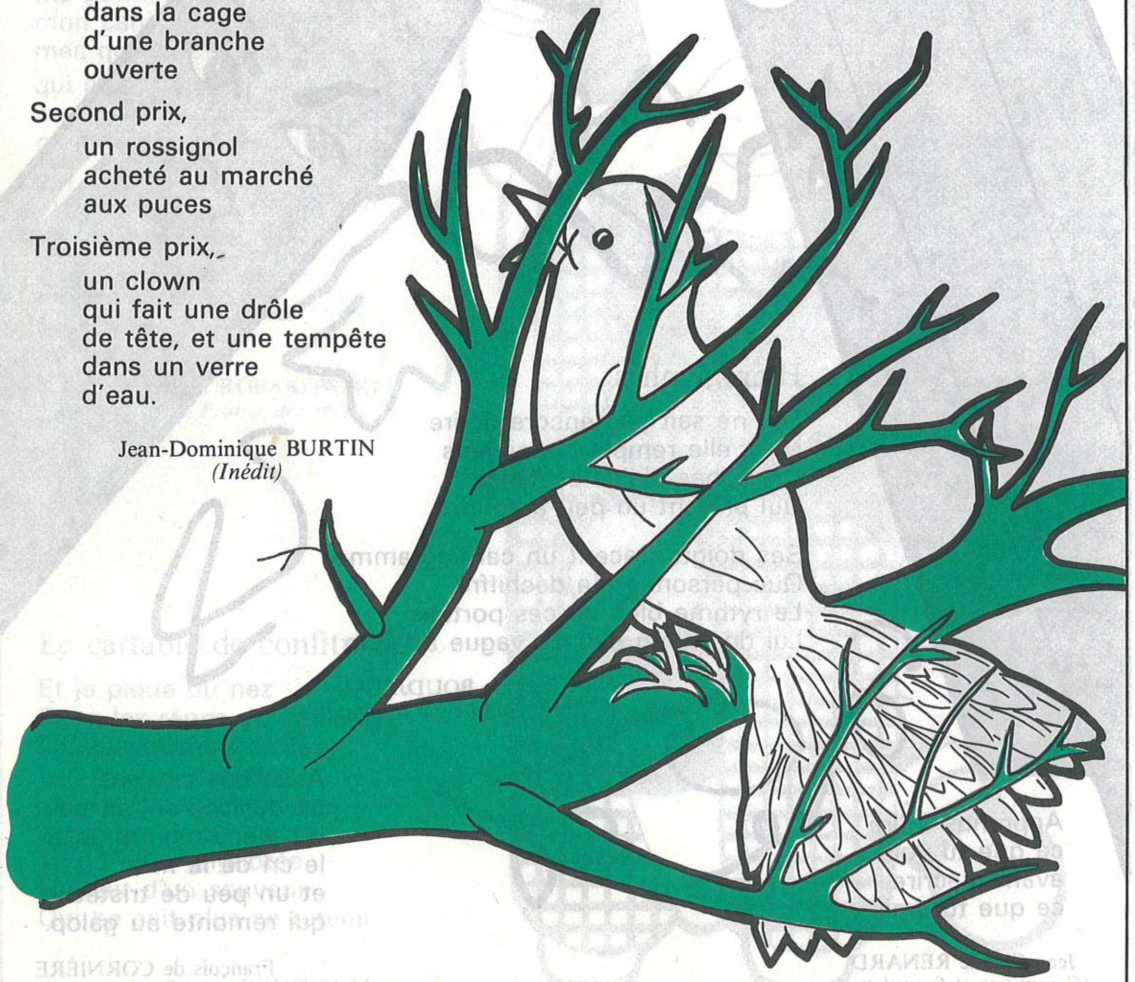
Ecole de brouillon

Premier prix,
un oiseau
qui chante
dans la cage
d'une branche
ouverte

Second prix,
un rossignol
acheté au marché
aux puces

Troisième prix,
un clown
qui fait une drôle
de tête, et une tempête
dans un verre
d'eau.

Jean-Dominique BURTIN
(Inédit)



4. Dehors, pluie, orage.

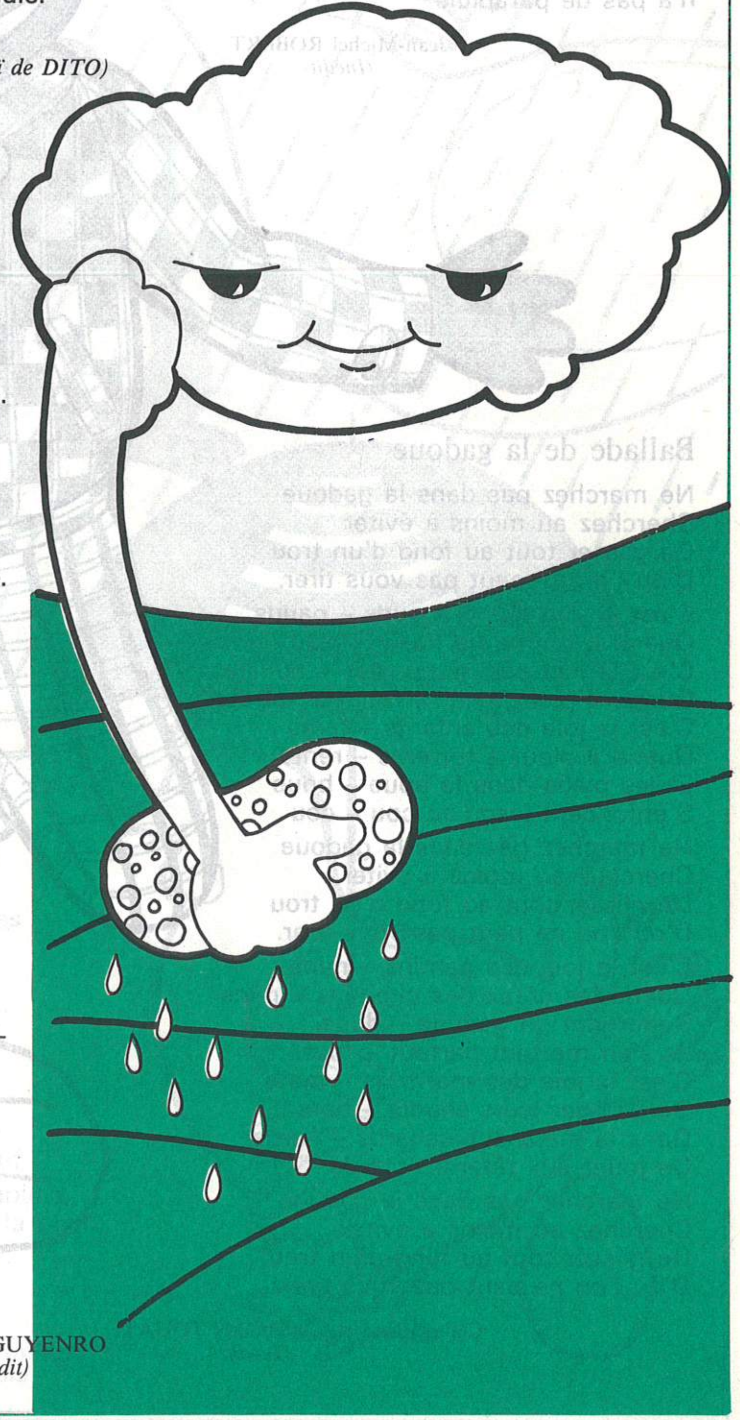
Regard brillant, sombres yeux,
averse fraîche,
crise de larmes...
Le soleil rit
entre les larmes de la pluie.
Il t'imite bien.

(Les Haï-kaï de DITO)

Sous la pluie

Le Nuage :
Donnez-moi de l'eau
Pour laver le paysage.
La Rivière :
Donnez-moi de l'eau
Ou je vais rentrer sous terre.
Le Poisson :
Donnez-moi de l'eau
Pour respirer comme il faut.
Le Feuillage :
Donnez-moi de l'eau
Si vous voulez de l'ombrage.
Le Jardin :
Donnez-moi de l'eau
Et vous n'aurez jamais faim.
Le Pré :
Donnez-moi de l'eau
Je lèverai votre blé.
Le Moulin :
Donnez-moi de l'eau
et je moudrai votre grain.
Le Pétrin :
Donnez-moi de l'eau
Que je fasse votre pain.
Même le Curé :
Donnez-moi de l'eau
Pour que je vous fasse chré-
Tien. Tiens ! tiens !
Et la Vigne ?
Parbleu ! la maligne !
C'est ainsi, mine de rien,
Qu'elle met de l'eau
Dans mon vin !
Qu'on la mette
Au pain sec...
Et à l'eau ?

Michel de GUYENRO
(Inédit)



Météo

Je ne peux plus parler
car un petit nuage
dort dans ma bouche
si je le réveillais
il me pleuvrait à l'intérieur
et mon cœur
n'a pas de parapluie

Jean-Michel ROBERT
(Inédit)



Ballade de la gadoue

Ne marchez pas dans la gadoue
Cherchez au moins à éviter
De glisser tout au fond d'un trou
D'où l'on ne peut pas vous tirer.

C'est la joie des crapauds – pauds
Quand il tombe de l'eau – l'eau
C'est la joie des grenouilles – nouilles
Quand il pleut et qu'il mouille – mouille
C'est la joie des enfants – fants
Quand il pleut à torrents – rents
Et les pieds dans la boue – boue
S'enfoncent jusqu'au cou – cou

Ne marchez pas dans la gadoue
Cherchez au moins à éviter
De glisser tout au fond d'un trou
D'où l'on ne peut pas vous tirer.

C'est la joie des gamins – mins
Quand les creux des chemins – mins
Regorgent de gadoue – doue
Ils s'en mettent partout – tout
C'est la joie des marmots – mots
De plonger leurs sabots – bots
Dans la mare aux canards – nards
De jouer aux têtards – tards

Ne marchez pas dans la gadoue
Cherchez au moins à éviter
De glisser tout au fond d'un trou
D'où l'on ne peut pas vous tirer.

Claude-Rose et Lucien-Guy TOUATI
(Inédit)

sur les vitres
couvertes de brume
un seul doigt
peut animer
tout un peuple de cygnes.

Pierre COURTAUD
(Brassée d'automne)



Averse
à Robert Desnos

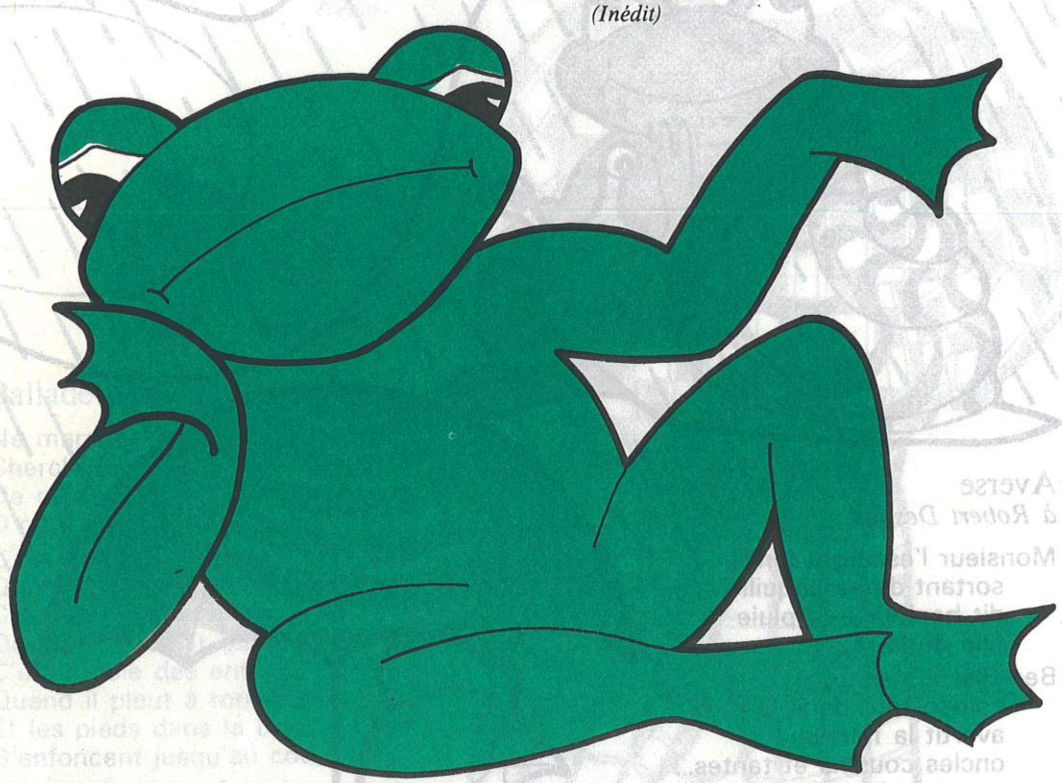
Monsieur l'escargot lent
sortant de sa coquille
dit bonjour à la pluie
fille de la rosée...
Bec-Plat le canard
coincoinant dans le pré
avertit la famille
oncles cousins et tantes...
... puis s'ébrouèrent tous,
ensemble dans la mare...
Grenouilles aux yeux de bulles
et aux cuisses légères
coassant de concert
applaudirent leurs hôtes...
Bel orchestre ma foi
pour saluer la pluie...
Et les poules mouillées
rentrant dans leur logis
pondirent chacune un œuf.
Si les poules avaient un parapluie,
elles pourraient pondre sous la pluie,
n'est-ce pas ?...
Et pourquoi pas ?...

Philippe NAHON
(Inédit)

La grenouille a mauvais caractère

Gre, gre, maugrée la grenouille
je n'suis pas si nouille
même si je me mouille.
Je me prénomme « Amphibie »
Et jamais de la vie
je ne rouille...
Gre, gre, maugrée la grenouille.

Elisabeth HUERTAS
(Inédit)



Pour un petit enfant qui détestait la pluie

la pluie est enrhumée
de longs frissons
ondulent ses membres diaphanes
vieille enfant
aux dînettes de tisanes
vieille fille
aux paupières de dentelle
puis elle se met à crépiter
elle rêve la pluie
d'être une brassée de genêts
flambant dans la cheminée
la vieille dame pluie a tant de rhumatismes

Marie-José CADOUX
(Meilbie)

L'orage

L'aigle de l'éclair ouvrit ses ailes, et plongea ses pattes allumées dans le tonnelet du tonnerre...

François DODAT
(Inédit)

Monsieur Mauvais Temps

sur mon anorak
la pluie fait des flaques
et le vent s'enroule
dessous ma cagoule

Monsieur l'Ouragan
remettez vos gants
et Madame Tempête
fermez vos fenêtres

Monsieur Mauvais Temps
cherchez le printemps
et Madame Bourrasque
ôtez votre casque

Michel ROBAKOWSKI
(La Prairie des mots)



Montagnes rocheuses

Mon grand-père appelait châteaux
Les nuages d'orage qui montaient du nord,
Casqués d'un reflet rouge, à contre-couchant.
J'admirais ces guerriers indiens
Qui déferlaient sur nous, porteurs d'incendies,
Mais je tremblais quand ils débordaient sur ma tête
Avec leurs éclairs, dansant la danse du scalp.
Je me sentais un peu lâche :
Quand ils étaient partis je les aimais de loin
Pour la majesté de leur panache.

Guy Valensol
(Actes brefs)

5. Exercices en classe : les lettres, les mots, les nombres, écrire et compter.

Alphabet de chat

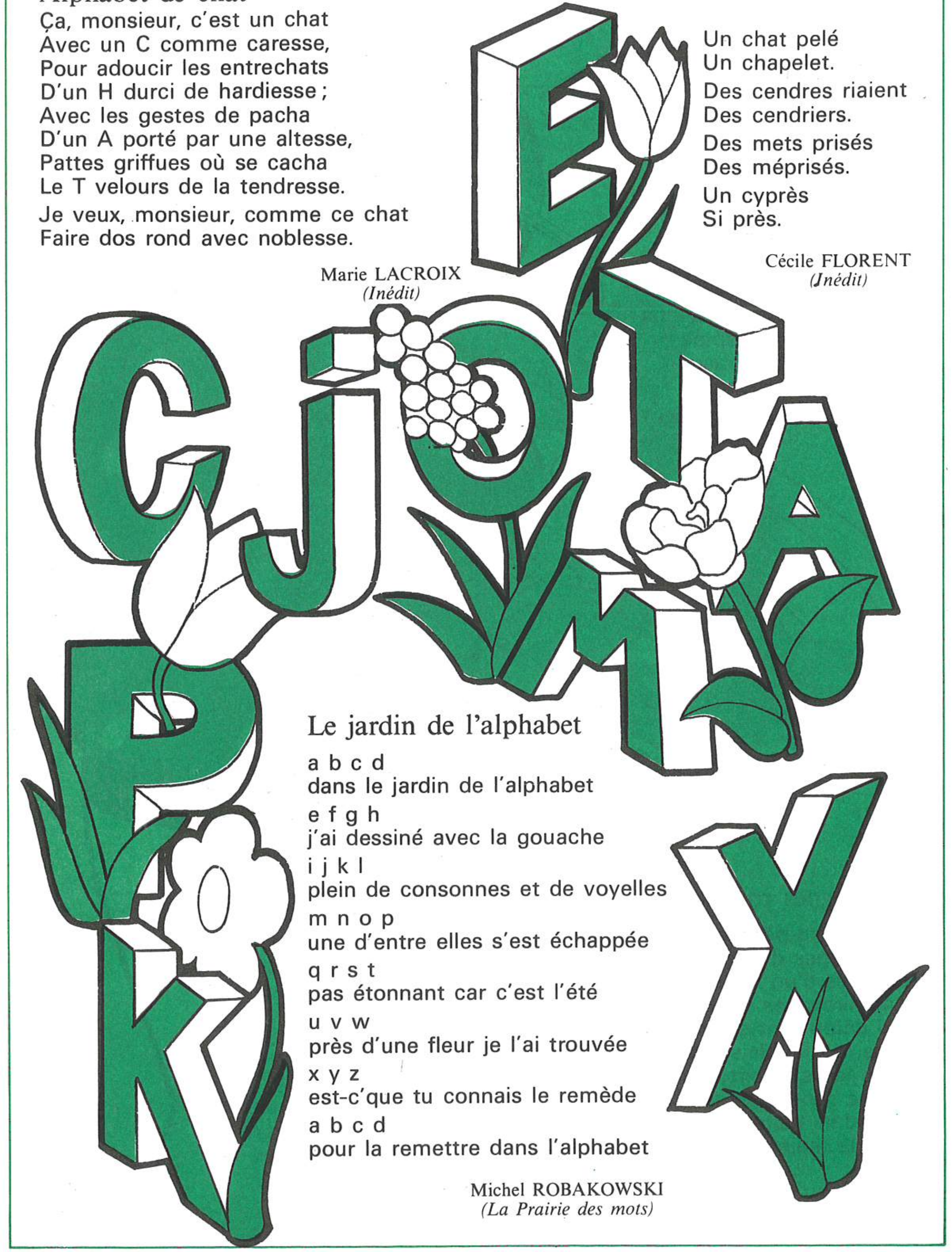
Ça, monsieur, c'est un chat
Avec un C comme caresse,
Pour adoucir les entrechats
D'un H durci de hardiesse ;
Avec les gestes de pacha
D'un A porté par une altesse,
Pattes griffues où se cacha
Le T velours de la tendresse.

Je veux, monsieur, comme ce chat
Faire dos rond avec noblesse.

Marie LACROIX
(Inédit)

Un chat pelé
Un chapelet.
Des cendres riaient
Des cendriers.
Des mets prisés
Des méprisés.
Un cyprès
Si près.

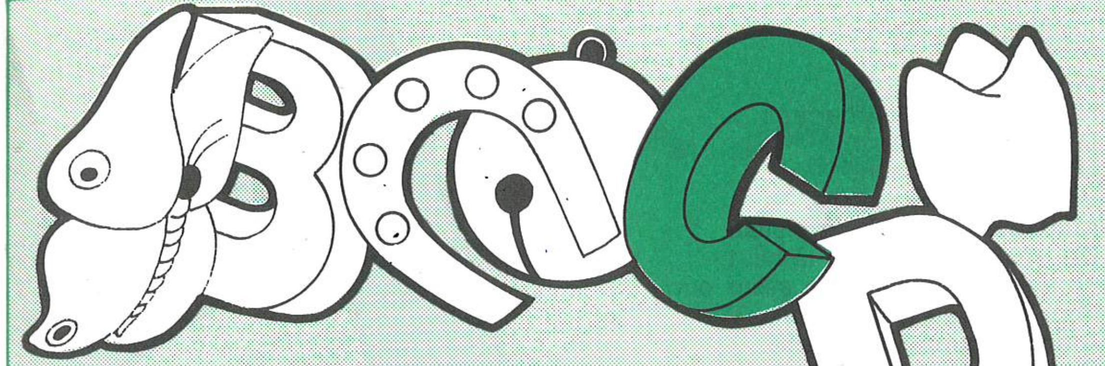
Cécile FLORENT
(Inédit)



Le jardin de l'alphabet

a b c d
dans le jardin de l'alphabet
e f g h
j'ai dessiné avec la gouache
i j k l
plein de consonnes et de voyelles
m n o p
une d'entre elles s'est échappée
q r s t
pas étonnant car c'est l'été
u v w
près d'une fleur je l'ai trouvée
x y z
est-c'que tu connais le remède
a b c d
pour la remettre dans l'alphabet

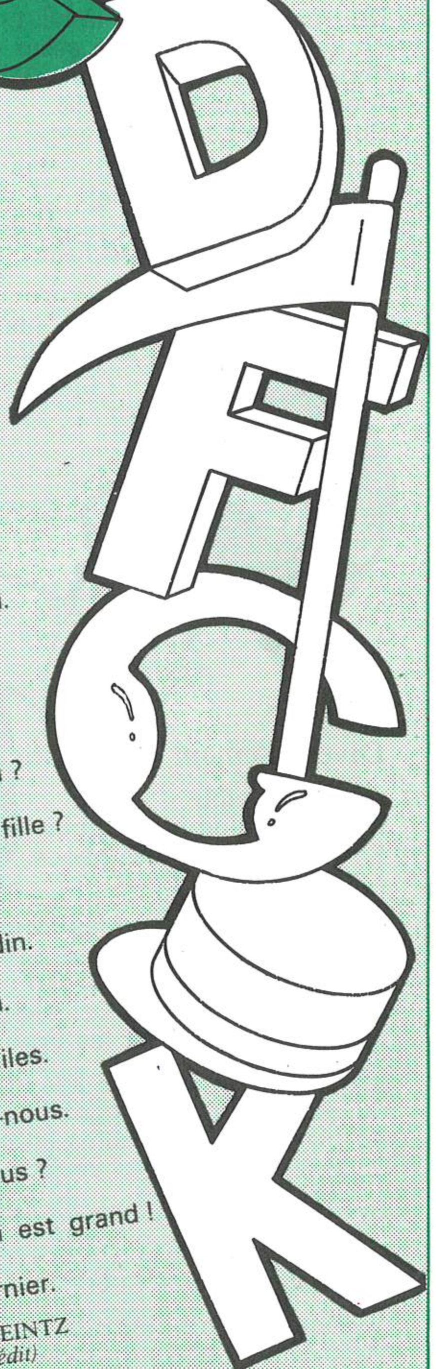
Michel ROBAKOWSKI
(La Prairie des mots)



Consonnes

B bleu,
papillon bleu, batifoleur, sur banc de fleurs.
C vert,
fer qui sonne, sous le sabot, comme un grelot.
D blanc,
arc sous tension, sans une dent, sans aiguillon.
F rouge,
que se couche l'herbe au sifflet soyeux des faux.
G gris,
gros, gras, grenu, et si dur devant a, o, u.
H jaune,
haute haie où l'on se cache avant l'heure H.
J jade,
jeune jacinthe jouant le jour jusqu'à ce que...
K khaki,
casse-tête ou soldat en quête d'un képi ?
L lilas,
cinquante fois, au puits tu vas et l'eau c'est toi.
M violet,
sur la luzerne, rien que le ciel et deux oreilles.
N rose,
ne me touchez pas, mon nez est si joli.
P pourpre,
pourquoi en haut du mât, une crête ou un cri ?
Q coquille,
que vaut un Q, dans ce cas, dis- le moi, ma fille ?
R noir,
voûté sur un bâton, reste-t-il un espoir ?
S isabelle,
demain, oiseau du Sud, siffle dans mon jardin.
T tabac,
tarière ou vrille à bois, creus'la pipe à papa.
V olive,
oiseau sans cervelle, sers-toi bien de tes ailes.
W tango,
amoureux fous, pigeons du Nord, revenez-nous.
X orange,
étranger, que fais-tu, au rayon des inconnus ?
Y safran,
consonne ou voyelle ? Prie ! Prie ! Allah est grand !
Z ocre,
Zorro est arrivé ! Hé ! Hé ! mais bon dernier.

Jean HEINTZ
(Inédit)

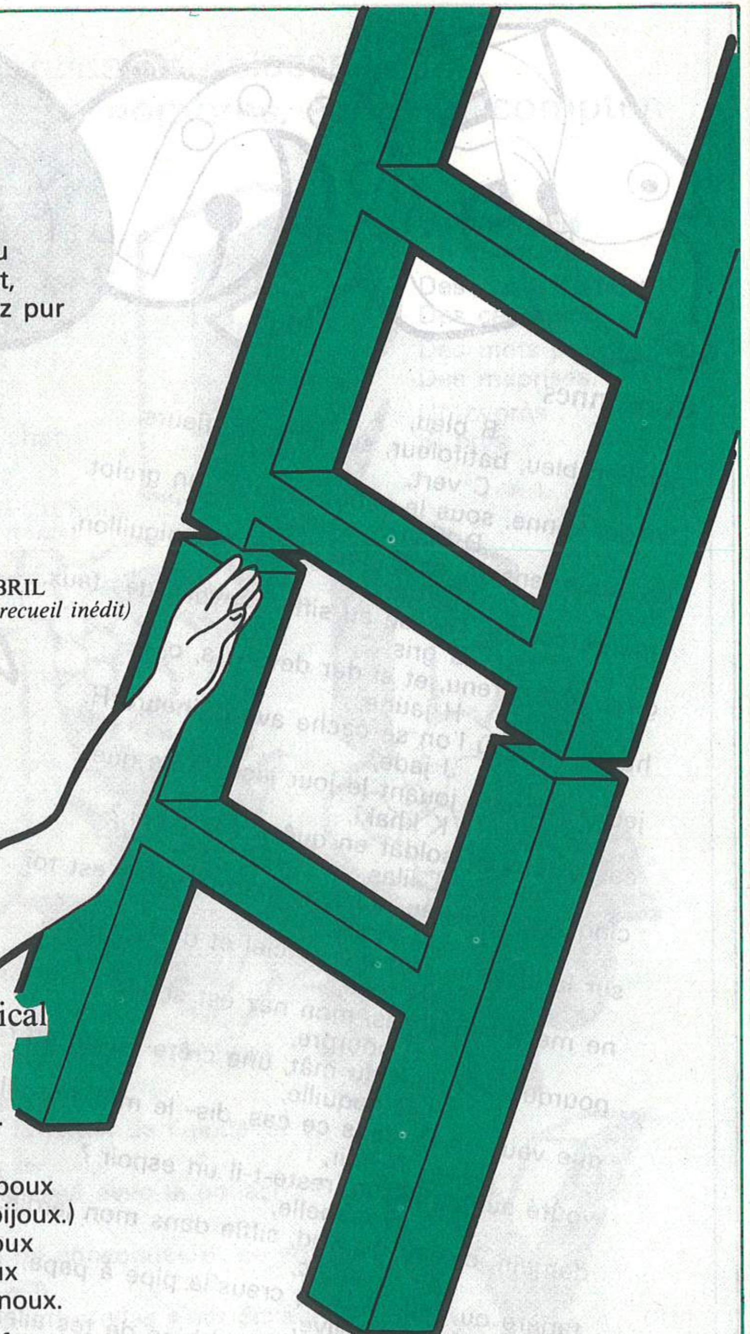


Une lettre : le H

Pourquoi le H
N'a-t-il plus qu'un barreau
D'échelle ?
Un jour, cet apache
Voulut grimper au ciel,
Mais Dieu, ou le petit oiseau
Qui règle nos destins là-haut,
Trouva qu'il n'était pas assez pur
Pour vivre au pays d'azur.
Alors il coupa son échelle
Comme on coupe des ailes.

Conclusion :
Si vous montez au ciel
Comme le H,
Pour défendre votre échelle
Emportez une hache.

Henri ABRIL
(Les Papaouètes, recueil inédit)





Divertissement grammatical

A Tombouctou
Il n'y a pas de kangourous.
En Afrique il y a des gnous.
– Et chez nous ?

Chez nous on entend les hiboux
(Leurs petits sont de vrais bijoux.)
On mange la soupe aux choux
Et qui tombe sur des cailloux
Risque de s'écorcher les genoux.

La lettre *x* est la vieille agrafe
Qui fixe encore l'orthographe
Du pluriel des sept noms en *ou*
Qu'on énumérait d'un seul coup :

Bijou, caillou, chou, genou, hibou...

Et puis... il y a les *joujoux*
Que l'on donne aux petits hiboux.

Il y aurait même les *poux*,
Mais ils n'y tiennent pas du tout.

Pierre MENANTEAU
(A l'école des buissons)

La kouleuvre

Fo biên k'èle vive
puisk'èle è né
Fo biên k'èle chèrche
son manjé
Fo biên k'èle boive
o pla du cha
puisk'il ne pleu pa...

CLOD'ARIA
(Mes chats)

J'ai pris des mots palpitants
et les ai cloués d'une épingle
tous
les mots mouillés comme
des grenouilles
les mots qui claquaient
dans le vent
et les mots, rouges
coquelicots, qui cuisaient
dans les tiges mûres.

Jeannine BÉDU
(Et ce goût du matin)



Carnaval

Les syllabes apprennent l'Arabe
Les accents l'Allemand
Les majuscules mangent les virgules
Les voyelles se querellent
Les diphtongues jouent au ping-pong
La phonétique imite les moustiques
La grammaire les dromadaires
L'orthographe s'esclaffe

L'alphabet dessine un tabouret
Chut ! La maîtresse s'est endormie
Continuez sans faire de bruit
Le tableau parle aux tiroirs
Les pupitres avalent des huîtres
Le carnaval est en cavale
Le carnaval des savoirs.

Richard BÉAN
(Inédit)

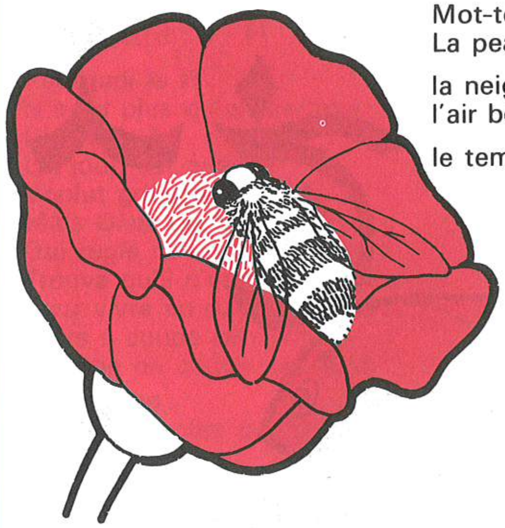
Jeu cruel

A ceux qui disent que les mots sont sales

Si les mots sont sales
il faut les frotter
au jus de cervelle
des supermarchés.

Mais me diras-tu
s'ils perd' leur apprêt
ils vont s'enrhumer.
Et après ?
Et après
tu leur donnes une bonne fessée
pour qu'ils crient :
Voilà la poésie.

Jocelyne CURTIL
(Inédit)



Mot-territoire
La peau fragile du torrent

la neige l'horizon ailes repliées
l'air bordé d'abeilles

le temps ne répare plus son toit sous les mots.

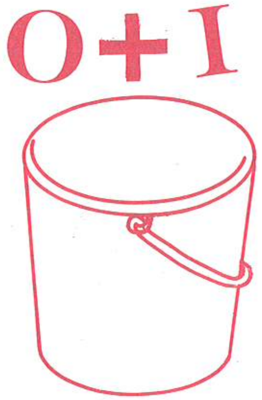
Georges ROSE
(Passages)

Ma camarade, cette abeille

Elle est assise sur une fleur rose
et cherche le bon miel des mots.

ANGÉLIQUE, 9 ans
(Ecole J. Sarrailh)

Une charade



Un O avec un I vous donne mon premier
Mon second, chers enfants, par vous rempli de sable
Est un petit jouet. Sans vous faire prier
Vous allez deviner. Oh ! c'est plus que probable,
Le mot peu difficile, le vrai mot tout entier
Surtout si je vous dis qu'il fuit avec deux ailes
Qu'il a d'aimables sœurs : ce sont les hirondelles !
Et que le plus souvent chanter est son métier.

Réponse : l'oiseau



L'été

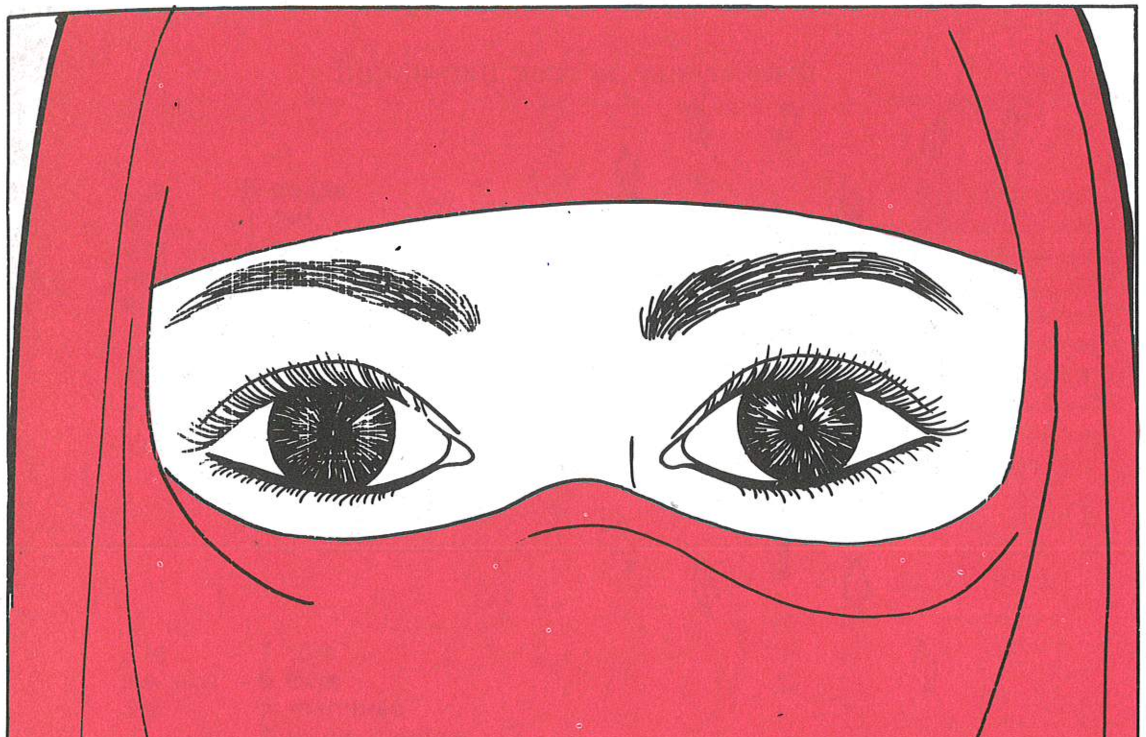
Participe-passé
Participe-passion
tu es tu haie
j'étais j'été
nous sommes, moussonne...
Ils sont, moisson...

Elisabeth HUERTAS
(Inédit)

Méthode pour apprendre les conjonctions de coordination

L'automne est déjà dans le verger. Le petit garçon lève la tête vers un arbre.
Mais, dit-il, c'est une pomme **ou** une pomme **et** une pomme. **Donc,** ajoute-t-il, c'est une pomme. **Or** ce n'est pas une poire **ni** un autre fruit **car** c'est bien une pomme.
Il la croque et continue son chemin d'automne.

Jean RIVET
(La complainte du petit garçon)



Imparfait

Pourquoi, ô prof'Touareg,
l'imparfait du subjonctif à l'école de nomades,
même s'il s'agit du cours de grammaire ?
Voyez : les dunes dansent jusqu'aux racines du ciel
et les tentes frissonnent au souffle du désert.
Vous ne rabattez même pas votre voile pour dire :
que nous aimassions, que vous aimassiez, qu'ils aimassent...

Mais Léïla aime, sans connaître le subjonctif !
Regardez ses yeux peints de bleu pervenche,
ses sandales de cuir tressées d'arc-en-ciel
et ses bracelets joyeux à ses chevilles de biche.
Ecoutez-la chanter la chanson tamachèque,
quand la viole d'amour tremble dans la fête nocturne.

Au cours de calcul, vous n'êtes pas comme les autres,
Ô Touaregs qui apprenez à compter avec les petits oiseaux :
deux quéléas, plus deux quéléas, font quatre quéléas...
Alors restez, ô prof', apprivoiseur de quéléas
et balancez dans le vent nos absurdes subjonctifs.

Mais à l'école du désert, sous le ciel d'harmattan,
Léïla répète sagement la leçon du maître,
ses petites lèvres tordues,
qui savent seules caresser la syntaxe tamachèque :
que nous reçussions, que vous reçussiez, qu'ils reçussent...

Un kilikili rit dans la chevelure d'un filao.

Georges ZOTTOLA
(Roses de Jéricho)

Découpage fonctionnel

pour Laure et Emmanuel

Ouh ! les compléments d'objet
je les hais
je les hais

ouah ! les compléments de temps
sont déments
sont déments

pouah ! les compléments de lieu
sont odieux
sont odieux

les compléments de moyen
ils en font des manières
ouh ! les vilains

les compléments de cause
sont lourds de conséquence
les pas grand-chose !

En toutes circonstances
la grammaire la grammaire
quelle drôle de danse
aïe mère-grand aïe aïe grand-mère !

Jean-Loup MARTIN
(Inédit)

Conjugaison

1

J'ai un poêle à mazout
Tu as un poêle à tazout
Il a un poêle à sazout
Nous avons un poêle à notzout
Vous avez un poêle à votzout
Ils ont un poêle à leurzout.

2

Aurai-je un poêle à mazout
Tu auras un poêle à tazout
J'avais un poêle à mazout
Nous avons eu un poêle à notzout
J'eus un poêle à mazout

3

Aie un poêle à tazout
Ayons un poêle à notzout
Ayez un poêle à votzout

4

Il faut que j'aie un poêle à mazout
Il faudrait que vous ayez un poêle à votzout
N'aurez-vous pas un poêle à votzout ?

Nous n'avons pas eu de poêle à notzout.

Jean L'ANSELME
(Du vers dépoli au verre cathédrale)

Le calcul

Deux et deux font quatre.
Mais le mouton à cinq pattes ?
Trois et trois font neuf.
Mais l'omelette sans un œuf ?
Zéro sur zéro font zéro.
Mais tous les zéros de trop ?
1999 moins 1998 font un.
Mais si t'as deux pieds, deux mains ?

Henri ABRIL
(Inédit)

Impromptu pour un anniversaire

J'ai 5 doigts
Et 1 toit
J'ai 2 prénoms
Pour 1 seul nom
Et 19 dents
1 air content

Total 29
Vingt et neuf

J'ai 6 ans
Je suis tout neuf
J'inventerai l'œuf
Quand je serai grand

J'ai 1 tête
Ne suis 6 bête
J'ai 4 membres
6 je me cambre
J'ai 5 sens
1 seul bon sens

Total 23
Vingt et trois

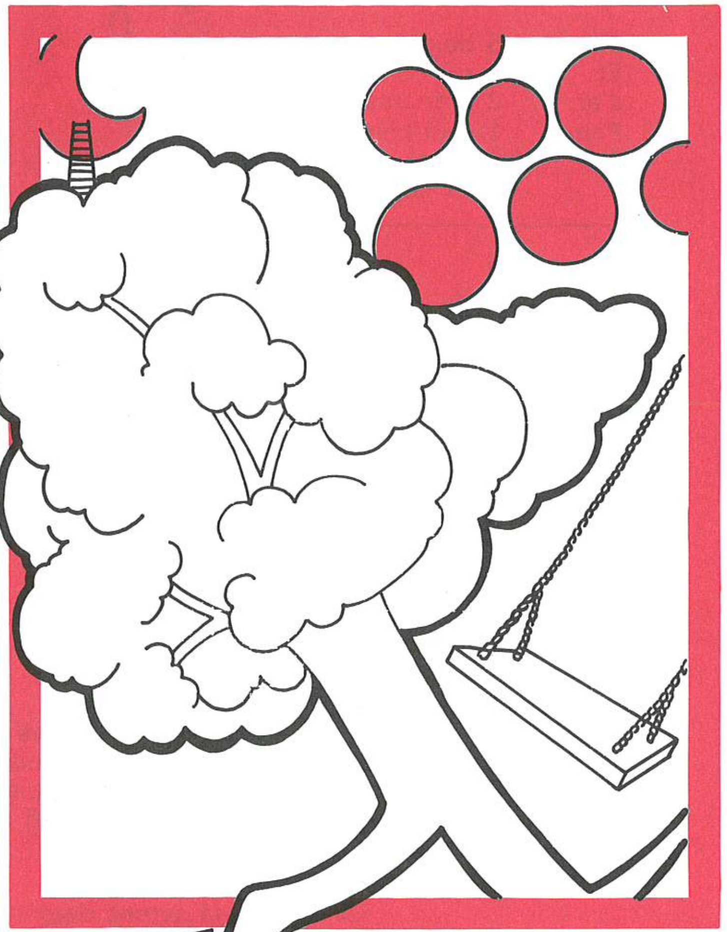
Je me déploie
Je suis en joie
Je suis un grand
J'ai 6 ans

Total 52

A cet âge-là serons deux
avec ma femme, pas encore vieux
A cet âge-là tra-la-la-la
commencerai à être moins grand
Mais grand-père
j'aurai grand air
A cet âge-là, tra-la-la-la

Gabriel COUSIN
(Inédit)

6. Récréation : comptines, jeux de répétition, de surenchère et de gaieté



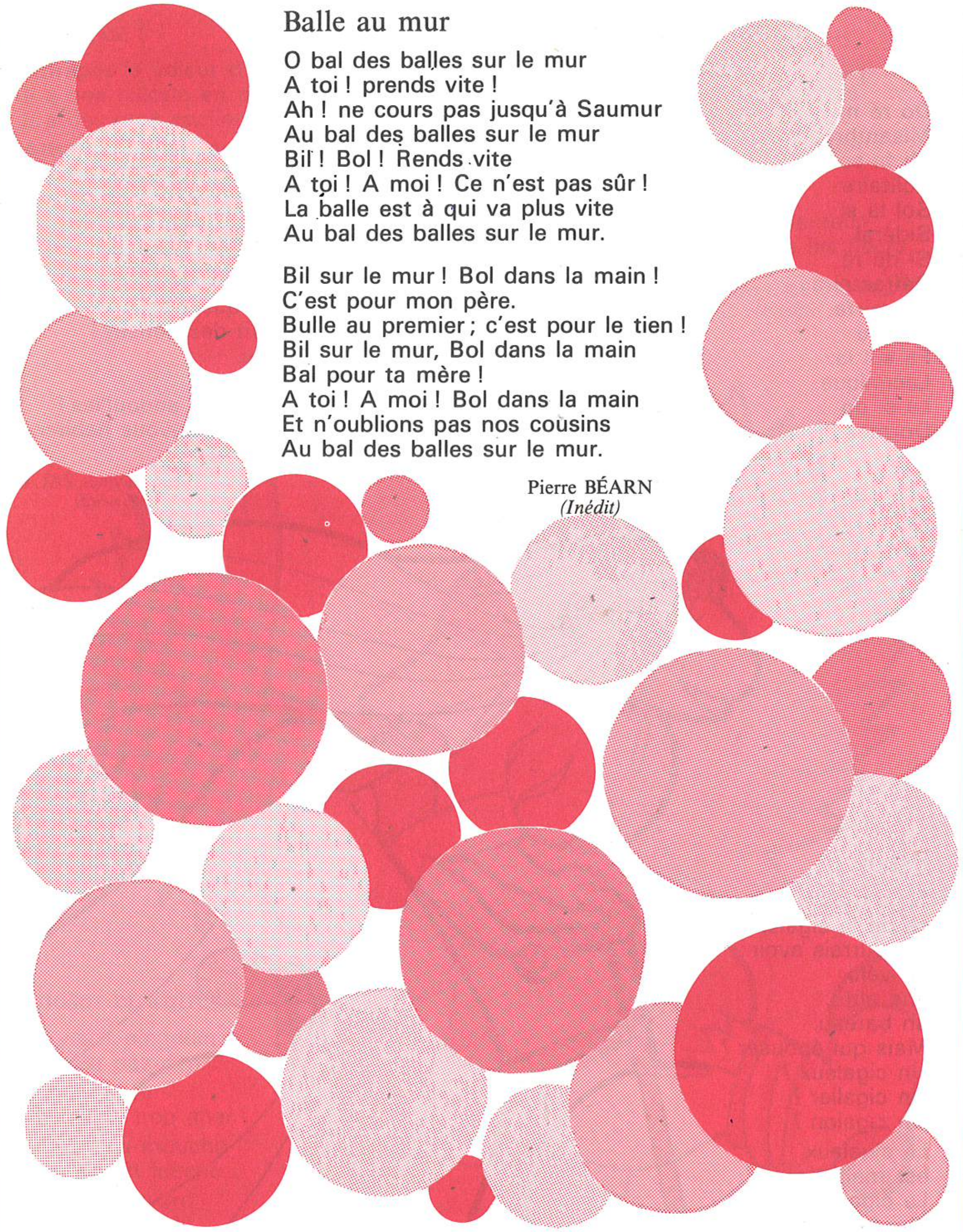
Dans l'odeur
de la trousse
il y a
l'escargot
qui roule son baluchon
de rosée,
l'échelle
contre la lune,
le mur de la mairie,
un arbre qui enjambe
la fenêtre
suivi de ses troupeaux
de soleils
A l'école des corbeaux
l'été sent le tilleul,
la cour est déserte,
la balançoire attend
quelqu'un
et le lance-pierres
qui traîne par terre
est un piège à enfants,
le merle écrit
au tableau noir
que les blés vont lever
LA COUR
COMME UNE ARDOISE
REDEVIENT
LE PRÉAU DES OISEAUX

Jean-Dominique BURTIN
(Inédit)



J'en ai marre
Marabout
Bout d'ficelle
Selle de cheval
Cheval de course
Course à pied
Pied à terre
Terre de feu
Feu follet
Lait de vache
Vache de ferme
Ferme-la !

ANONYME



Balle au mur

O bal des balles sur le mur
A toi ! prends vite !
Ah ! ne cours pas jusqu'à Saumur
Au bal des balles sur le mur
Bil ! Bol ! Rends vite
A toi ! A moi ! Ce n'est pas sûr !
La balle est à qui va plus vite
Au bal des balles sur le mur.

Bil sur le mur ! Bol dans la main !
C'est pour mon père.
Bulle au premier ; c'est pour le tien !
Bil sur le mur, Bol dans la main
Bal pour ta mère !
A toi ! A moi ! Bol dans la main
Et n'oublions pas nos cousins
Au bal des balles sur le mur.

Pierre BÉARN
(Inédit)

Les bruits de l'école

A l'école des sources, les jeunes galets apprenaient à parler tous ensemble sans jamais se comprendre comme dans les couloirs d'un collège ou d'un torrent.

François DODAT
(Inédit)

Gamme de mots

1

Do ré mi
Misanthrope
Mi fa sol
Solitaire
Sol la si
Sidéral
Si do ré
Réfractaire
Ré mi fa
Farfelu
Fa sol la
Laconique
La si do
Dormez bien !

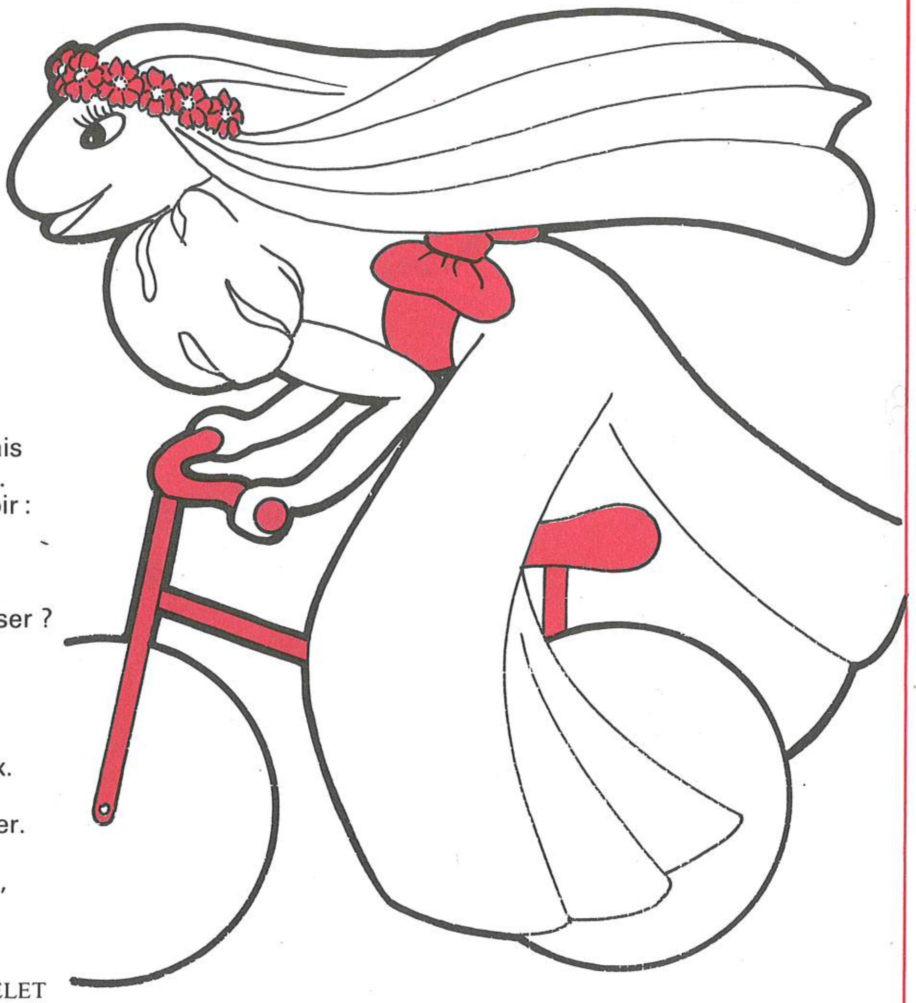
2

Do ré mi
Mille-pattes
Mi fa sol
Soleil d'août
Sol la si
Signature
Si do ré
République
Ré mi fa
Farandole
Fa sol la
Labyrinthe
La si do
Dormez bien !

Michel ROSE
(Inédit)

A Marseille
Ça, nous le savons,
On fait des savons !
A Cambrai,
Paraît que c'est vrai,
On fait des bêtises !
A Vire,
C'est pire,
On fait des andouilles !
Où voudriez-vous habiter ?

Jean-Jacques ZALA
(Inédit)



Espoir

Si je me mariais
se dit la cigale.
je pourrais avoir :
un vélo,
une auto,
un bateau.
Mais qui épouser ?
Un cigaleux ?
Un cigalier ?
Un cigalon ?
Le cigaleux,
est malheureux.
Le cigalier,
n'a pas d'métier.
Le cigalon,
si galons il y a,
un colonel,
ce sera.

Suzanne ROSSELET
(Inédit)

Attrapez !

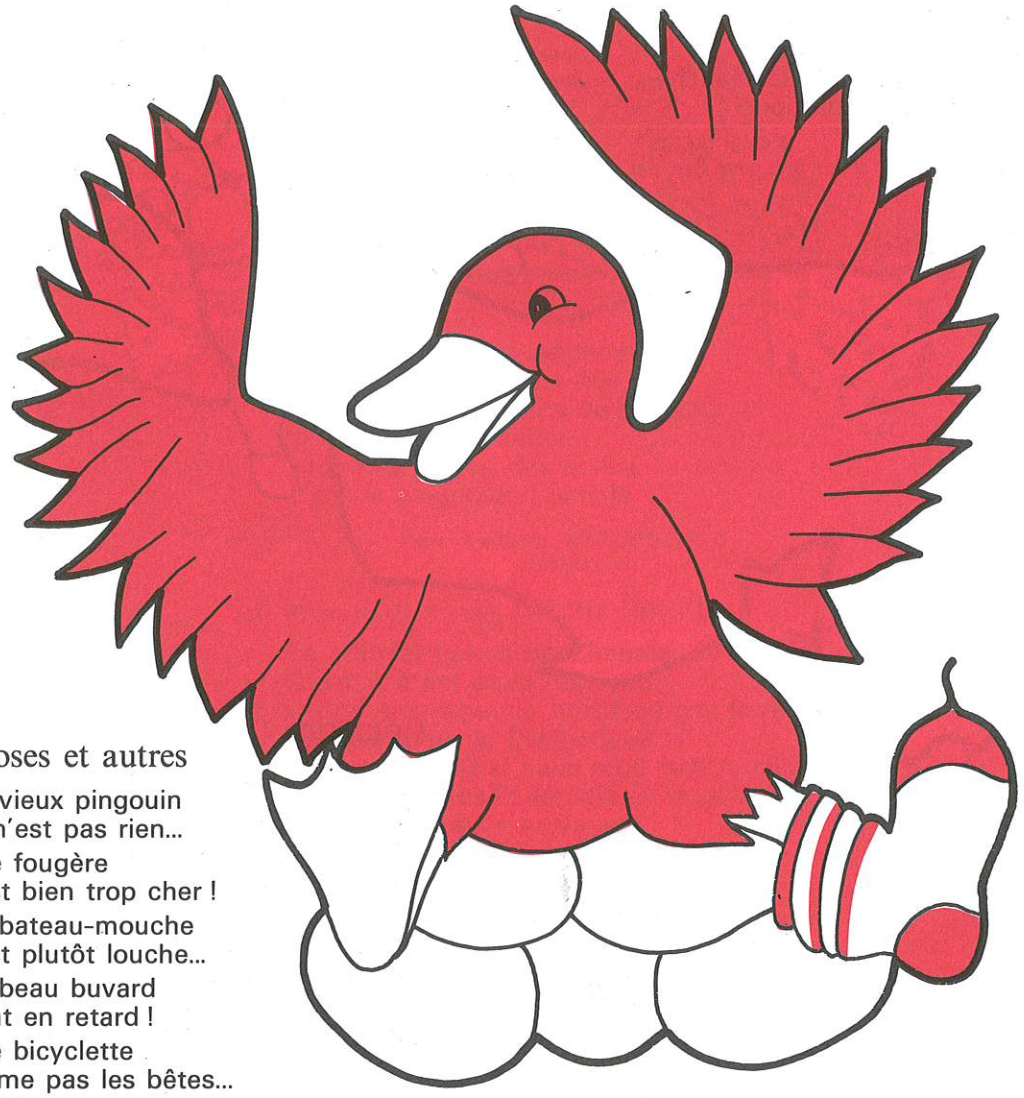
Attrapez le voleur d'anges !
Il a une culotte en peau d'orange
Il a des gros souliers à clous.
Attrapez la voleuse de nuages !
Elle a pris tous ceux de la plage
pour aller les vendre à Saint-Cloud.

Monique d'ARGENTRE-RASK
(Inédit)

Danse

saperlipopette
où sont mes chaussettes
disait un canard boîteux
en s'asseyant sur ses œufs
perlisaperlotte
je perds ma culotte
répondit le chien pleureur
en se cachant dans les fleurs

Herri-Gwilherm KEROUREDAN
(Inédit)



Choses et autres

Un vieux pingouin
ce n'est pas rien...
Une fougère
c'est bien trop cher !
Un bateau-mouche
c'est plutôt louche...
Un beau buvard
vient en retard !
Une bicyclette
n'aime pas les bêtes...
Mais un avion
ça vit en rond ?

Hervé LANDRE
(Inédit)

On demande Hercule moderne pour

Redresser la tour de Pise
Et assécher Venise
Détourner l'Amazone
Qui arrosera le Sahara
Déplacer le Vésuve
Qui chauffera l'Alaska
Ressouder l'Amérique
A sa mère l'Europe
Et décrocher la lune
Pour l'offrir à Pierrot
Cultiver des pastèques
En haut de l'Everest
Faire du vin blanc doux
A Stockholm et Québec

Et surtout oui surtout
Faire un pont sur la Manche
Ou un tunnel dessous.

Robert GÉLIS
(Pour lire, pour dire, pour rire)



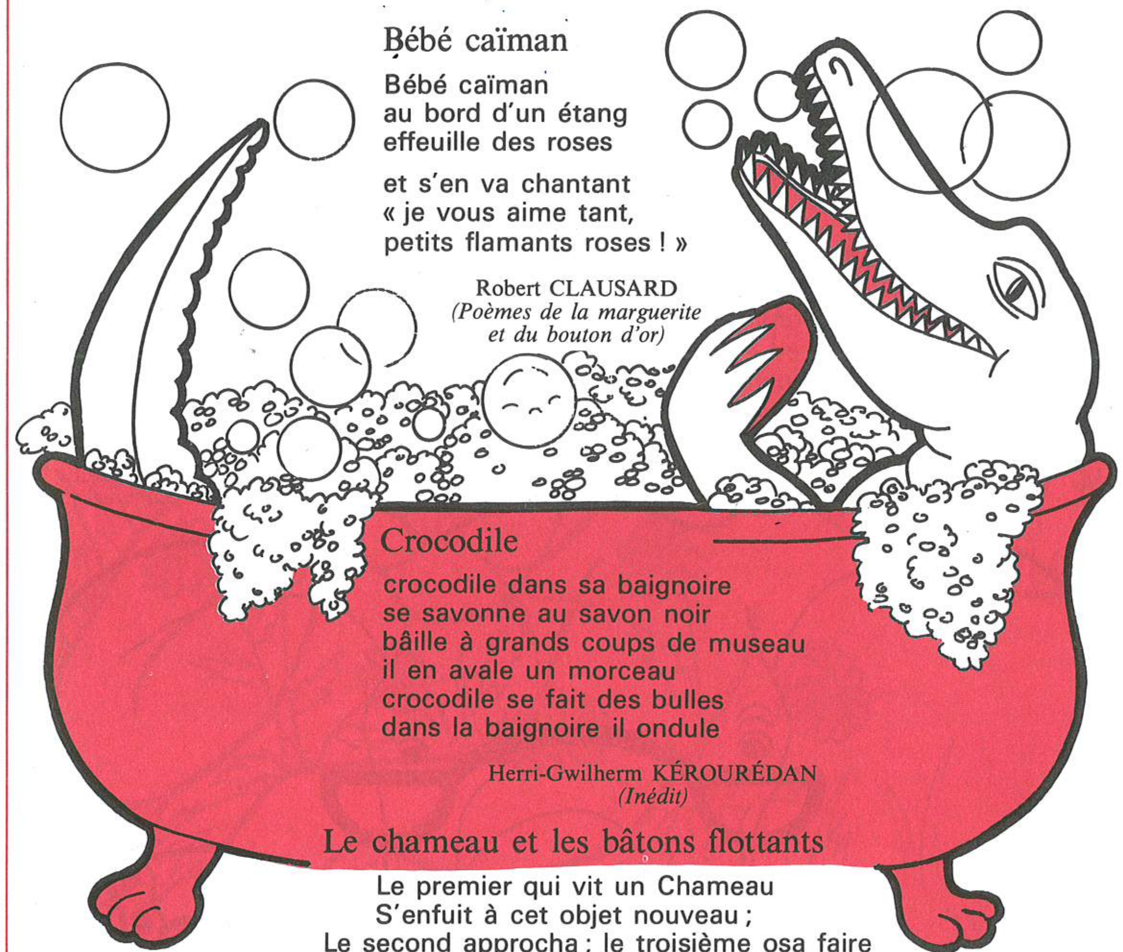
Comptine (Ile-de-France)

Dans le bois de Notre-Dame
Notre-Dame est accouchée
D'un petit enfant doré.
Qui est-ce qui sera le parrain ?
Ce sera un brin de foin.
Qui est-ce qui sera la marraine ?
Ce sera un brin d'avouène.
Qui est-ce qui sera le curé ?
Ce sera un vieux panier.
Qui est-ce qui sera l'enfant d'chœur ?
Ce sera un petit pot d'beurre.
Qui est-ce qui sera le maître d'école ?
Ce sera une poire molle.
Qui est-ce qui sera le bedeau ?
Ce sera un vieux tonneau.

ANONYME

7. Quelques animaux non familiers
(par ordre alphabétique)

(L'enseignant lit des poèmes, demande parfois aux enfants s'ils ont vu certains de ces animaux et parle des pays où ils vivent.)



Bébé caïman

Bébé caïman
au bord d'un étang
effeuille des roses

et s'en va chantant
« je vous aime tant,
petits flamants roses ! »

Robert CLAUSARD
(Poèmes de la marguerite et du bouton d'or)

Crocodile

crocodile dans sa baignoire
se savonne au savon noir
bâille à grands coups de museau
il en avale un morceau
crocodile se fait des bulles
dans la baignoire il ondule

Herri-Gwilherm KÉROURÉDAN
(Inédit)

Le chameau et les bâtons flottants

Le premier qui vit un Chameau
S'enfuit à cet objet nouveau ;
Le second approcha ; le troisième osa faire
Un licou pour le Dromadaire.
L'accoutumance ainsi nous rend tout familier ;
Ce qui nous paraissait terrible et singulier
S'apprivoise avec notre vue,
Quand ce vient à la continue.
Et puisque nous voici tombés sur ce sujet,
On avait mis des gens au guet,
Qui voyant sur les eaux de loin certain objet,
Ne purent s'empêcher de dire
Que c'était un puissant Navire.
Quelques moments après, l'objet devint Brûlot,
Et puis Nacelle, et puis Ballot,
Enfin Bâtons flottants sur l'onde.
J'en sais beaucoup de par le monde
A qui ceci conviendrait bien :
De loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien.

Jean de LA FONTAINE
(Fables, livre 4e)

Les éléphants (fragment)

Mais, tandis que tout dort aux mornes solitudes,
Les éléphants rugueux, voyageurs lents et rudes,
Vont au pays natal à travers les déserts.

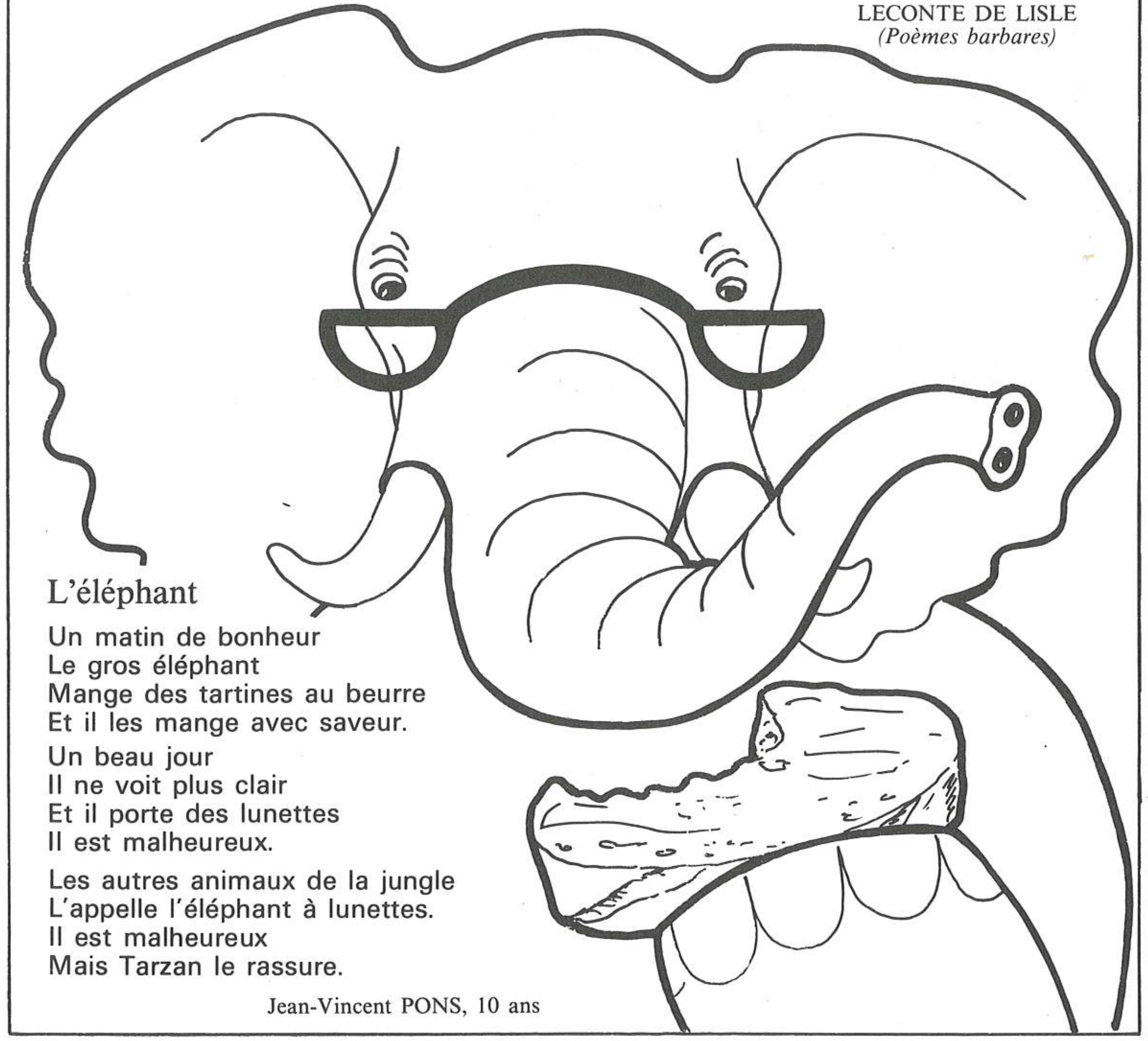
D'un point de l'horizon, comme des masses brunes,
Ils viennent, soulevant la poussière, et l'on voit,
Pour ne point dévier du chemin le plus droit,
Sous leur pied large et sûr crouler au loin des dunes.

Celui qui tient la tête est un vieux chef. Son corps
Est gercé comme un tronc que le temps ronge et mine ;
Sa tête est comme un roc, et l'arc de son échine
Se voûte puissamment à ses moindres efforts.

Sans ralentir jamais et sans hâter sa marche,
Il guide au but certain ses compagnons poudreux,
Et, creusant par derrière un sillon sablonneux,
Les pèlerins massifs suivent leur patriarche.

L'oreille en éventail, la trompe entre les dents,
Ils cheminent, l'œil clos. Leur ventre bat et fume,
Et leur sueur dans l'air embrasé monte en brume,
Et bourdonnent autour mille insectes ardents.

LECONTE DE LISLE
(Poèmes barbares)



L'éléphant

Un matin de bonheur
Le gros éléphant
Mange des tartines au beurre
Et il les mange avec saveur.

Un beau jour
Il ne voit plus clair
Et il porte des lunettes
Il est malheureux.

Les autres animaux de la jungle
L'appelle l'éléphant à lunettes.
Il est malheureux
Mais Tarzan le rassure.

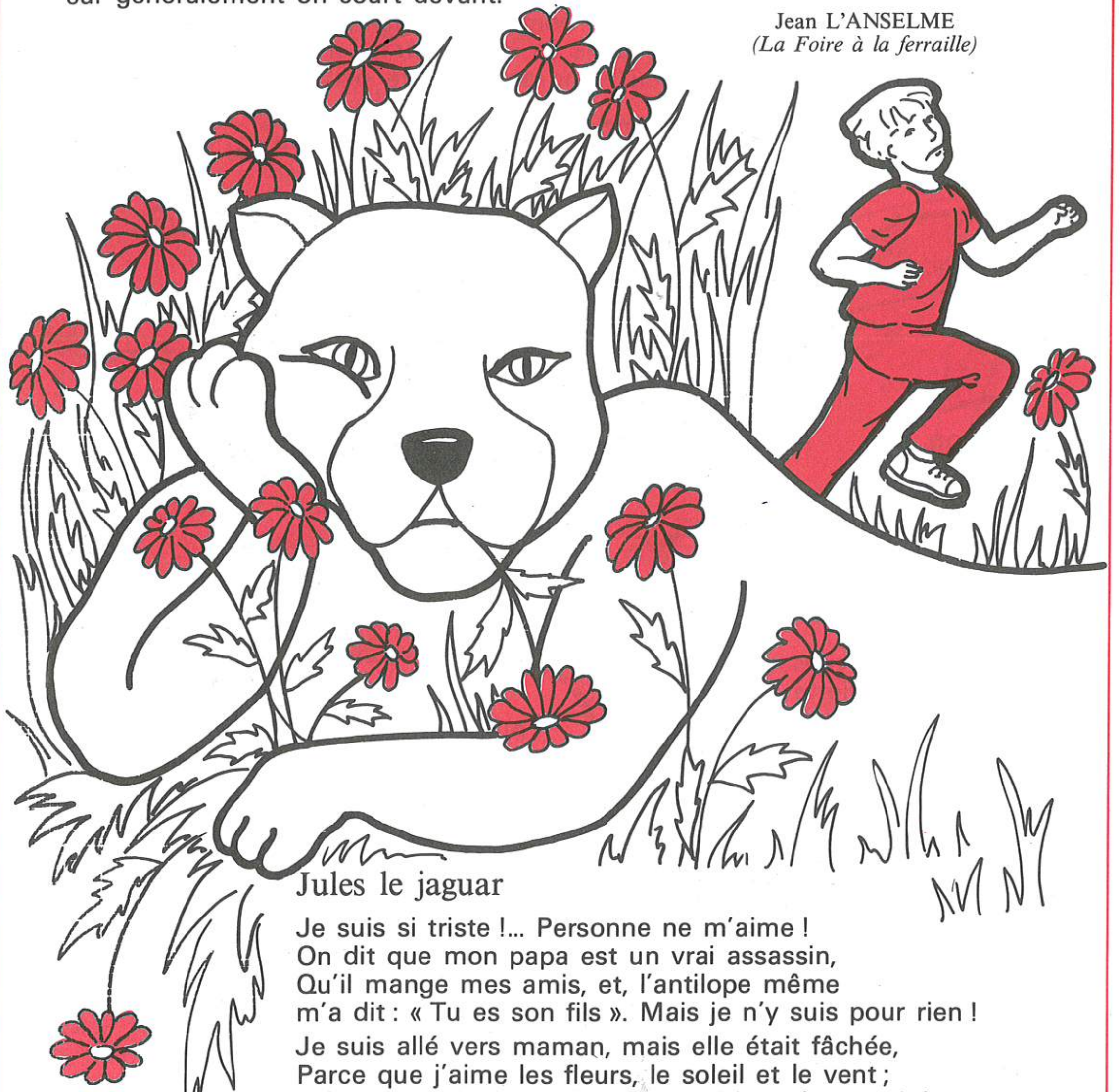
Jean-Vincent PONS, 10 ans

Le Guépard

Le guépard est une magnifique bête de l'espèce des félidés. Mais, à l'encontre des animaux de cette famille, il ne possède pas des griffes mais des ongles, comme le chien.

Sa course est superbe ; c'est un spectacle inoubliable mais fort rare car généralement on court devant.

Jean L'ANSELME
(La Foire à la ferraille)



Jules le jaguar

Je suis si triste !... Personne ne m'aime !
On dit que mon papa est un vrai assassin,
Qu'il mange mes amis, et, l'antilope même
m'a dit : « Tu es son fils ». Mais je n'y suis pour rien !

Je suis allé vers maman, mais elle était fâchée,
Parce que j'aime les fleurs, le soleil et le vent ;
Même ma cousine, la petite panthère, s'est cachée,
Pour ne pas recevoir, en jouant, un méchant coup de dents.

Moi aussi, je suis un petit chat marbré.
Mon pelage est soyeux et mon œil est doré,
« Tu n'es qu'un paresseux, m'a dit papa courroucé.
Allez ! file à la chasse. Moi, je suis fatigué ! »

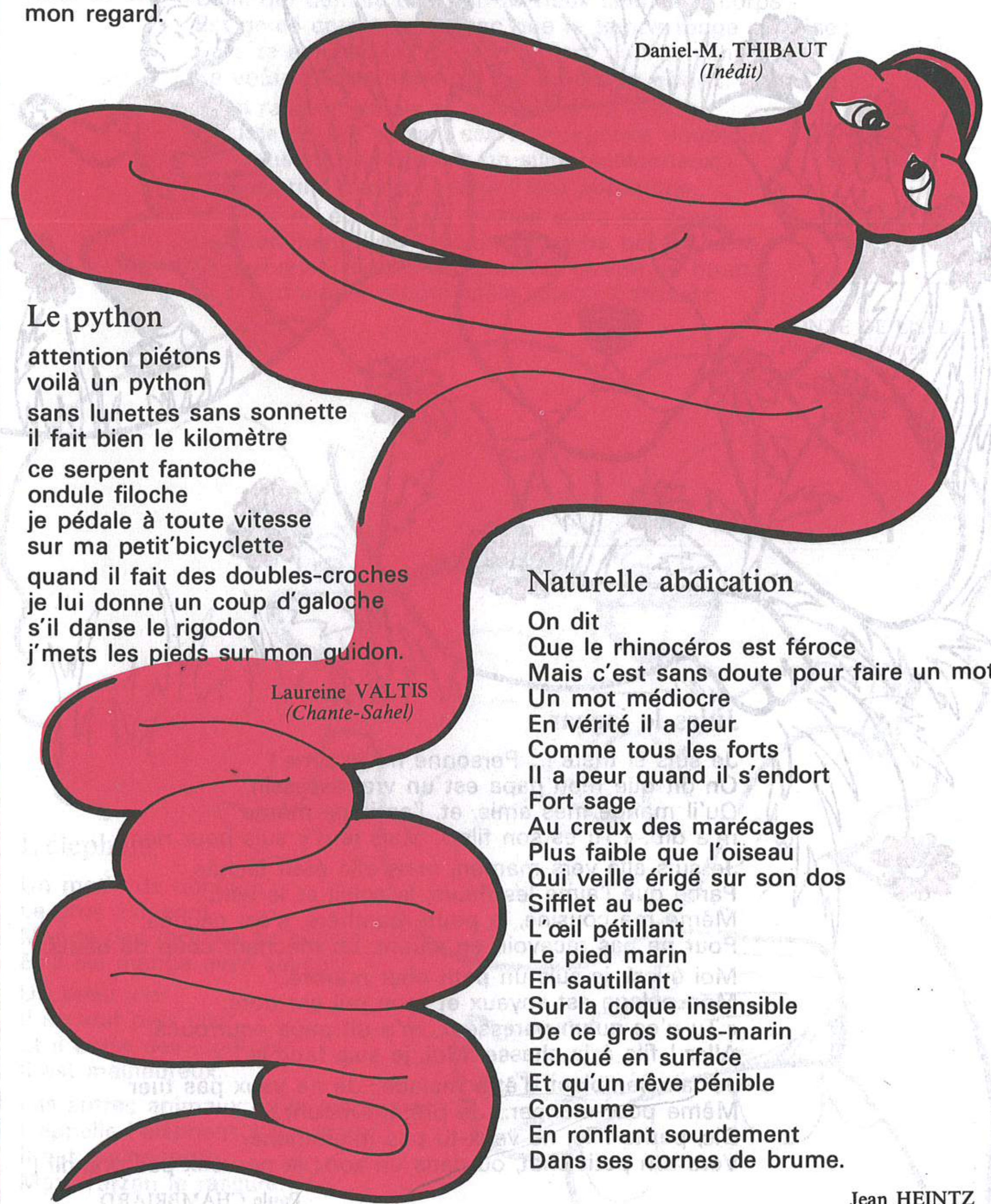
Je fais semblant d'être malade : Je ne veux pas tuer
Même pour manger... Je préfère mourir...
Dis, petite fille, ne veux-tu pas m'emmener
Vers ton petit chat, ou dans un zoo : je ne veux pas grandir !

Paule CHAMBRIARD
(Contes et poèmes pour enfants sages)

L'ours blanc

Je me demande par quel miracle ce morceau de banquise ne fond pas lorsque le soleil, en deux coups de poignard, découpe un œil-de-bœuf dans le mur des nuages pour y poser sa joue cramoisie. L'ours blanc renifle le ciment puis se dresse contre le mur du jour. Son ventre est touffu comme un buisson de neige. J'aimerais y dormir, poser le caillou de ma tête dans cette cuve de savon à barbe. Il arpente sa cage, comme un gendarme, à pas lourds, le carrefour. Quelquefois, il se coule dans sa blancheur et il ne reste bientôt plus, dans le soir fraîchissant, qu'un feu blanc en désordre pendu à la crémaillère de mon regard.

Daniel-M. THIBAUT
(Inédit)



Le python

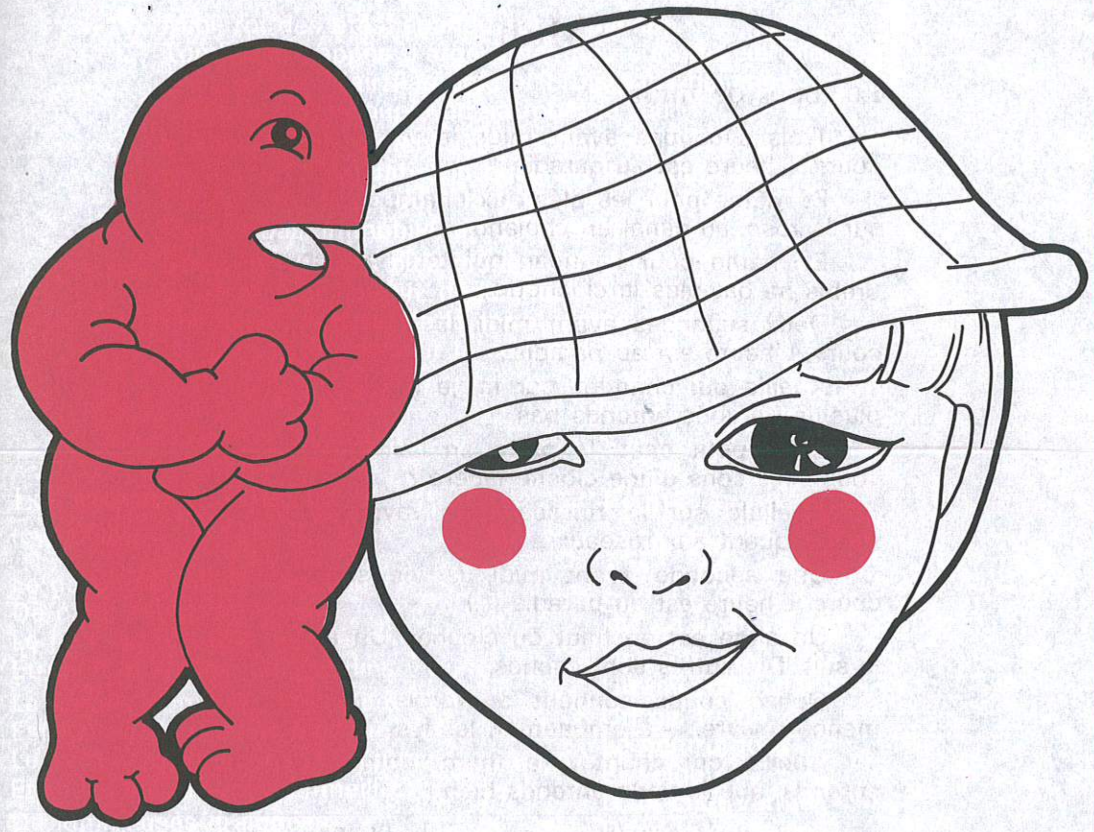
attention piétons
voilà un python
sans lunettes sans sonnette
il fait bien le kilomètre
ce serpent fantoche
ondule filoche
je pédale à toute vitesse
sur ma petit'bicyclette
quand il fait des doubles-croches
je lui donne un coup d'galoche
s'il danse le rigodon
j'mets les pieds sur mon guidon.

Laureine VALTIS
(Chante-Sahel)

Naturelle abdication

On dit
Que le rhinocéros est féroce
Mais c'est sans doute pour faire un mot
Un mot médiocre
En vérité il a peur
Comme tous les forts
Il a peur quand il s'endort
Fort sage
Au creux des marécages
Plus faible que l'oiseau
Qui veille érigé sur son dos
Sifflet au bec
L'œil pétillant
Le pied marin
En sautillant
Sur la coque insensible
De ce gros sous-marin
Echoué en surface
Et qu'un rêve pénible
Consume
En ronflant sourdement
Dans ses cornes de brume.

Jean HEINTZ
(Inédit)



La tortue d'eau

à l'endroit à l'envers
tortue d'eau tortue de terre
je la frappe à coups d'bambou
curieuse allonge le cou
« coucou »
– « tortue d'eau fais-moi cadeau
d'un'carapace à carreaux
Mère manque de sabots
et mon frère Kotoko
rêve d'un bateau
pour faire la guerre
tortue d'eau tortue de terre
un casque il me faut
et pour ma p'tit'sœur
Fatouma qui pleure
je veux un berceau
à l'endroit à l'envers
tortue d'eau tortue de terre
je leur vole leurs manteaux
pour les besoins familiaux ».

Laureine VALTIS
(Chante-Sahel)

Voyages à tort et à travers

Sur un kangourou
barbouillé de boue
je ferai d'énormes sauts
jusqu'à Bornéo...
Sur un dauphin gris
garni d'organdi
je verrai le Groënland
et ses phoques blancs
Et quand j'en aurai assez
d'errer
Sur une fourmi
je me ferai tout petit
pour rester ici.

Denise DODERISSE
(Inédit)

Chapitre 3

Midi

Le repos de midi

Trois secondes avant midi, la vie suspend son cours. L'heure est au paradis.

Et même pour les blés aux champs, le bouvreuil sur la rose, au canal un chaland.

Et même pour l'agneau qui tète : au cou de la brebis ne bat plus la clochette.

Deux secondes avant midi, la vie suspend son cours. L'heure est au paradis.

Abeille qui chantiez par là, je ne vous entends plus, je ne vous entends pas.

Chat, petit chat, la patte en l'air, qu'attendez-vous ? les sons d'une cloche légère ?

Libellule sur le ruisseau, les rayons du soleil vous piquent aux roseaux.

Une seconde avant midi, la vie suspend son cours. L'heure est au paradis (...)

Un ange est en haut du clocher. Un autre ange le suit. Dix autres sont cachés.

Douze coups sonnent à Nargis. Tout recommence à vivre ; – à embaumer, les lys.

Abeille qui chantez le thym, comme je vous entends, que je vous entends bien !

Paul FORT
(Ballades françaises)

La leçon des oiseaux

Les mots ont des pétales
Les verbes ont des plumes
J'ai des fleurs à mes sandales
La craie au tableau écume

Des phrases buissonnières
Gaies s'en vont à la maraude
Ma sœur dans sa montgolfière
Emporte son émeraude

Moi j'ai des pommes d'api
Qui parfument mon cartable
Comme à la maison la table

Tout à coup la cloche rit
C'est midi et l'on rigole
Et le professeur s'envole.

Jacques-Maurice CHENAUX
(Inédit)

En face

Au bord du toit
Un nuage danse
Trois gouttes pendent à la gouttière
Trois étoiles
Des diamants
Et vos yeux brillants qui regardent
Le soleil derrière la vitre
Midi

Pierre REVERDY
(Plupart du temps)

Midi (fragment)

Midi, roi des étés, épandu sur la plaine,
Tombe en nappes d'argent des hauteurs du ciel bleu.
Tout se tait. L'air flamboie et brûle sans haleine ;
La terre est assoupie en sa robe de feu.

L'étendue est immense, et les champs n'ont point d'ombre,
Et la source est tarie où buvaient les troupeaux ;
La lointaine forêt, dont la lisière est sombre,
Dort là-bas, immobile, en un pesant repos.

Seuls, les grands blés mûris, tels qu'une mer dorée,
Se déroulent au loin, dédaigneux du sommeil ;
Pacifiques enfants de la terre sacrée,
Ils épuisent sans peur la coupe du soleil.

LECONTE DE LISLE
(Poèmes antiques)

Les saisons et l'amour
(extraits)

Le gazon soleilleux est plein
De campanules violettes,
Le jour las et brûlé halette
Et pend aux ailes des moulins.

La nature, comme une abeille,
Est lourde de miel et d'odeur,
Le vent se berce dans les fleurs
Et tout l'été luisant sommeille...

De lumineuses araignées
Glissent au long d'un fil vermeil,
Le cœur dévide du soleil
Dans la chaleur d'ombre baignée.

– Ivresse des midis profonds,
Coteaux roux où grimpent des chèvres,
Vertige d'appuyer les lèvres
Au vent qui vient de l'horizon...

Anna de NOAILLES
(Le Cœur innombrable)

Paysage

Le soleil est en colère,
Le soleil est un oursin ;
Il crache sur toute la terre :
Ah ! le gai, le gai venin !

Luc DECAUNES
(Inédit)

Fruits

Oncle Léon
A déposé
Sur le buffet
Un soleil d'or,
Des naseaux d'âne,
Un chèvrefeuille,
Un gai frelon,
Le ventre doux
Et velouté
D'un chat vermeil
Dans la corbeille
De fruits d'été.

Ardente boule colorée,
Un petit soleil d'Arménie
Avait la rondeur parfumée
De la cousine Léonie.

Nous avons bu le soleil d'or
En écoutant les fruits chanter.
Midi ne faisait pas de bruit dehors,
Léon avait repoussé les volets.
Nous rêvions tous d'éternité,
Sachant qu'un jour à la cuisine
Il y aurait des mandarines
Dans la corbeille
De fruits d'été.

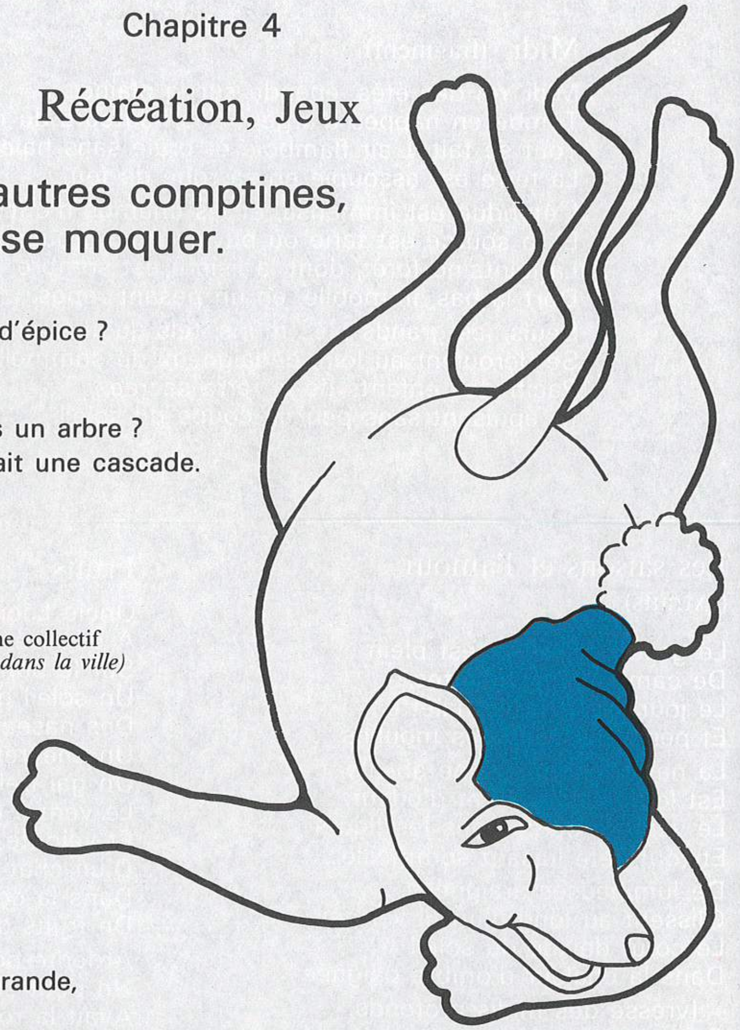
Jean HEINTZ
(Inédit)

Au restaurant scolaire, on ne se régale pas autant qu'à la maison.

Mais l'essentiel est de manger vite avant d'aller jouer.

Chapitre 4

Récréation, Jeux



1. Bavardages, autres comptines, refrains pour se moquer.

– Où t'en vas-tu, Patrice,
Avec ta jambe en pain d'épice ?
– Je m'en vais à Yerres
chercher du gruyère.
– Qu'as-tu rencontré dans un arbre ?
– Un âne vert qui mangeait une cascade.
– Que lui as-tu dit ?
– Bonjour, mon ami.
– Qu'a-t-il répondu ?
– J'ai avalé une pendule...

Poème collectif
(Poésie dans la ville)

Zig zag lariguette amidon
c'est la fête à l'estragon.
Ferdinande la gourmande
a la bouche un peu trop grande,
de jolis yeux en amande
et des fleurs plein son chignon,
carillon !

Monique d'ARGENTRÉ-RASK

Monsieur AILLOUX

Aïe aïe ouille
Monsieur Ailloux
où alliez-vous ?
Trente kilomètres de poussière
Et pas de lumière...
Blouse grise
Grise mine
Aïe aïe ouille
Monsieur Ailloux
où étiez-vous ?

Christiane DEFERS
(Inédit)

Une souris blanche

Une souris blanche
se balance
et tombe dans
une avalanche.
Un bonnet blanc
Un blanc bonnet
cligne de l'œil
et danse
en secouant son gland
son gland de laine
dans la neige.
La souris toute étourdie
le nez foui
dans son bonnet
La souris
fait patte blanche
au monde entier.

Marie GÉMEAUX
(Méli-mélo dires)

Fable gloutonne

Il mange.
Se baigne.
Se noie.
moralité :
Miam-miam
Glou-glou...

Michel de GUYENRO
(Inédit)

De rage mon manteau
d'écume mes sabots
d'eau fraîche mon collier
d'eau noire mon regard
des flèches sont plantées
au fond de ce miroir.

Marcel SAINT-MARTIN
(Absent pour la journée)

2. Les enfants se racontent des histoires.

La lune et le soleil

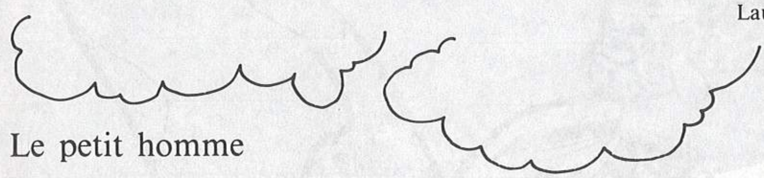
Il était une fois, il y a très, très longtemps, la lune et le soleil qui vivaient ensemble. Ils devaient avoir des enfants. Mais, tout à coup, la lune se disputa avec le soleil et elle le quitta.

La lune prit la nuit et le soleil, le jour.

La lune eut des enfants prénommés : les nuages et les étoiles. Les nuages, en ce temps-là, étaient roses. Mais à cause de leur chagrin, ils devinrent gris.

Et dès qu'ils pensent à ça, ils pleurent et il pleut.

Laurence HUERTAS, 7 ans.



Le petit homme

Le petit homme
au chapeau de paille
est monté sur un
champignon.
Il voit des nuages
et la petite fille
qui met du sent-bon
sur le chemin.
Il voit la maman
qui n'a pas de cafetière.
Il voit l'arbre
qui pousse haut.

NICOLE, 7 ans.



J'ai perdu mes yeux.
Où sont-ils ?
Ont-ils roulé sous la pendule ?
Mais non.
C'est le moustique
qui me les a piqués.

EMMANUELLE, 6ème
(Monstres, monstres, rien de plus joli)

Jusqu'à Picpus

Quand une puce
Prend l'autobus,
Incognito,
C'est dans mon dos,
Grain de tabac,
Entre ma peau
Et le maillot
Petit Bateau.
Pourquoi l'ennui
M'a-t-il conduit,
En autobus,
Jusqu'à Picpus,
Alors qu'un chien,
Tout dévoué,
M'attend chez nous,
Moi et ma puce ?

Jean HEINTZ
(Inédit)

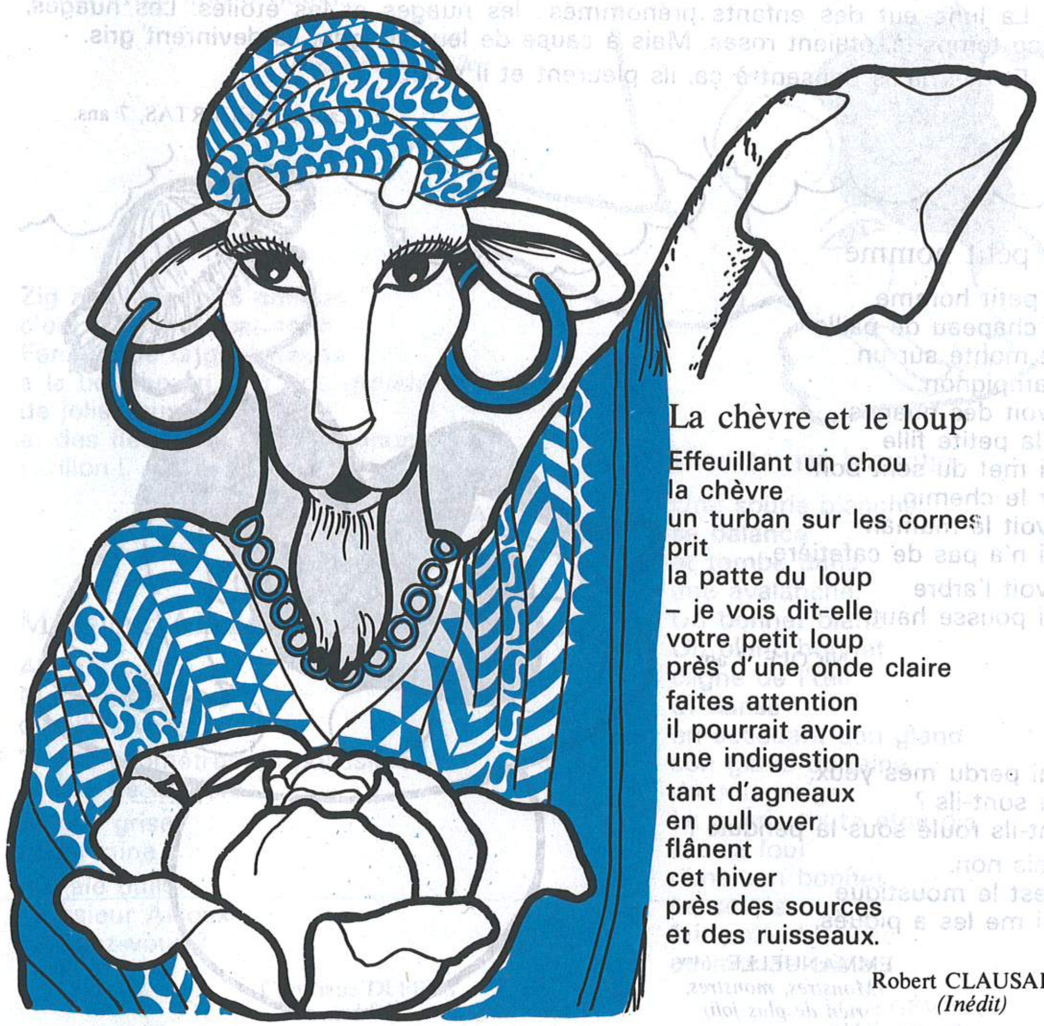
Rondeau du loup (jeu ancien)

– « Loup, y es-tu ? » Les yeux fermés,
Ecoute donc les essaimés
Et hurle, jusqu'à leurs cachettes :
– « Je mets ma veste et mes manchettes ! »
Puis les appels accoutumés :

– M'entends-tu ? Que fais-tu ? », clamés,
De plus loin viennent, bien rythmés.
– « Je mets mes souliers, mes chaussettes ! »
– « Loup, y es-tu ? »

Tu fais languir ces désarmés,
Moutons ou chevreaux présumés...
– « Je prends mon fusil, mes lunettes ! »
Et tu bondis, et tu tempêtes,
A grand renfort de cris mimés.
– « Loup, y es-tu ? »...

Claire SAUVETERRE-MAUREL
(Inédit)



La chèvre et le loup

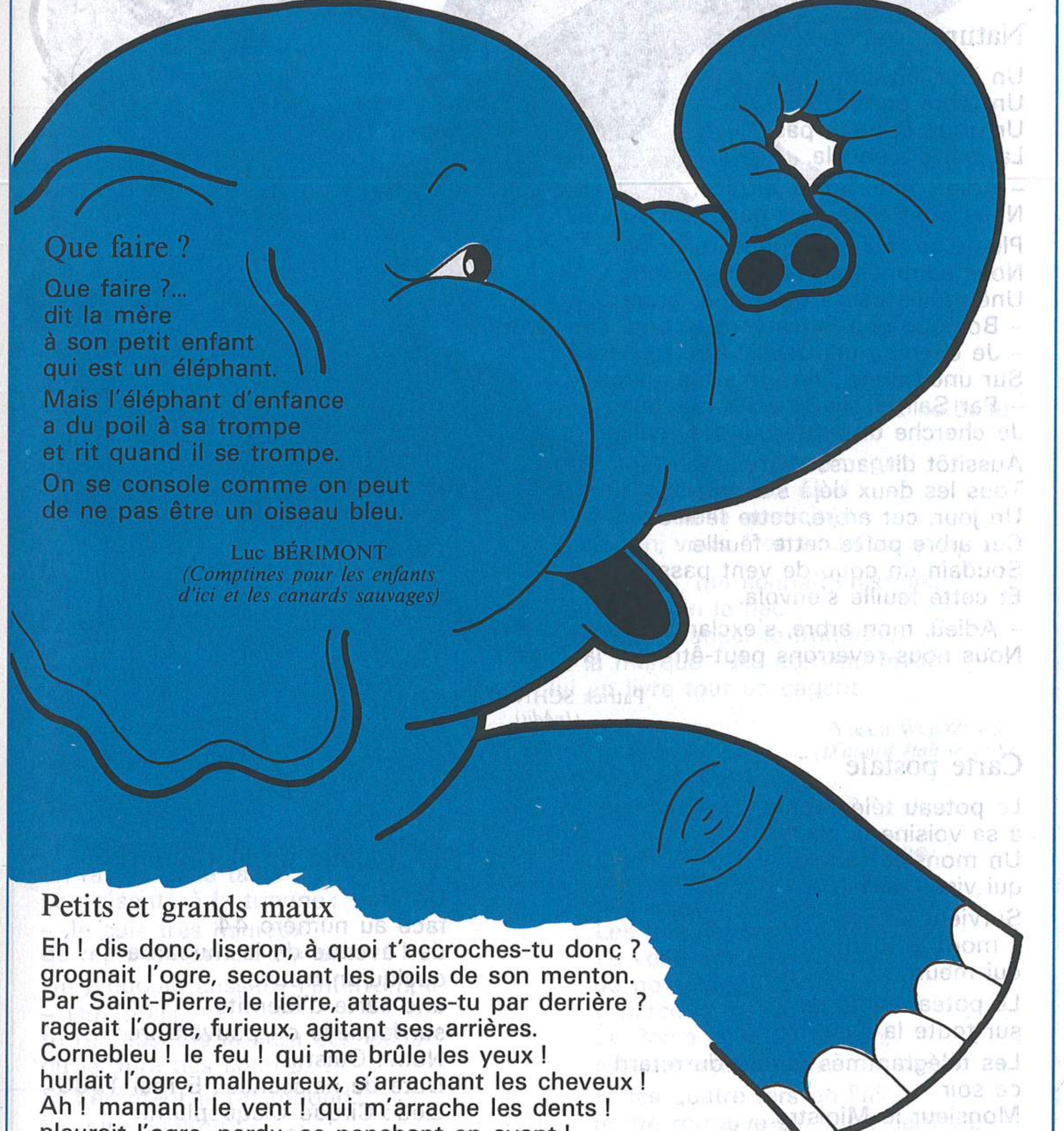
Effeuillant un chou
la chèvre
un turban sur les cornes
prit
la patte du loup
– je vois dit-elle
votre petit loup
près d'une onde claire
faites attention
il pourrait avoir
une indigestion
tant d'agneaux
en pull over
flânent
cet hiver
près des sources
et des ruisseaux.

Robert CLAUSARD
(Inédit)

Le grillon

– Je suis grillé, dit le grillon, le feu a pris dans ma maison.
– Il est grillé, dit la fourmi. Quel bon rôti pour mon dîner !
Mais les pompiers : la sauterelle et le criquet ont mis l'échelle pour arroser cette maison où le grillon allait griller.
– Enfin sauvé ! merci pompiers. Tous les cris-cris vont s'accorder, et dans le rond de l'amitié, toute la nuit nous danserons.

Pierre MENANTEAU
(A l'école du buisson)



Que faire ?

Que faire ?...
dit la mère
à son petit enfant
qui est un éléphant.
Mais l'éléphant d'enfance
a du poil à sa trompe
et rit quand il se trompe.
On se console comme on peut
de ne pas être un oiseau bleu.

Luc BÉRIMONT
(Comptines pour les enfants d'ici et les canards sauvages)

Petits et grands maux

Eh ! dis donc, liseron, à quoi t'accroches-tu donc ?
grognait l'ogre, secouant les poils de son menton.
Par Saint-Pierre, le lierre, attaques-tu par derrière ?
rageait l'ogre, furieux, agitant ses arrières.
Cornebleu ! le feu ! qui me brûle les yeux !
hurlait l'ogre, malheureux, s'arrachant les cheveux !
Ah ! maman ! le vent ! qui m'arrache les dents !
pleurait l'ogre, perdu, se penchant en avant !

Suzanne ROSSELET
(Inédit)



Naturamour

Un jour, un arbre, une feuille.
Un arbre porte une feuille.
Un coup de vent passa,
La feuille s'envola.

– Adieu, mon arbre, dit-elle.
Nous nous reverrons peut-être au ciel ?

Plus d'un millier d'années plus tard,
Nous sommes au Paradis, le soir ;
Une feuille passe devant un arbre :
– Bonjour, que faites-vous si tard, cher arbre ?
– Je cherche une feuille qui, au passé,
Sur une bonne Terre m'a bien aimé...
– Par Sainte Tige, s'écrie la feuille,
Je cherche un arbre qui me veuille !

Aussitôt dit, aussitôt fait,
Tous les deux déjà s'aimaient.
Un jour, cet arbre, cette feuille.
Cet arbre porte cette feuille.
Soudain un coup de vent passa
Et cette feuille s'envola.

– Adieu, mon arbre, s'exclama-t-elle en l'air,
Nous nous reverrons peut-être sur la Terre !

Patrick SCHNEIDER
(Inédit)

Carte postale

Le poteau télégraphie
à sa voisine la pie.
Un monsieur arrive
qui vise l'oiseau.
Survient un rat,
il mord le tueur
qui meurt.

Le poteau siffle de joie
sur toute la ligne.

Les télégrammes auront du retard
ce soir
Monsieur le Ministre.

Jules MOUGIN
(143 poèmes, lettres et cartes postales)

44 avenue de la rhubarbe

Un jour
face au numéro 44
de l'avenue de la rhubarbe
quelqu'un trouva
une carte d'identité
sur laquelle on pouvait lire :
Nom : Ouistiti
Date de naissance : 5 mai 1980
Lieu : Cirque Claqueplume
Profession : Chien savant.

Hervé LANDRE
(Inédit)



Le renard et le corbeau

– Vous êtes encore beau
Monsieur Ducorbeau,
disait le renard sous l'arbre perché.
– Feriez mieux de voler
de vos propres ailes
(propres sont vos ailes aile de corbeau)
que de tenir ainsi la pose
pour une marque de fromage.
Encore si vous étiez payé
pour faire de la publicité !
Mais non, vous êtes exploité... »

Le corbeau, qui connaît l'histoire,
n'ouvre enfin le bec
que pour manger le fromage.
Et la marque Au corbeau malin
lui en livre tout un cageot.

Yusuff WOOZEER
(D'abord était le verbe)

Le rat du Jura

A l'assemblée générale des animaux
un rat de belle taille
se présente à la tribune :
– Je suis très heureux
de représenter le Jura et...

Un pingouin aussitôt l'interrompt :
– Oui, mais...
tu représentes le Jura des villes
ou le Jura des champs ?...

Et fièrement le rat répond :
Le Jura d'égouts...

Hervé LANDRE
(Inédit)

Sur la route

Il galope, il galope, il galope,
Mon cheval à travers bois.
Il galope, il galope, il survole
Les bois de sapin finnois.
Le voilà entré en Chine,
Je ne sais le retenir.
Il parcourt la Palestine
La Perse et le Turkestan,
Mon cheval, le mors aux dents.

Et les quatre fers en l'air
je me retrouve sur mon derrière.

Gina CHENOUARD
(Le Sac à malices)

Chapitre 5

L'Ecole l'après-midi

1. Qui suis-je ? comment vivre avec les autres ?

Qu'est le ciel ?

Qu'est le ciel, sinon moi ?
Disait-il. Le soleil ?
Mais c'est moi, toujours moi.
Les oiseaux, les abeilles ?
Moi encore, moi toujours.
Tout n'est que mon amour.
Et il en était sûr
Comme l'est une tour
Bien d'aplomb sur ses murs.

Maurice CARÊME
(© Fondation Maurice Carême)

De l'herbe et du lait
de la pluie et du sable
des cheveux et des bouches.
L'amour.

Claudine BOHI
(Inédit)

... Si vous venez

Si vous venez dans mon cœur,
Entrez-y sans frapper
La porte est grande ouverte.
Sur la pointe des pieds,
Allez tout droit.
Surtout, ne faites pas de bruit,
Mes amis sont faits de silence.
Dans l'ombre reposez-vous,
Peut-être verrez-vous mon âme.
Elle ne vous dérangera pas,
C'est une grande dame
Qui ne pose pas de question.
Et si vous repartez,
Ne fermez pas la porte,
Laissez-la grande ouverte,
Peut-être reviendrez-vous.
Souvenez-vous :
Si vous venez dans mon cœur,
Entrez-y sans frapper.

Daniel BAJOT
(Inédit)

Faut y croire

On verra, je vous le dis, des choses étonnantes
un boucher pleurer comme un veau
les fleurs au bec des oiseaux
un général cassant son petit fusil
de vraies étoiles au fond des puits
les poissons ailés
ou plus petits que les mailles des filets
les bénisseurs coupant leur phalangette
plutôt que de se laisser aller
à cette vilaine habitude...
Du vrai pain frais montera aux bouches
et l'eau pure décollera
le mur des prisons, les papiers tue-mouche.
On aura la vie sûre
Vous serez nés dans la soie du rire
et peut-être grands et petits vous y vivrez.

Claudine CHONEZ

La vie

La vie, quelle belle invention !
Je voudrais en connaître l'inventeur
Mais qui est-ce ?
Personne ne l'a jamais vu.
Il doit se cacher dans les nuages,
Ou plutôt dans les pages d'un livre.
Peut-être est-ce un gangster
Ou peut-être a-t-il l'aspect d'un hamster ?
Tant de mystères pour une chose si belle !
Enfin... si un jour vous le rencontrez,
Prévenez-moi !

Nathalie LE FLOC'H, 13 ans
(Concarneau)

Histoire du poème

Tout dépend de la graine.
Je lance la graine sur mon cœur.
Si le cœur est « bon », comme une terre peut être « bonne »,
Alors la graine éclatera et jaillira.

Jules MOUGIN
(Les Poèmes du facteur)



Le bleu du ciel

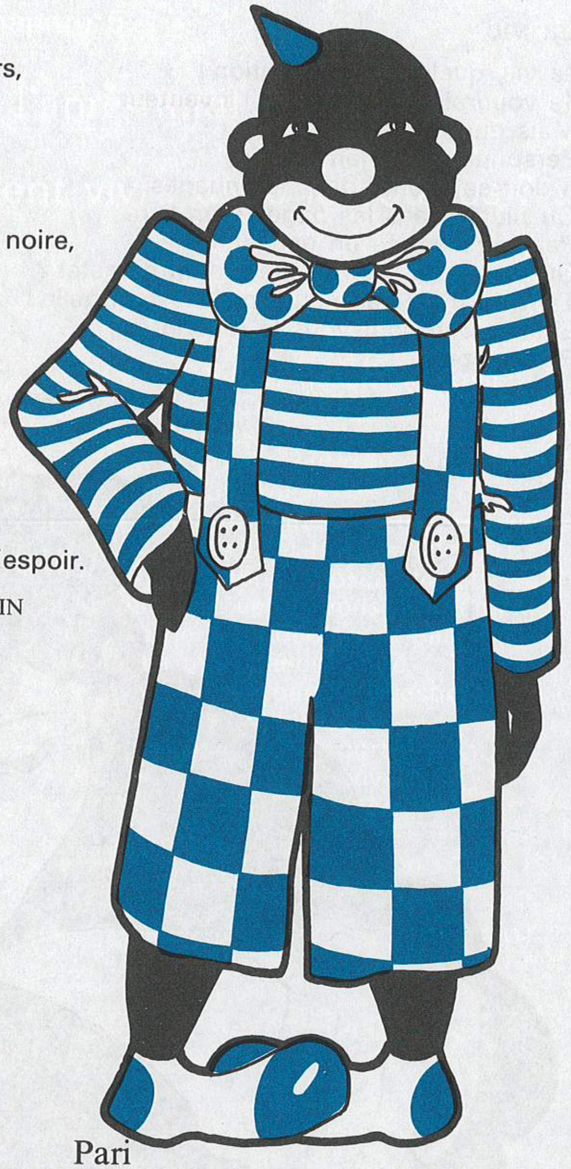
Ouvrir un paysage
pénétrer l'horizon
aller à la rencontre
d'une boule de feu ronde
ronde comme un ballon d'enfant
taper dans le ballon
marquer un but
éteindre le soleil
allumer une étoile
s'attabler à un coin d'horizon
commander un café-crème
avec un croissant de lune
puis
se lever
mettre son nuage
entrer
dans le bleu
du ciel.

Joseph Paul SCHNEIDER
(Pays-signe)

Prière d'un petit enfant nègre

Toi, le peintre, tu inventes les couleurs,
Tu peins les animaux et les fleurs,
Tu décores les cathédrales.
Tu donnes de l'importance
A la chose la plus banale,
Tu peins les paysages avec aisance.
Tu mettrais parmi les fleurs une rose noire,
Tu nous donnerais de l'espoir.
S'il existait un clown noir,
Peut-être rirait-il de mes déboires
Ou en pleurerait-il ?
Toi, clown aux mille pouvoirs,
De tes gestes tu fais rire.
Dans tes habits bizarres,
Sous ton maquillage,
L'on cherche ton premier visage
Car, sous ton masque, il y a toi.
Peintres ou clowns, donnez-nous de l'espoir.

Josélita NANKIN
(Inédit)



Lorsque...

Lorsque le printemps revient
  La fleur s'inspire
Lorsque la lune présente sa voie
  L'étoile se mire
Lorsque l'enfant lui parle de joie
  La peur se retire
Lorsque la voix lui parle du bien
  Le mal se déchire.

Ahmed SABAH, Marrakech
(Inédit)

Une baleine et un éléphant
Un Breton et un Catalan
Un Turc et un Arabe
Sur notre planète Terre
Sont tous frères
Avec les arbres pour cousins
Et l'eau et l'air pour parents

Si les safaris déciment les éléphants
Si les Français chassent les Arabes
Si les usines empoisonnent les rivières
Si les bulldozers arrachent les arbres
Nous serons tous orphelins
Au milieu d'un désert
Dans le froid et la faim.

Gabriel COUSIN
(Inédit)

Pari

Il y a toujours quelque part
quelqu'un   debout devant une porte
ennemi inconnu ami
qu'importe

parie pour l'amitié
viens au secours
de celui qui attend
laisse parler le cœur

la porte que tu ouvres
est chance pour lui
                    pour toi

ta générosité est ta fortune

Joseph Paul SCHNEIDER
(Pays-signe)

J'écris pour un arbre qui passait par là.
Il fait des feuilles vivantes avec mes souvenirs.
Quand je rêve, souvent sa haute
branche s'élance dans les étoiles.

Jean RIVET
(Inédit)

Ecrire
c'est voir
à l'intérieur des mots
ce que le monde cache.

Claudine BOHI
(Inédit)

Ce que te dit le vent...

Ce que te dit le vent, ne le crois qu'à demi : il sait mentir parfois mieux que le silence.
N'écoute pas ce que murmurent les racines : elles ne t'offrent que lambeaux de nuit.
Prête plutôt l'oreille à cette vie en toi qui te nomme et te presse.
Le cœur qui frappe attend réponse. Tu n'auras point de repos que tu ne l'aies donnée.

Pierre GABRIEL
(La Main de bronze)

Ça, c'est...
(extraits)

Ça bouge
C'est rouge
Ça tangue
C'est la langue
Ça ronge
Ça plonge
Ça se tord
C'est l'castor...
Ça existe
C'est triste
C'est pas la solution
C'est la prison
Ça fait rêver
Ça fait voler
C'est le plus beau des métiers
C'est la liberté.

Richard BÉAN
(Inédit)

L'enfant-poète

Toi, l'enfant-poète,
Tu as des yeux qui peuvent voir
Bien au-delà des murs,
Des nuits et des miroirs.
Au bout de l'Infini :
Ces astres rutilants
Qui cousent le Cosmos.
Et au-dedans de toi :
Ces couleurs à peine nées
Qui se régalent de ton sang.
Alors, ferme les yeux.
Et regarde.

Robert GÉLIS
(Poèmes à tu et à toi)

2. Les grandes images de l'histoire de France.

(Elles sont peintes par Jean-Claude Busch)



Vercingétorix
En valait bien dix
(En prenant des risques)
Ayant, tout petit,
Un gros appétit,
Très vite il grandit.
Devenu beau gars,
Joua les gros bras
Parmi les Gaulois.
Devenu monsieur,
Faisait les gros yeux
Aux Romains furieux...
Mais César le sut
Qui prit le dessus
Sur le Moustachu !

(La Légende espiègle)

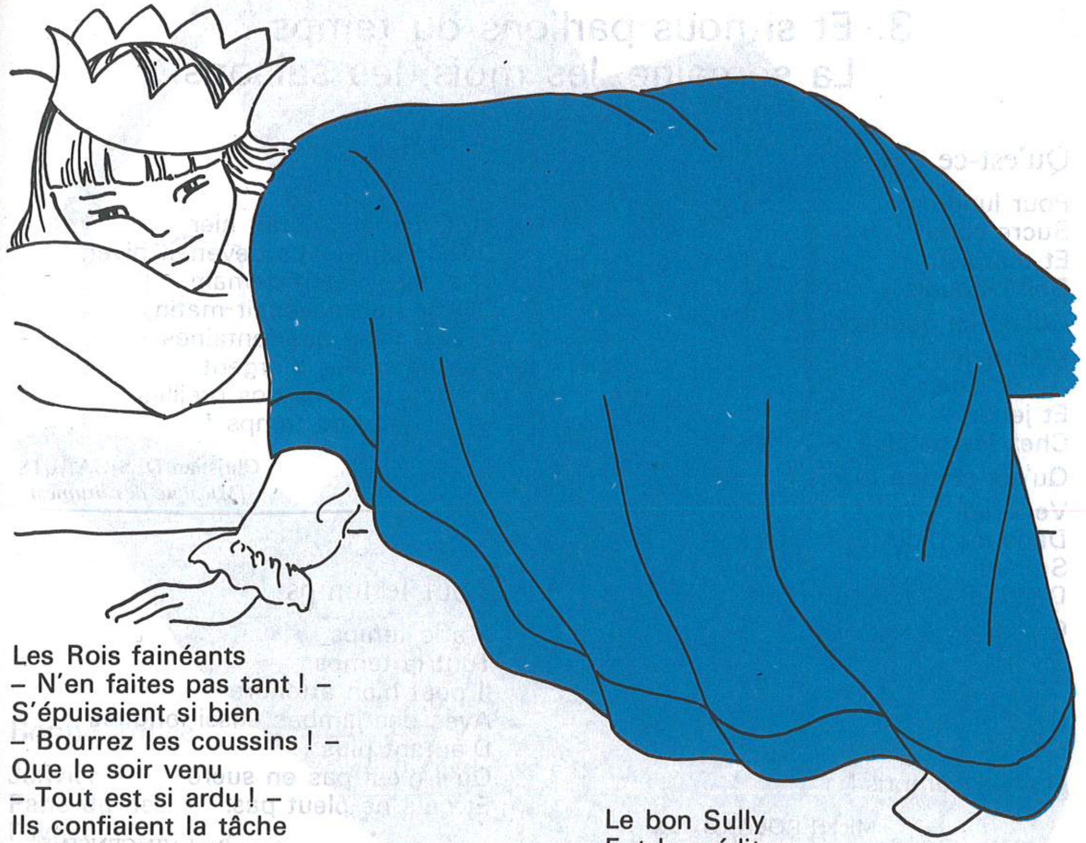
Si le roi des Huns, terrible Attila,
Revenait par là,
(Qu'a-t-il, Attila ? Quelle hâte il a !)
Dirais : « Halte-là ! »
Le ferais monter mon cheval de bois
(Il n'irait pas loin)
Lui ferais manger du vieux chocolat
(Et même du foin)
Dans la basse-cour coucherait sans draps
(Parmi les coincoins)
Et si – quel toupet ! – voulait mon tabac,
Il n'en aurait point.

(La Légende espiègle)



En bas d'Orléans,
Jeanne la Lorraine
Tout en combattant
Loin de Domrémy,
Regrettait sa laine
– Sol la si do mi –
Car elle avait mis
Pour cette bataille
La cotte de mailles
De son bon ami.
La maille a filé
– Sol la si do mi –
Messieurs les Anglais
Se sont tous enfuis.
La maille a filé,
Les Anglais aussi.

(La Légende espiègle)



Les Rois fainéants
– N'en faites pas tant ! –
S'épuisaient si bien
– Bourrez les coussins ! –
Que le soir venu
– Tout est si ardu ! –
Ils confiaient la tâche
– Jamais de relâche ! –
A leurs serviteurs
– Un peu plus d'ardeur ! –
De bâiller pour eux
– Bonne nuit, Messieurs ! –

(La Légende espiègle)

Godefroi de Bouillon,
Agacé par les mouches,
Gardait dedans sa bouche
Une poignée d'oignons.
Lors, en pleine Croisade,
Devant Jérusalem,
Au vent de son haleine
Fuyaient les moucherons !

(La Légende espiègle)

Abreuvé de victoires,
Messire Du Guesclin
Alla un beau matin
A la fontaine boire.
Epargné par les flèches,
Mourut d'un trait d'eau fraîche.

(La Légende espiègle)

Le bon Sully
Eut le crédit
Du roi Henri
Car il fut l'homme
Très économe
De son royaume,
Cachant des sous
Dessus, dessous,
Dans tous les trous
(Gare aux filous !)
Et des écus,
Dessous, dessus,
Dans son bahut
(Gare aux goulus !)

(La Légende espiègle)

Par un trou de serrure,
Longtemps Louis Seize avait
Vu le peuple français
Dont la vie est si dure.
« Donnez-moi ma jaquette
Que j'aille lui parler ! »
On égara la clef,
Il en perdit la tête.

Jean-Claude BUSCH
(La Légende espiègle)

3. Et si nous parlions du temps ? La semaine, les mois, les saisons...

Qu'est-ce que tu dis ?

Pour lundi
Sucre candy
Et mardi
Des bigoudis
Qu'est-ce que tu dis ?
Mercredi
Au paradis
Et jeudi
Chez les bandits
Qu'est-ce que tu dis ?
Vendredi
Dans les radis
Samedi
Dans un caddie
Qu'est-ce que tu dis ?
Ça finit
Toujours par di
Sauf dimanche
Où ça commence
Oui j'ai compris !

Michel ROBAKOWSKI
(La Prairie des mots)

Et si demain

(fragment)

Et si demain c'était hier
Que le printemps devenait hiver,
Et si hier c'était demain
Que la nuit devenait matin
Et que l'eau des fontaines
Sur les sables d'argent
Murmurait dans nos oreilles
Le langage du temps ?

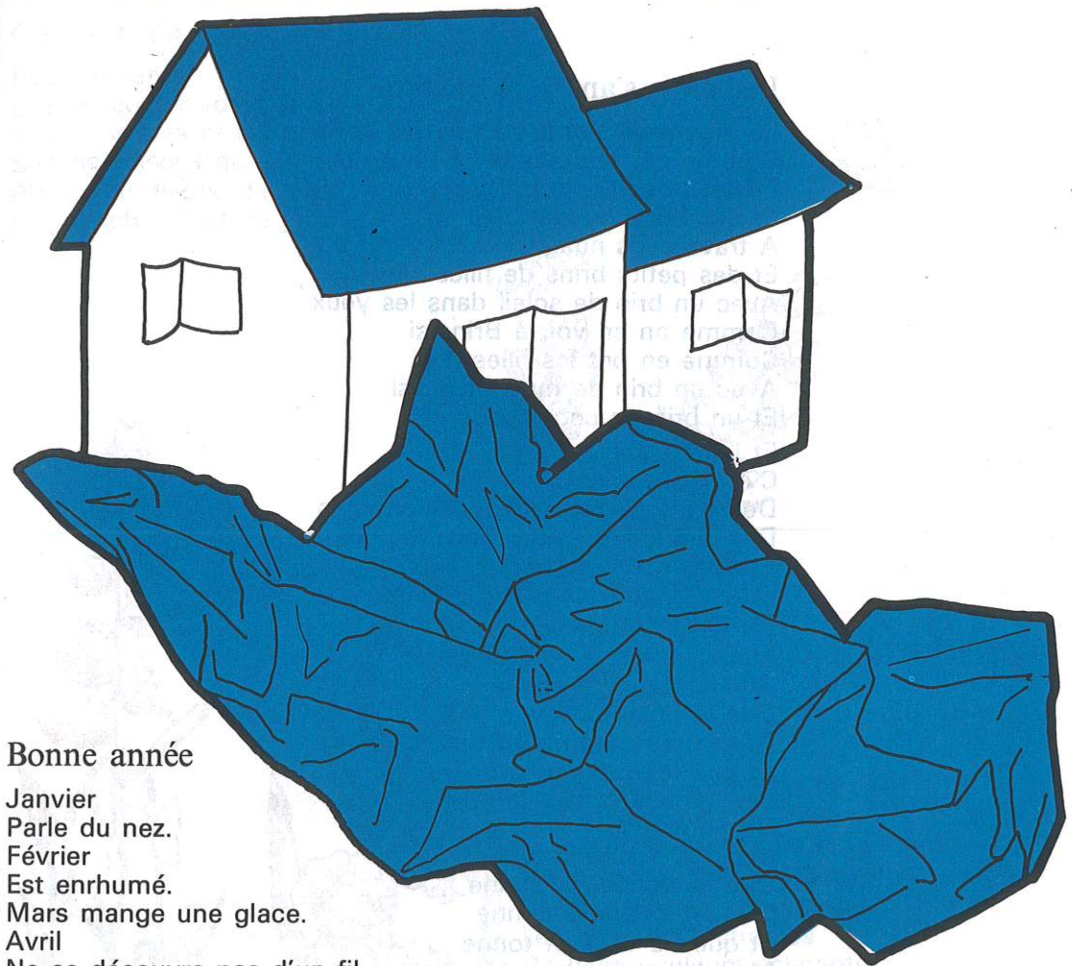
Christian DES GARETS
(Musique des brumes)

Tout le temps

Il a le temps
Tout le temps
Il peut bien attendre
Avec des jambes aussi longues
D'autant plus
Qu'il n'est pas en sucre
Et qu'il ne pleut pas.

Paul VINCENSINI
(Archiviste du vent)





Bonne année

Janvier
Parle du nez.
Février
Est enrhumé.
Mars mange une glace.
Avril
Ne se découvre pas d'un fil.
Mai
Fait pousser le muguet.
Juin
Sent le foin.
Juillet
Est coquet.
Août
Joue au foot.
Septembre
Sort de sa chambre.
Octobre
Est sobre.
Novembre
Est dans sa chambre.
Décembre
Tremble de tous ses membres.
Il n'y a pas besoin d'ombre,
La neige tombe en trombe !
Voici bientôt Janvier
Et bonne fin d'année !

Gilles CHAMBREY, 13 ans.
Verjux-Gergy

La création du monde en papier

Le lundi : des mouchoirs en papier
Le mardi : des serviettes en papier
Le mercredi : des draps en papier
Le jeudi : des chemises en papier
Le vendredi : des maisons en papier
Le samedi : des cités en papier
Le dimanche : des villes en papier
– Mais ça va trop vite faner
La vie en papier !
– Ne te plains pas, garçon,
C'est plus facile à froisser,
Et à recommencer !

Alain SERRES
(Inédit)

Les mots s'amusent encore

Le printemps est le temps des brins
D'herbe qui poussent
Et des brindilles dans la mousse
Et des brins de ciel bleu
A travers les nuages
Et des petits brins de filles sages
Avec un brin de soleil dans les yeux
Comme on en voit à Brindisi
Comme en ont les filles d'ici
Avec un brin de muguet aussi
Et un brin de coquetterie

Et l'été a été
C'était le temps
Des brins d'amour dans les champs
Des champs d'amour dans les cœurs
Et des chants de bonheur
Et des chants dans les champs
De toutes les couleurs

Mais l'automne s'étonne
Que la cloche résonne
Que la faune détonne
Que l'orage étonne et tonne
Et que les pommiers donnent
Des tonnes et des tonnes
De pommes
Mais l'O tonne C tonne
Que la cloche Ré sonne
Que l'A phone D tonne
Et que l'O rage et tonne
Mais les pommes d'automne
Sont bonnes.

L'hiver et le hibou
L'Hindou et l'Anjou
Et l'Himalaya
Et le Bamboula
Et la Tombola
L'hiver sera là
Et le kangourou
Et le caoutchouc
L'I vert et l'I bout
L'Ain doux et l'an joue
Et l'I malaya
Et le banc bout là
Et la tombe au la
Et le camp gou roux
Et le K outchouc
L'I vert sera là
L'I vert sera doux
Et les mots s'amusent
Avec nous.

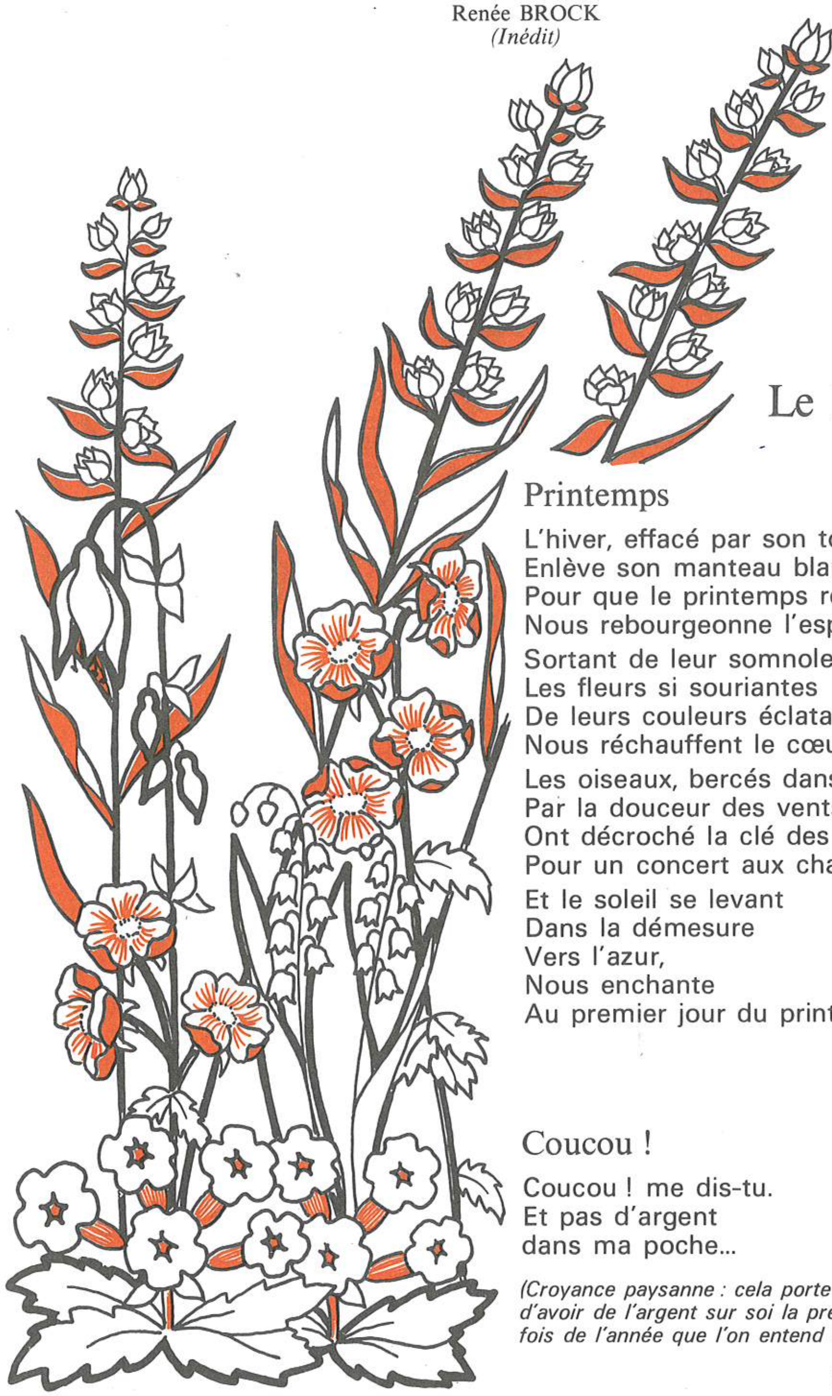
Evelyne KOMMER
(Les mots s'amusent encore)

Chanson de toutes les mères

Petits enfants
Laissez couler votre enfance
Sur les arbres et les plantes, les bêtes et les bestioles
Sur les saisons qui viennent pour vous
Pleines de fleurs, de fruits,
De blancheurs et de jeux.



Renée BROCK
(Inédit)



Le Printemps

Printemps

L'hiver, effacé par son temps,
Enlève son manteau blanc
Pour que le printemps renaissant
Nous rebourgeonne l'espérance.

Sortant de leur somnolence,
Les fleurs si souriantes
De leurs couleurs éclatantes,
Nous réchauffent le cœur.

Les oiseaux, bercés dans les branches
Par la douceur des vents,
Ont décroché la clé des chants
Pour un concert aux champs.

Et le soleil se levant
Dans la démesure
Vers l'azur,
Nous enchante
Au premier jour du printemps.

Richard KOCH
(Inédit)

Coucou !

Coucou ! me dis-tu.
Et pas d'argent
dans ma poche...

(Croyance paysanne : cela porte chance d'avoir de l'argent sur soi la première fois de l'année que l'on entend le coucou.)

(Les Haï-kaï de DITO)

Le printemps

C'est le printemps, le ciel est bleu.
Les arbres ont des feuilles et des fleurs rouges, violettes, roses.
Elles sont magnifiques.
Les pies montrent leur ventre.
Les rouges-gorges jouent à cache-cache.
Les pics-verts font des trous dans les arbres, on entend : toc-toc-toc.
Enfin les oiseaux sont bien tranquilles.
Tout à coup un monstre vient, c'est le chat du voisin.
Il court si vite qu'il tue trois pies et deux rouges-gorges.
Une fille qui habite à côté tape le chat et lui dit :
« Tu seras privé de manger ! Et au lit ! »

Brigitte JACQUET, 9 ans et demi
(Baume-les-Dames)

Printemps, toilette du jardin.
Je balaie une allée
au râteau.
Nature vert tendre...
et l'on mangerait la campagne
en salade !

(Les Haï-kaï de DITO)



A la mi-carême *(fragments)*

I

Le carnaval s'en va, les roses vont éclore ;
Sur les flancs des coteaux déjà court le gazon.
Cependant du plaisir la frileuse saison
Sous ses grelots légers rit et voltige encore,
Tandis que, soulevant les voiles de l'aurore,
Le Printemps inquiet paraît à l'horizon.

II

Du pauvre mois de mars il ne faut pas médire ;
Bien que le laboureur le craigne justement,
L'univers y renaît ; il est vrai que le vent,
La pluie et le soleil s'y disputent l'empire.
Qu'y faire ? Au temps des fleurs, le monde est un enfant ;
C'est sa première larme et son premier sourire.

Alfred de MUSSET
(Poésies nouvelles)

Hirondelle et mésange

Hier, jeudi 24 mars, un événement : la première hirondelle de l'année. Elles sont en retard, les hirondelles !

Elles arrivent toujours, ici, en février. Il se passe quelque chose : le soleil est tout pâle, le blé végète et les oiseaux ne chantent pas.

J'ai accroché au mur de la Poste un nid artificiel : j'attends les nouveaux locataires, ou le moineau, ou Madame Mésange Bleue. L'année dernière, j'ai failli réussir. Une petite mésange avait trouvé mon nid à son goût. Mon cœur battait. Qu'elle était donc jolie, ma mésange ! Mais un matin, un frelon pénétra dans le nid. L'oiseau cria, cria. Il eut beau faire. La grosse guêpe triompha et s'installa.

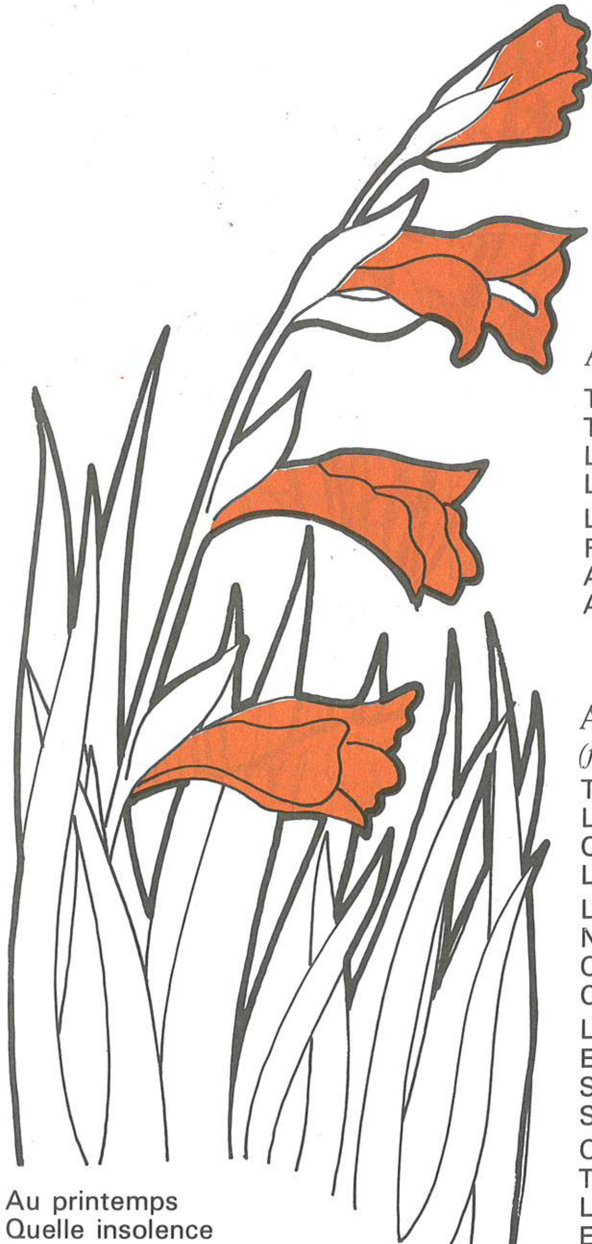
Pas longtemps car, un soir, la nuit venue, je décrochai le nid et noyai la bête piquante. Je constatai déjà la venue au monde de petits frelons.

Jules MOUGIN
(Les Poèmes du facteur)

Mai

Posté à la proue des lilas
le capitaine Printemps navigue en mauve
navigue en blanc
en faisant des millions de minuscules vagues
qui viennent sourire sur mes lèvres.

Jean-Michel ROBERT
(Inédit)



Au printemps
Quelle insolence
Le colza !

Jacqueline BRÉGEAULT-TARIEL
(Inédit)

Printemps

Le froid
A caché ses billes
Allumé ses oiseaux
Puis fait silence
Les premières ornières
Ont relevé la tête
Cassé la glace
Dressé leurs yeux d'eau
Mars
Ouvre tôt, cette année ;
Un printemps distrait
Va venir
Et j'entendrai appeler : Christine
Les petits pas violets
Sur la terrasse.

Claude de BURINE
(Inédit)

Avril

Tout est neuf de naïveté.
Tout est lisse comme un feuillage ;
Le jour dit son premier ramage,
Le bourgeon est intimidé.
La haie arbore ses couleurs.
Fini l'hiver ! vivent les roses.
Avril prestidigitateur
Accomplit ses métamorphoses.

Alice CLUCHIER
(La Cueillette émerveillée)

Après l'hiver
(fragment)

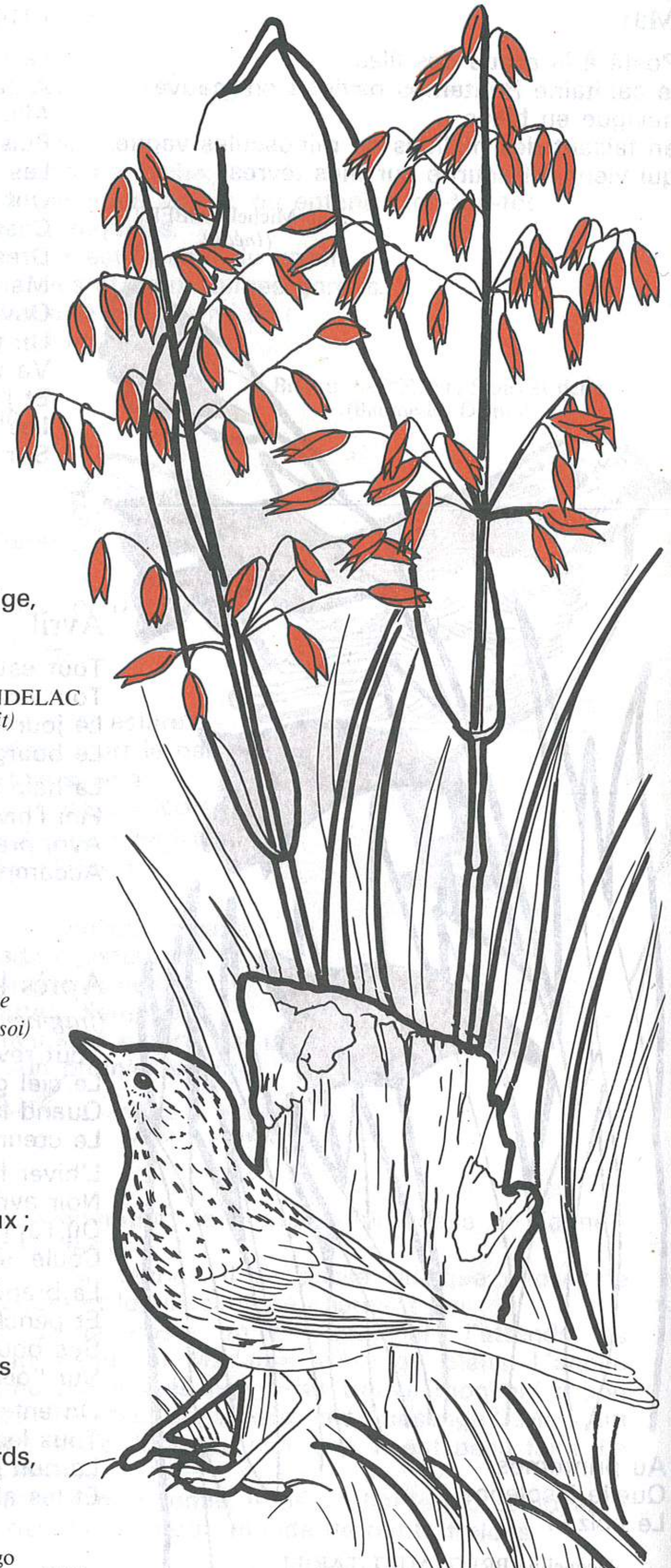
Tout revit, ma bien-aimée !
Le ciel gris perd sa pâleur ;
Quand la terre est embaumée,
Le cœur de l'homme est meilleur (...)
L'hiver fuit, saison d'alarmes,
Noir avril mystérieux
Où l'âpre sève des larmes
Coule, et du cœur monte aux yeux (...)
La branche au soleil se dore
Et penche, pour l'abriter,
Ses boutons qui vont éclore
Sur l'oiseau qui va chanter (...)
On entend rire, on voit luire
Tous les êtres tour à tour,
La nuit les astres bruire,
Et les abeilles le jour.

Victor HUGO
(«L'âme en fleur» dans Les Contemplations)

Folle avoine

Je suis la folle avoine
Au creux d'étroits chemins.
Sans souci, sans raison,
Au vent frais du matin
J'agite un front léger
Au sommet de ma tige,
Et sur mon frêle pied,
Sans crainte du vertige,
J'oscille éperdument,
Faisant doucement bruire,
Comme une libellule,
Et finement reluire,
Mes ailes délicates,
En fine faille verte.
Le printemps qui renaît
Fait résonner ma tête.
Reviens, moisson détruite,
Afin que je ne cesse
De remplir à jamais,
Du bruissement de mon vertige,
Le silence énorme
De la création.

Alegria BENDELAC
(Inédit)



L'été

Trois petites rides
sur le sable.
Trois sourires légers :
C'est l'été.

Deidre BONHEUR *(Petite cantate de ma mère l'oie, ou le Temps du soi)*

A Grandville, en 1836
(fragment)

Voici juin. Le moineau raille
Dans les champs les amoureux ;
Le rossignol de muraille
Chante dans son nid pierreux.

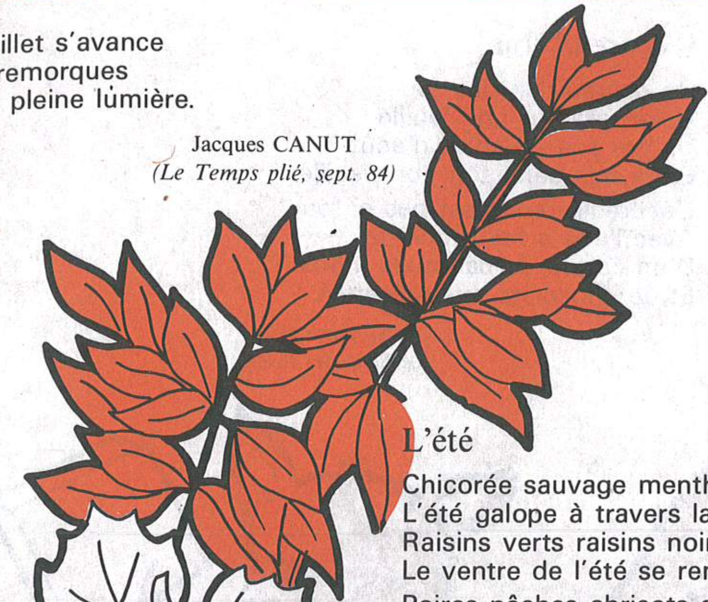
Les herbes et les branchages,
Pleins de soupirs et d'abois,
Font de charmants rabâchages
Dans la profondeur des bois.

La grive et la tourterelle
Prolongent, dans les nids sourds,
La ravissante querelle
Des baisers et des amours.

Victor Hugo
(Les Contemplations, XIV)

Juillet s'avance
à remorques
de pleine lumière.

Jacques CANUT
(Le Temps plié, sept. 84)



L'été

Chicorée sauvage menthe pissenlit
L'été galope à travers la campagne
Raisins verts raisins noirs prunes rebondies
Le ventre de l'été se remplit

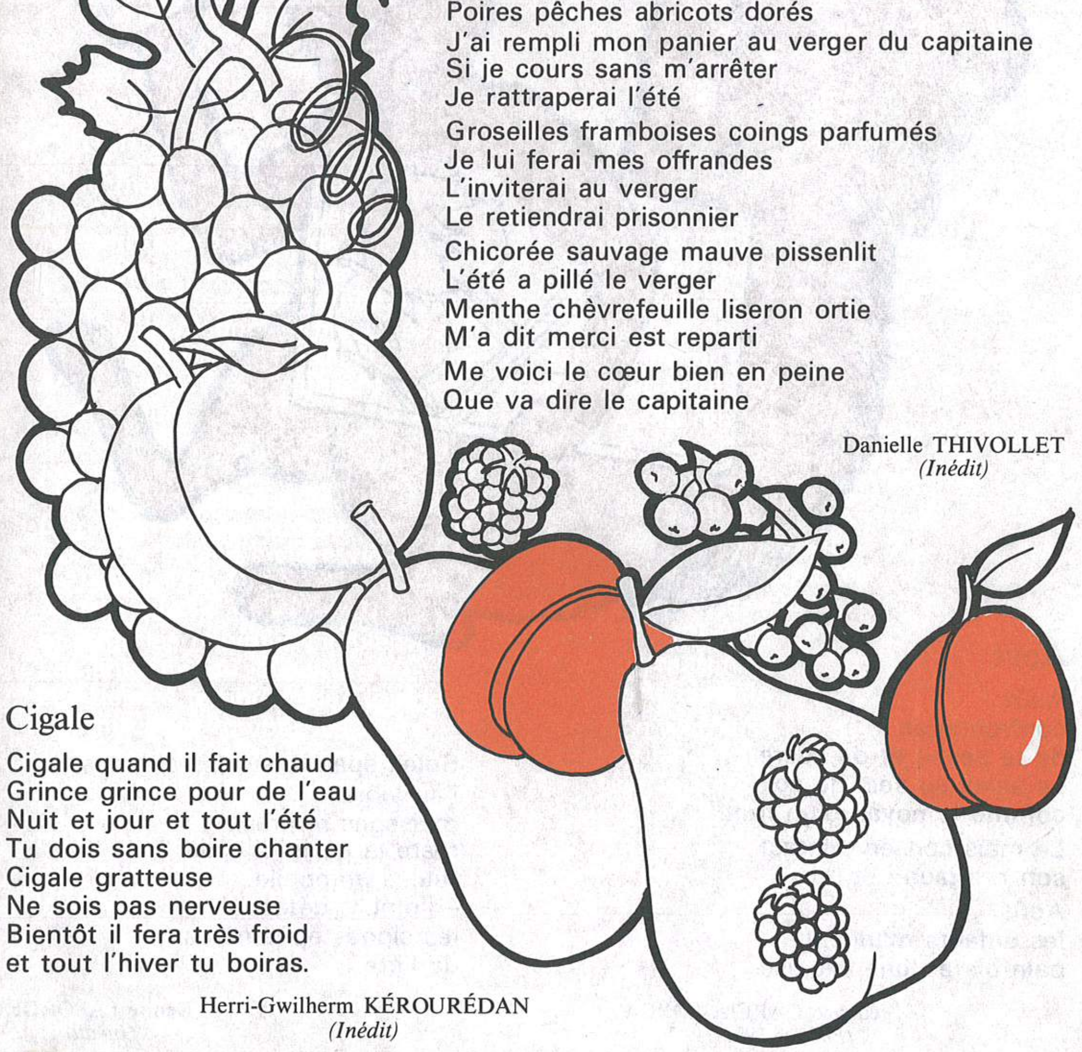
Poires pêches abricots dorés
J'ai rempli mon panier au verger du capitaine
Si je cours sans m'arrêter
Je rattraperai l'été

Groseilles framboises coings parfumés
Je lui ferai mes offrandes
L'inviterai au verger
Le retiendrai prisonnier

Chicorée sauvage mauve pissenlit
L'été a pillé le verger
Menthe chèvrefeuille liseron ortie
M'a dit merci est reparti

Me voici le cœur bien en peine
Que va dire le capitaine

Danielle THIVOLLET
(Inédit)



Cigale

Cigale quand il fait chaud
Grince grince pour de l'eau
Nuit et jour et tout l'été
Tu dois sans boire chanter
Cigale gratteuse
Ne sois pas nerveuse
Bientôt il fera très froid
et tout l'hiver tu boiras.

Herri-Gwilherm KÉROURÉDAN
(Inédit)

L'écureuil fou

Un écureuil un peu fou
A recueilli sur une feuille
Un bel écu de soleil d'août
Et l'a mis dans son portefeuille.

L'écureuil roux n'est pas si fou
Avec l'écu a fait emplette
D'un carton de caramels mous
Et de chocolats aux noisettes.

Jean HEINTZ
(Le Sang des roses)



Août

Août
confrontation
de la pêche et du sucre.
Le soleil au sein du soir
comme le noyau d'un fruit.

Le maïs conserve intact
son rire jaune et dur.

Août
les enfants mangent
pain bis et lune exquise.

Federico GARCIA LORCA
(Poésies 1921-1927)

Soleil épandu sur les champs
l'air vibre –
moissons rentrées –
reste la paille chaude
roulée immobile
– l'ombre détache
les signes éphémères
de l'été.

Denise LABORDE
(Inédit)

L'Automne

Automne précoce

On parle de vendanges. Les prunes sont douces sous les dents. Les enfants courent jusque dans les bois. Ils disparaissent dans les broussailles, grimpent à l'échelle du mirador.

« Et je tuerai tous les sangliers, mais pas les petits, car il sont trop mignons » dit, d'une voix déjà assurée, la petite fille.

Nous marchons dans les prés. Nous ramassons des pommes et des poires. La grande rumeur des branches. Psaume d'où s'échappent les feuilles sèches.

L'allure du jour change déjà ; le temps fraîchit. Au cœur du vent, cette odeur d'humus, un goût d'automne. D'automne précoce.

Joseph Paul SCHNEIDER
(Pays-signe)

Arrière-saison

L'été maintenant s'étire
Les brumes chaque matin
Mettent sur le paysage
Un bonnet couleur de lin
Les martinets se rassemblent
Les bruits résonnent plus près
Et dans le mur du jardin
Les insectes se calfeutrent
Pour mourir à petit feu
Les moissons sont terminées
Les charrois de paille passent
Les gens quittent le village
Et retournent au bureau
Dans les écoles encore vides
Le tableau noir comme un trou
Attend que la craie le ride
Et dans les chemins circulent
Les animaux de la nuit
Les heures tombent plus lourdes
Comme vont tomber les fruits
Je vais partir dans la brume
Pour cueillir la fleur de lune
La fleur du soleil aussi
Pour tous mes petits amis
Afin que dans nos maisons
On s'aime en toutes saisons.

Georges JEAN
(Inédit)

Septembre

As-tu remarqué ?
il pleut des cordes
que le beau temps
essaie de couper
avant qu'elles tombent
par terre

As-tu remarqué ?
il y a une oie sauvage
qui se confond
avec un nuage

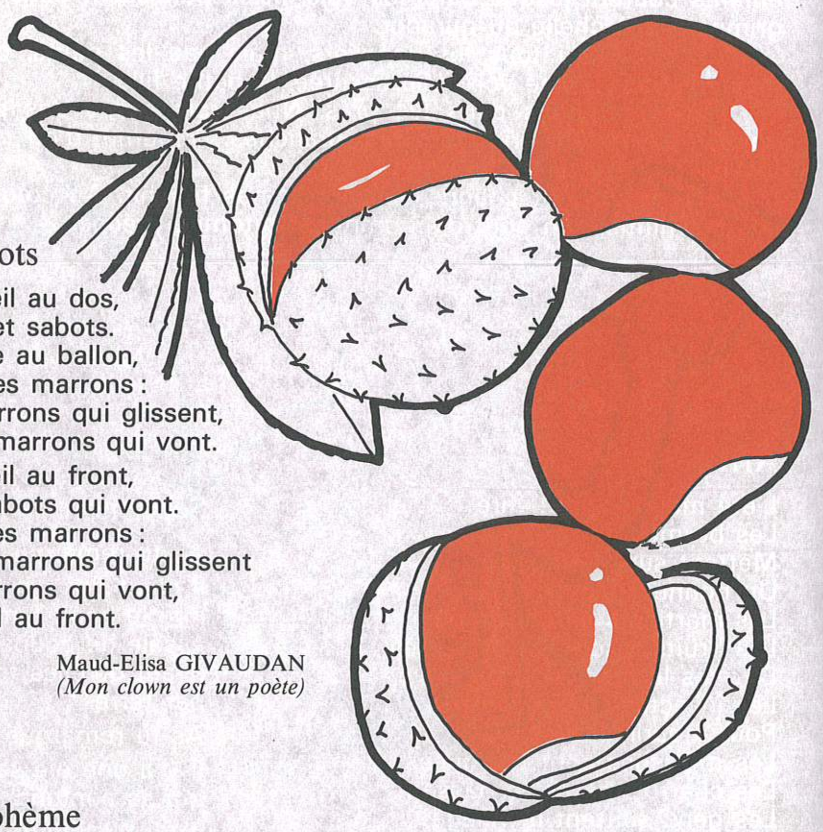
les enfants jouent
comme des sourires
puisque les chats
ne sont pas là

les martinets
sont repartis
il n'y a plus
de lance-ciel
sur le toit des maisons.

Jean-Dominique BURTIN
(Inédit, 1982)

La matinée était belle ; les alouettes
Commençaient à chanter ; quelques lourdes charrettes
Soulevaient çà et là la poussière. C'était
Un de ces beaux matins un peu froids, comme il fait
En octobre. Le ciel secouait de sa robe
Les brouillards vaporeux sur le terrestre globe.

Alfred de MUSSET
(« Mardoche », fragment, Premières poésies)



Automne en sabots

L'Automne va, soleil au dos,
Pelisse craquante et sabots.
L'Automne va, joue au ballon,
Avec la douceur des marrons :
Marrons lisses, marrons qui glissent,
Marrons marrons, marrons qui vont.

L'Automne va, soleil au front,
Cartable au dos, sabots qui vont.
L'Automne grille ses marrons :
Dans leur pelisse, marrons qui glissent
Pris de malice, marrons qui vont,
Soleil au dos, soleil au front.

Maud-Elisa GIVAUDAN
(Mon clown est un poète)

Ma Bohème
(Fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou,

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur RIMBAUD
(Poésies)

Le chagrin d'aimer

Baisers éparpillés dans l'heure.
Mort l'été.
L'automne est né.
Sur l'absence des mots,
seules les feuilles se souviennent.

Catherine RIBOULET
(Petit Amour petit bonheur)

L'automne
prépare des brochettes
d'hirondelles
sur les fils électriques.

Jacques CANUT
(Animalyre)



L'automne

Oh tonne, automne !
On a ramassé tes pommes
Et des tonnes de feuilles mortes
Que la pluie escorte...

Elisabeth HUERTAS
(Inédit)

Cheval d'automne

Le ciel tombe
Comme une palombe
Un miroir brisé

Les nuages émigrent
Comme les oiseaux
Quand ils voient les tigres

Que lui avons-nous fait
Qu'il pleure de la sorte
Et maintenant la pluie de feuilles mortes

Et un cheval qui rentre seul comme une idée
Perdue
Hue
Crie la chouette

Elle est bête

Jacques-Maurice CHENAUX
(Inédit)

Automne

L'automne qui descend des collines voilées
Fait, sous ses pas profonds, tressaillir notre cœur ;
Et voici que s'afflige avec plus de ferveur
Le tendre désespoir des roses envolées.

Le vol des guêpes d'or qui vibrait sans repos
S'est tu, le pêne grince à la grille rouillée ;
La tonnelle grelotte et la terre est mouillée
Et le linge blanc claque, éperdu, dans l'enclos...

Albert SAMAIN
(Le Chariot d'or)

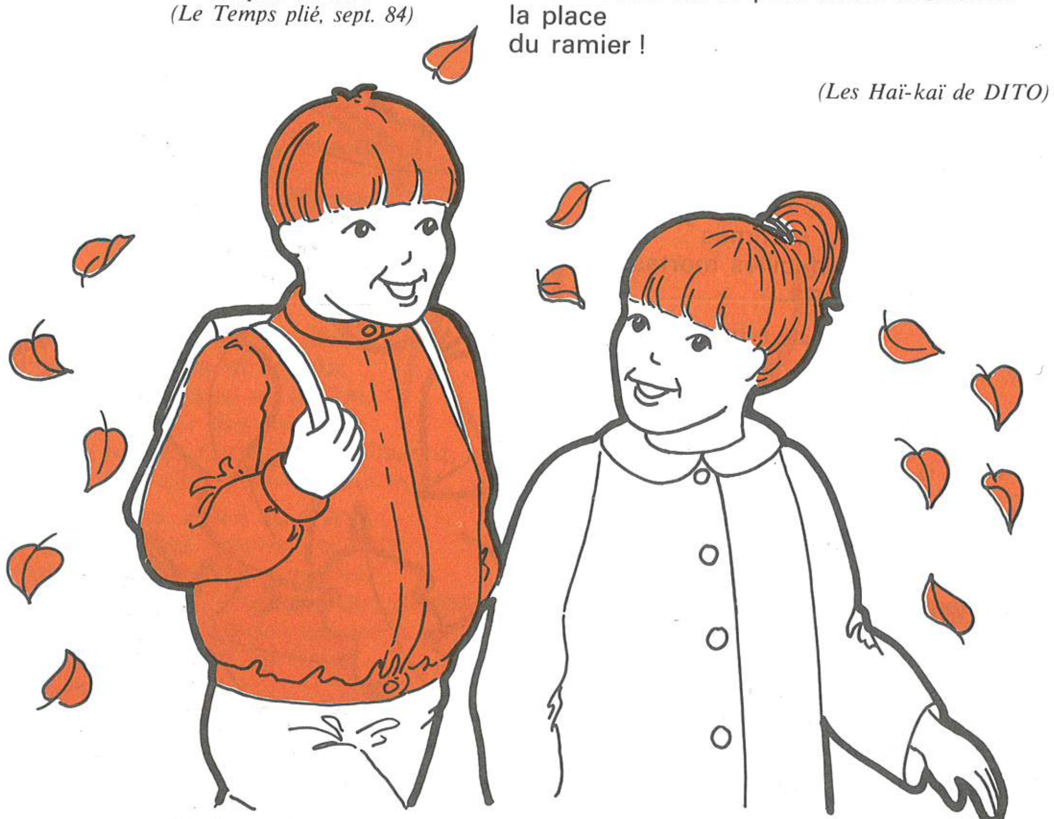
La feuille
le vent la flaire
comme un jouet rusé,
la balaie dans le terrain vague
des plaines
et l'oublie.

Jacques CANUT
(Le Temps plié, sept. 84)

Chuchotements du vent
dans les arbres :
un secret ?...
Cesse, vent coquin,
de m'envoyer des feuilles sèches
dans le cou !

Petit oiseau sur la plus haute branche :
la place
du ramier !

(Les Haï-kaï de DITO)



Plein automne

L'automne est dans le parc, avec ses feuilles mortes,
Avec son vent de pluie qui siffle sous la porte ;
Le soleil est frileux, il s'embrume, s'enrhume,
Se lève tard, se couche tôt, déçoit la lune.

Et les petits garçons et les petites filles,
Avec la nostalgie – double glace vanille –,
S'en vont chaque matin, rêvant, bavards, rieuses,
A l'école briquée qui sent l'eau savonneuse.

Les marchands de marrons aux carrefours s'installent.
On a rangé dans les placards et dans les malles
Les vêtements d'été jusqu'à l'année prochaine.
Adieu, cotons légers ! C'est le temps de la laine...

Peu à peu on oublie le sable chaud des plages,
Noël est dans la tête et rend les enfants sages
Et, quand il faut aller se coucher de bonne heure,
Petits garçons, petites filles, pas un ne pleure.

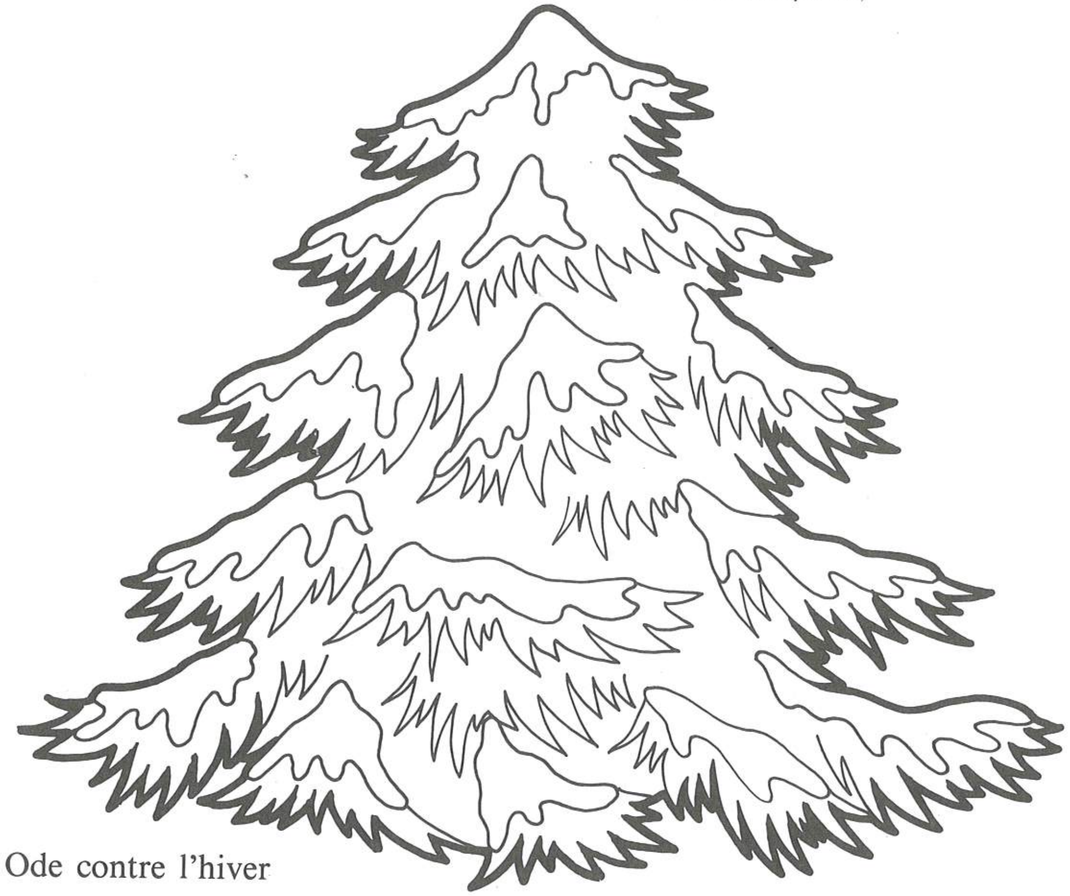
Roger-Pol COTTEREAU
(Inédit)

L'Hiver

Sonnet *(fragment)*

Que j'aime le premier frisson d'hiver ! le chaume,
Sous le pied du chasseur, refusant de ployer !
Quand vient la pie aux champs, que le foin vert embaume,
Au fond du vieux château s'éveille le foyer...

Alfred de MUSSET
(Premières poésies)



Ode contre l'hiver

Tous nos arbres sont dépouillés,
Nos promenoirs sont tous mouillés,
L'émail de notre beau parterre
A perdu ses vives couleurs,
La gelée a tué les fleurs.
(...)
La tortue et les limaçons
Jeûnent perclus sous les glaçons,
L'oiseau sur une branche nue
Attend pour dire ses chansons
Que la feuille soit revenue.

Théophile de VIAU
(Œuvres poétiques)

Quand je la rencontre, la neige,
elle me dit de l'accompagner.
Je sais alors que la nuit sera plus belle,
que le sapin de mon voisin est heureux
et que j'apprendrai sans effort
la page de mon livre d'histoire.
Mais la neige dure rarement longtemps.

Jean RIVET
(Inédit)



Et une, et deux, et trois !

Et une et deux et trois !
Les flocons blancs dansent sur moi.
Mon bout de nez chatouille
et mon caban se mouille.
Mais bah ! je n'ai pas peur de l'eau
et notre jardin est si beau !
Je ris, je cours, je glisse.
Un gros boulet tout froid
s'écrase sur ma cuisse.
Et une et deux et trois !
C'est Paul qui m'invite à jouer !
Ohé, comme on va s'amuser !
On se bombarde, on se mitraille ;
ah ! mes amis, quelle bataille !
Allons, Paul, c'est à toi ! Touché !
Fais donc semblant d'être blessé.
Quoi, ce jeu cesse de te plaire ?
Changeons alors. Que veux-tu faire ?
Un grand bonhomme ou une piste ?
Non vraiment, l'hiver n'est pas triste
pour les enfants ! Ah ! que de joie !
Les flocons blancs dansent sur moi.
Et une et deux et trois !

Rolande CIELNY
(Inédit)

Zut, la neige !

Zut, la neige !
Gare aux pattes !
Les piafs vont souffrir.
– Vite, brûlons des bûches,
des bûches encore, Jeanne,
que notre maison remplace le Soleil !
– Venez, mes petits,
ébrouez-vous dans la chaleur de mes épaules,
et que je voie vos yeux briller comme des perles !
– Jeanne, ouvre vite la fenêtre !

Jules MOUGIN
(Les Poèmes du facteur)

Nuit de neige

La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.

. . . .

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !
un vent glacé frissonne et court par les allées.
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.
Dans les grands arbres nus que couvre le verglas
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège.
De leur œil inquiet ils regardent la neige,
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

Guy de MAUPASSANT
(Des vers)

Hiver

Nous avons franchi des rivières
dans le vent d'un traîneau ;
pour joindre les chamois qui broutent la neige
nous mettrons des skis à nos sabots.
Dans la neige et le vent
j'ai chanté tout un jour ;
ma chanson vient des étoiles et court
comme le vent.

Un épais brouillard bouillonne et fume à travers la ville,
le feu dans notre chambre, unique paysage,
nous ouvre le sommeil, ses îles, ses branchages,
tous les oiseaux qui se sont tus ;
et rien ne vaut le feu et le vin bu, leurs flammes et leurs songes,
sinon demain, derrière les carreaux,
le sable du soleil sur les pavés mouillés.

André CASTAGNOU
(Les Quatre Saisons)



Rondel de Noël

Noël ! Noël est revenu
Avec son ruban de sourires
Et son cortège de délires...
Dans l'étable Il est presque nu

Dans l'abreuvoir Il est tenu
Par cent bergers par mille rires
Noël ! Noël est revenu
Avec son ruban de sourires

Ici les anges sont venus
Avec leurs chants avec leurs lyres
Et tous les regards inconnus
Vont vers l'Enfant qui les attire

Noël ! Noël est revenu
Avec son ruban de sourires.

Roland BEC
(Inédit)

La nuit

Comme la nuit est tranquille
Sous les bras crispés du poirier
On dit qu'elle a quitté la ville
Pour moins se détériorer

Elle monte, toujours plus fraîche,
Vers des étoiles haut placées
Qui jadis éclairaient la crèche
Le soir où tout fut exaucé

Jean ORIZET
(Inédit)

4. La sortie de classe

(Ils rient. Ils se bousculent. Quelques-uns tiennent la main de leurs parents. Ils galopent dans la rue. Ils vont jouer sur les trottoirs ou dans les terrains vagues).

Retour des hirondelles ;
sons joyeux comme des gamins qui jouent

Ballet des martinets,
comme des enfants
sortant de l'école...

Le soir, cris d'oiseaux aigus
ainsi que des souvenirs
d'enfance.

(Les Haï-kaï de DITO)

Galopades
La rue en fraude
l'école buissonnière
démarrent
sur des rires
salués d'un fracas de planches

Irruption
Le terrain vague
appareille
pour de juvéniles
libertés

Jacques CANUT
(Enfantaisies)



Le vol d'enfants éclabousse
de gravier
la place.

Jacques CANUT
(Le Temps plié,
n° 16, sept. 1984)

Voici le grand azur

Voici les petits garçons revenant de l'école,
de l'encre aux doigts, avec de modestes cartables,
voici les chevaux lourds et luisants des gendarmes,
voici les marchandes d'agneau frisées aux tempes.

Voici le facteur rural qui va là-bas,
vers les chemins qui sont comme des fleurs en ruisseaux,
voici les moineaux roux plus doux que les enfants,
voici les pigeons bleus plus doux que des moineaux.

....

Voici les doux enfants jouant à la marelle :
Marie-Louise, Aurélie et bien d'autres encore...
Ils sont plus innocents que la rosée des roses
qui pleurent sur la douce et usée margelle...

Ils chantent, se tenant les mains en un rondeau.
Ils chantent, doucement ineffables, ces mots :
« Au rondeau du Mayaud, au rondeau du Mayaud,
Ma grand'mère, ma grand'mère, ma grand'mère a fait
un saut. »

....

Voici d'autres enfants portant des arrosoirs
et la tranquillité des tombées tendres des soirs.
Voici le cliquetis des sabots d'écoliers
qui courent, comme des graines, au vent léger.

Francis JAMMES
(De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir)

Cartable sur le dos

cartable sur le dos
je suis un escargot
les devoirs au kilo
ce n'est pas rigolo

cartable à la main
ce n'est pas plus malin
pour sauter en chemin
avec mon petit chien

cartable sur le dos
je suis un paquebot
qui coule sous les mots
les livres et les stylos

mais cartable à la main
je deviens sous-marin
pour chasser les requins
qui veulent des câlins

cartable sur le dos
je suis un artichaut
qui a mis son maillot
pour la course à vélo

cartable sur le dos
ou cartable à la main
rien ne vaut le secret
d'un cartable oublié

Michel ROBAKOWSKI
(La Prairie des mots)

mains
dans les poches

il courait
dans les pelouses
interdites,

il traversait au rouge
on lui met les menottes

... il n'a même pas
une fleur sur lui !

Jean-Dominique BURTIN
(Inédit)

Chapitre 6

Les chemins buissonniers

1. Musarder en ville



Dans une rue
Pas sage du tout
L'horloge sommeille,
Une girafe
Le cou tendu
Mendie des sous,
Un chat pelé
Met sa perruque,
Une statue
Vole un touriste,
Une maison
Joue à la chatte
Avec le Ciel,
Un P.D.G.
Lave le Soleil
Dans le ruisseau

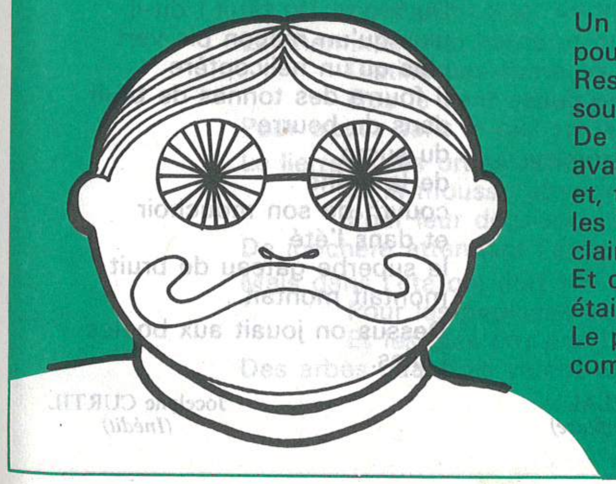
Et le temps
Se détend

Il craque de rire
En heures folles
Qui s'éparpillent
Dans leur envol
Elles font des ailes
Aux papillons
Qui font des nœuds
Aux habitants.

Vue de passage
Sur une rue
Pas sage du tout.

Cécile Florent
(Inédit)

Ressemblances



Un homme petit, trapu et rond
poussait une bicyclette élégante.
Ressemblant très fort au guidon,
sous son nez une paire de bacchantes.
De ses lunettes les verres tout ronds
avaient l'air de roues-miniatures,
et, tous pareils à des rayons
les filaments de sa chevelure
clairsemée, régulièrement lissés.
Et de la couleur du vélo
était son maillot bleu foncé.
Le petit homme était rigolo,
comme fait de pièces détachées.

Suzanne ROSSELET
(Inédit)

Il était un enfant

Dans les tours de béton
D'une cité nouvelle,
Où le ciel bleu,
Parfois,
Quand on lève les yeux
Apparaît,
Comme une tache,
Un enfant s'est évadé.
Il a pris son grand cerf-volant,
Sur le vent l'a posé.
Puis, s'en est allé
Sans le dire à personne,
Sauf à son chat bien-aimé.
Depuis il voyage sans cesse,
Et les enfants des villes,
Sur les bancs des écoles,
Dans le fleuve des rues,
Lèvent souvent la tête
Pour voir,
Dans l'opaque des jours,
Un petit point passer.
L'enfant sur son cerf-volant
Ne veut plus se poser,
Pour ne plus voir la grisaille
De son quartier.
Quelquefois,
Un chat regarde le ciel
Et se rappelle un ami
Qui le caressait.

Daniel BAJOT
(Inédit)

Les murs raillent...

DÉFENSE D'AFFICHER
Cette mine triste et désolée

Patricia FERRARI
(Jazz-band)



Aux bons becs

Chez la marchande de bonbons
Je lui achète un arc-en-ciel
En sucre d'orge ton sur ton
Et de la gelée de soleil
Des fraises et des pommes en chewing-gum
Un dentier rose et un squelette
Deux p'tits nounours en boule de gomme
Trois serpents en guimauve verte
Deux mètres de corde à sauter
De la craie et de l'élastique
Du chocolat pour la récré
Un petit robot mécanique
Qui fait des multiplications
Et me présente l'addition

Brigitte BOUDJELAL
(Le cartable de confiture)

Du bruit ! Du bruit ! dit-il
plus qu'un maçon pic-vert
plus qu'un hélicoptère
Il fourra des tonnes de bruit
dans du beurre
du sucre
de la farine
couvrit de son mouchoir
et dans l'été
le superbe gâteau de bruit
montait montait...
Dessus on jouait aux boules
Quies.

Jocelyne CURTIL
(Inédit)

La petite fille mal élevée

Une dame m'a dit
D'un air triste et méchant
En passant devant moi
Que j'étais mal élevée
Tout ça parce que j'pleurais
Devant un magasin de jouets
Je me suis consolée
En lui tirant la langue
Ça ne la r'garde pas
Si je pleure dans la rue
Pour avoir une poupée
Et puis d'abord c'est pas vrai
Je pleurais
Parce que j'avais mal aux pieds

Catherine LORK
(Inédit)



On accroche des buildings
aux coups de tête des grues.
Ils piétinent
les jardins potagers.
Sur la colline
la nouvelle maison
a fini de pousser.

Jacques CANUT
(Le Temps plié, n° 16, Sept. 84)

Usine de campagne

Usine ourlant de laideur grise un champ de blé
Si honteuse en ta logique
De dresser là tes murs de briques
Qu'on te prendrait pour un vieux cargo naufragé.
La cheminée trop haute et qui semble vétuste
Distille une fumée d'hiver
Que le vent aussitôt conquiert
Pour tracer dans le ciel un fin chemin d'arbustes.
Le lierre et les orties cernent tes alentours
Et la mousse attendrit tes tuiles
Pour leur donner un air fertile
De jonchère attendant l'époque des labours.
Mais dans l'été qui dort ton haleine est trop forte
Pour les papillons audacieux
Et les blés ont pris l'air soucieux
Des arbes quand ils voient tomber leurs feuilles mortes.

Pierre BÉARN
(Couleurs d'usine)

2. Musarder à la campagne

Par la main

prenons-nous par la main
mon petit bonhomme de chemin
allons courir dans la plaine
le vent qui bat du tambour
nous rattrapera un jour

prenons-nous par le doigt
mon petit enfant de roi
la pluie gonfle le ruisseau
elle nous apporte un navire

prenons-nous par les cheveux
mon petit enfant joyeux
embarquons et chantons
mettons le cap sur les îles

faisons la nique aux grincheux
soyons heureux

Danielle THIVOLET
(Inédit)

le chemin s'arrête
ou devient une cascade
le chemin s'aiguise
et se brise contre le ciel
le chemin piétine et rue
comme un cheval effrayé
le chemin s'enlise
dans le sable des paroles
le chemin s'arrête
comme une artère vide
le cœur s'arrête
ou devient une cascade
de flammes qui cessent
de respirer

Conrad WINTER
(Cailloux blancs, suivi de La Chanson des Images)

Du plus loin venu
un grain de poussière
dansant au soleil
attend la réponse.

André BARRÉ
(Le Pain quotidien)

Le chemin bleu

Le chemin bleu mène à la forêt
Là-bas –
Plus loin que les fougères et les marais
J'aime ce chemin bleu
Rocailleux
Bordé de ronces, d'ajoncs et de genêts.
J'aime ce chemin bleu
Qui longe la rivière
Où le ciel se promène
Silencieux comme les pierres
Recroquevillées – solitaires – dans les ornières.
Parfois un oiseau passe
Et le vent bruisse de ses ailes
Qui fendent l'air d'un trait d'argent
Telle une étincelle.
Le chemin bleu mène à la forêt
Là-bas
Plus loin que les fougères et les marais
Chaque matin il m'emmène à la lisière
Jusqu'à l'endroit où je m'assieds
Dans un repli de la terre
Bien caché des regards indiscrets
Entre les roseaux,
Sur la rive où nichent les sarcelles...
Et là je redis mes rêves
A l'écho des mystères de la forêt...

Hélène SIELKA
(Inédit)

Vélo printemps

Volant des saisons
roulement à billes
des jours et des nuits
des soleils des pluies
roule vélo roule
jantes et rayons
sifflent leur chanson
les garçons les filles
lâchent le guidon
l'herbe se déroule
au ras des chevilles
jusqu'à l'horizon
les champs font la houle
chantent les jonquilles
un pigeon roucoule
roulons et roulons
la poitrine au vent
au vent qui nous soûle
au printemps qui brille
pour tous ses enfants

Armand MONJO
(Inédit)

Au long d'un sentier de Provence

La mûre vernit le roncier
Au long des talus du sentier
Plein de senteur et de lumière ;
Les chardons bleus font la lisière.
Les cailloux y rient aux éclats
Quand je me livre à maints ébats
Parmi les sillons de l'ornière.
Un roseau devient un flûteau ;
Je m'envole, imitant l'oiseau
Au seul signe de la clairière.
Un ânon, fier de sa monture,
S'en va brayant d'ici, de là,
Il songe à la crèche et mesure
L'amble accéléré de son pas.
L'agneau laisse des brins de laine
Dans l'aubépin tout étoilé ;
Qui pourrait se croire isolé
Entre le thym, la marjolaine,
La clématite à longue traîne,
Le fenouil et le romarin
Dont la grive pique le grain ?
Zigzaguant à perdre la tête
Petit sentier part en goguette ;
L'air léger de la liberté
Donne à son âme un goût de fête ;
Les coquelicots chantent rouge ;
A les écouter, rien ne bouge,
Ils sont à eux seuls l'univers ;
L'herbe amoureuse y perd son vert.
Petit sentier de ma Provence
Riche d'arome et de clarté,
Sois un regard de pureté,
Sois le symbole d'innocence
De mon enfance.

Alice CLUCHIER
(Inédit)

Sans cesse
le bleu travaille
à maintenir
le ciel.

Claudine BOHI
(Inédit)

ma casquette à carreaux
a un trou
que seuls les corbeaux
voient d'en haut

Jean-Claude VILLAIN
(Inédit)

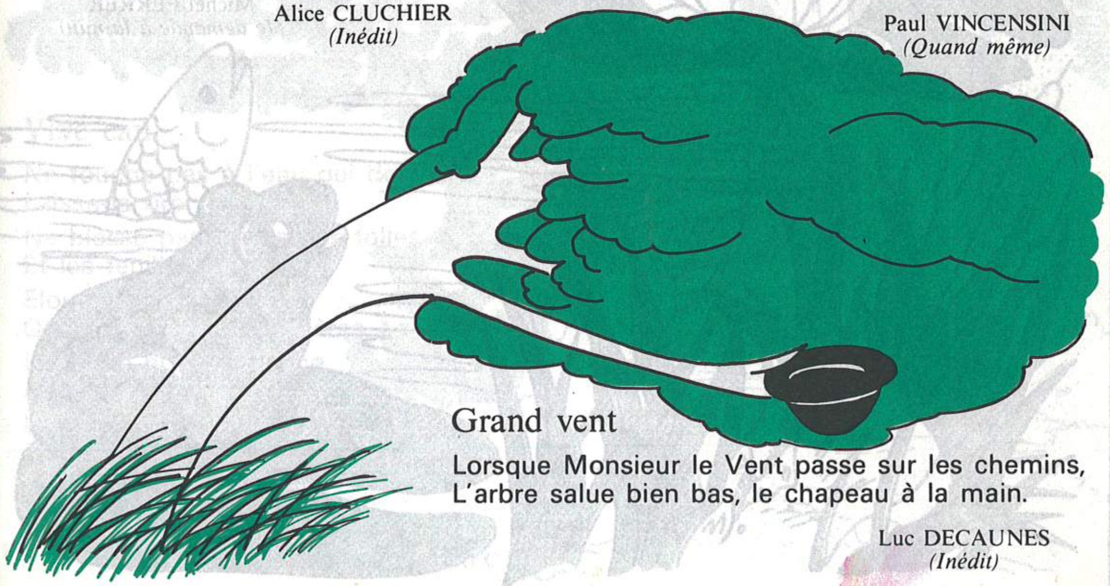
Coquelicot

Petit coco
Aux pattes vertes,
Aux plumes d'herbe,
La crête sang
Et l'aile ouverte
Au blé naissant,
Petit coco
Evanescent,
Vas-tu chanter ?

Jean HEINTZ
(Inédit)

Il vaudra mieux
Ce vieux chemin là-haut
Qui ne relie plus rien
L'enfermer dans un placard
Avec les sonnailles étouffées des chèvres

Paul VINCENSINI
(Quand même)



Grand vent

Lorsque Monsieur le Vent passe sur les chemins,
L'arbre salue bien bas, le chapeau à la main.

Luc DECAUNES
(Inédit)

3. Rencontre de l'eau

Le nénuphar

Les nénuphars
Sur les mare
Sont des phares
Pour les grenouilles.
Les nénuphars
Sur les mares
Sont des phares
Pour les têtards.
Car il y a sur les mares
Tant de moustiques,
Tant de dytiques,
Tant de canards,
Tant de lézards
– Oh, pardon, pas de lézards ! –
Car il y a dans les mares
Tant de joncs,
Tant de poissons,
Tant de vieux souliers percés,
Tant de fourchettes rouillées,
Que privés des fleurs sans fard
De ces phares de nénuphars,
Les grenouilles et les têtards
Se perdraient bien dans les mares !

Charles SIMOND
(Inédit)

Le chant de l'eau

L'entendez-vous, l'entendez-vous,
Le menu flot sur les cailloux ?
Il passe et court et glisse,
Et doucement dédie aux branches,
Qui sur son cours se penchent,
Sa chanson lisse.

Là-bas
Le petit bois de cornouillers
Où l'on disait que Mélusine
Jadis, sur un tapis de perles fines,
Au clair de lune, en blancs souliers
Dansa,
Le petit bois de cornouillers
Et tous ses hôtes familiers,
Et les putois et les fouines,
Et les souris et les mulots,
Ecoutent
Loin des sentes et loin des routes
Le bruit de l'eau...

Emile VERHAEREN
(Les Blés mouvants)

Dans le ruisseau

les racines
la truite noire
immobile

Vigilante
elle passe l'eau pure

Une larve ou un ver
elle file

Le torrent la ramène
au poste abandonné

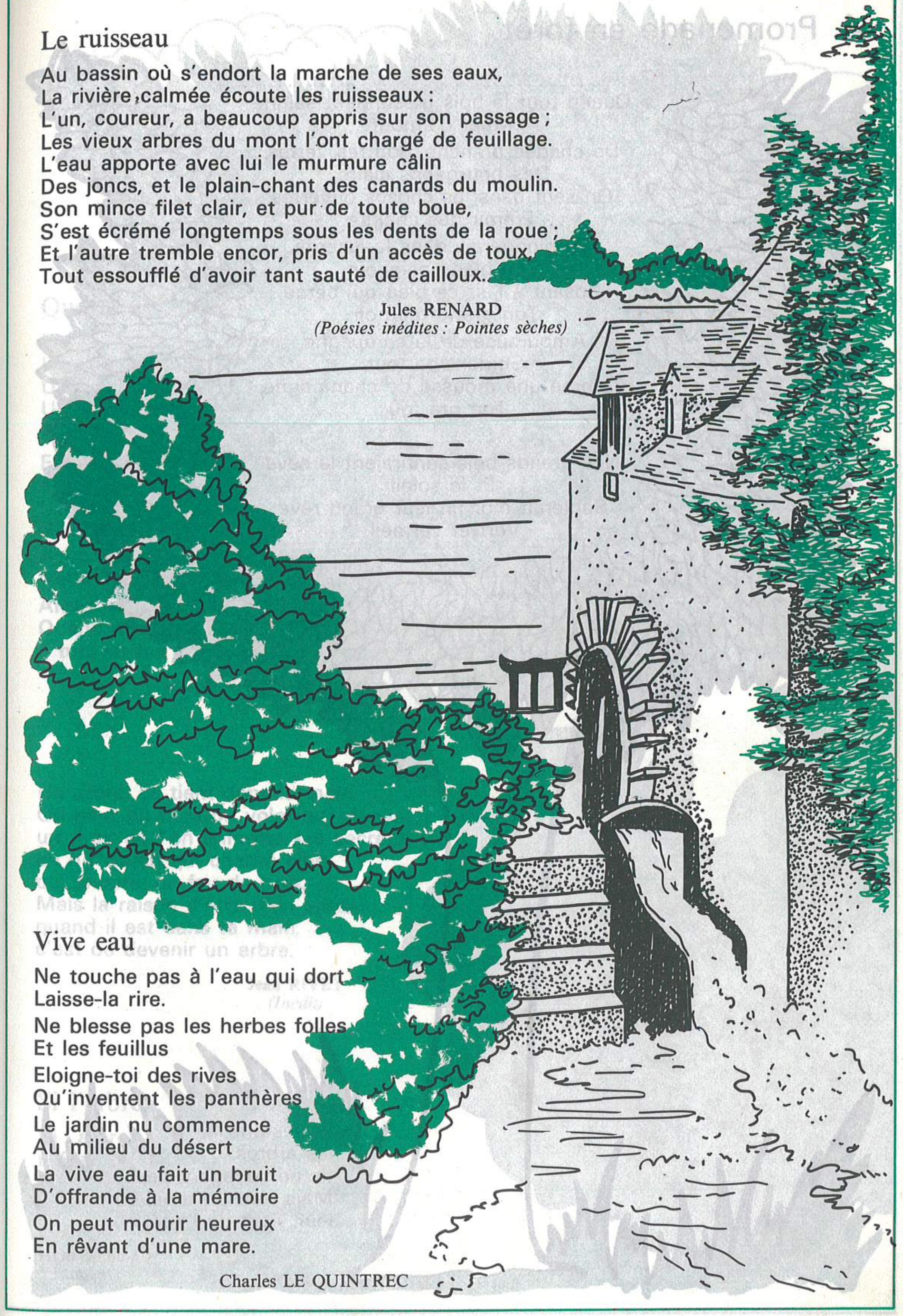
Michel FERRER
(Je demande à la nuit)



Le ruisseau

Au bassin où s'endort la marche de ses eaux,
La rivière calmée écoute les ruisseaux :
L'un, coureur, a beaucoup appris sur son passage ;
Les vieux arbres du mont l'ont chargé de feuillage.
L'eau apporte avec lui le murmure câlin
Des joncs, et le plain-chant des canards du moulin.
Son mince filet clair, et pur de toute boue,
S'est écrémé longtemps sous les dents de la roue ;
Et l'autre tremble encor, pris d'un accès de toux,
Tout essoufflé d'avoir tant sauté de cailloux.

Jules RENARD
(Poésies inédites : Pointes sèches)



Vive eau

Ne touche pas à l'eau qui dort
Laisse-la rire.

Ne blesse pas les herbes folles
Et les feuillus

Eloigne-toi des rives
Qu'inventent les panthères

Le jardin nu commence
Au milieu du désert

La vive eau fait un bruit
D'offrande à la mémoire

On peut mourir heureux
En rêvant d'une mare.

Charles LE QUINTREC

4. Promenade en forêt

. . . .
Quand tout le bois frissonnant saigne
Muet d'amour
De chaque branche, gouttes vertes,
Des bourgeons clairs,
On sent dans les choses ouvertes
Frémir des chairs :
Tu plongerais dans la luzerne
Ton blanc peignoir,
Rosant à l'air ce bleu qui cerne
Ton grand œil noir,
Amoureuse de la campagne,
Semant partout,
Comme une mousse de champagne,
Ton rire fou :
. . . .
Nos grands bois sentiraient la sève
Et le soleil
Sablerait d'or fin leur grand rêve
Vert et vermeil.

Arthur RIMBAUD
(Poésies)

Ils restent là.
les arbres.
Ils ne voyagent pas.
Mais tout un mouvement
leur vient de l'intérieur.

Claudine BOHI
(Inédit)

Questions à l'arbre

Les branches creusent le sol
Les racines mangent le ciel
Un peu de terre pleure sur mon visage
Une plume blanche se balance
Mais où sont les oiseaux ?
Entre deux nuages
Tout là-haut
L'arbre arraché
Navigue mollement
Avec quel bois
Nous réchaufferons-nous cet hiver ?
Arbre mon rêve
Quand m'apprendras-tu
à tutoyer les nuages ?

Joseph Paul SCHNEIDER
(Pays-signe)

Un arbre, ça tient dans la main.
On peut en faire un volet qui claque,
un tiroir où l'on enferme ses secrets
ou un violon qui chante bien,
ou, encore, un feu de bois.
Mais la raison d'être d'un arbre,
quand il est dans ta main,
c'est de devenir un arbre.

Jean RIVET
(Inédit)

Si l'arbre

Si l'arbre
n'était en fait
que l'aile repliée
d'un oiseau oublié,
j'aurais des racines d'oiseau.

Martine GEHIN
(Pleine sève, recueil inédit)

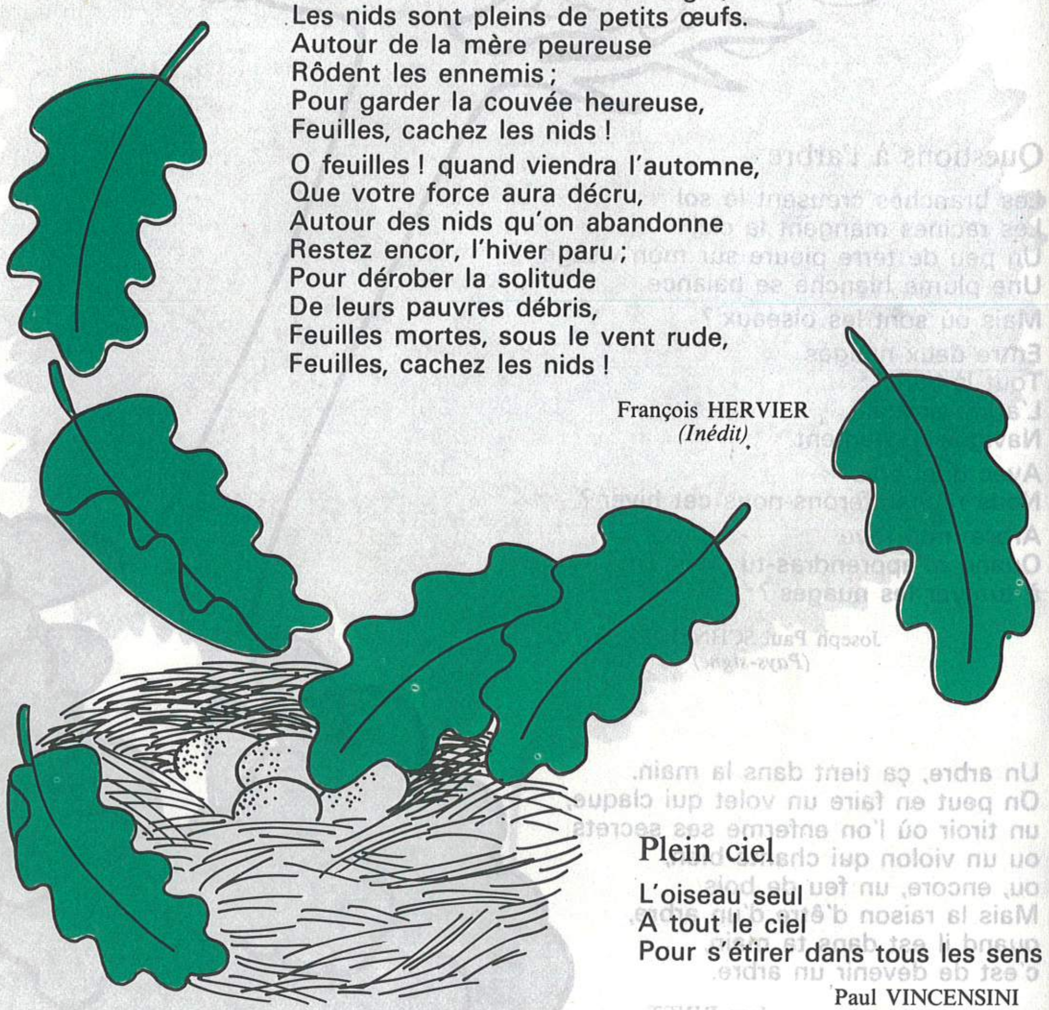
5. Les oiseaux

La chanson des feuilles

Feuilles qui déployez, allègres,
Vos flammes vertes dans l'air bleu,
Croissez même sous la bise aigre,
Les nids sont pleins de petits œufs.
Autour de la mère peureuse
Rôdent les ennemis ;
Pour garder la couvée heureuse,
Feuilles, cachez les nids !

O feuilles ! quand viendra l'automne,
Que votre force aura décru,
Autour des nids qu'on abandonne
Restez encor, l'hiver paru ;
Pour dérober la solitude
De leurs pauvres débris,
Feuilles mortes, sous le vent rude,
Feuilles, cachez les nids !

François HERVIER
(Inédit)



Plein ciel

L'oiseau seul
A tout le ciel
Pour s'étirer dans tous les sens

Paul VINCENSINI
(Quand même)

Les oiseaux dans les bois, molles voix étouffées,
Chantent des triolets et des rondeaux aux fées ;
Tout semble confier à l'ombre un doux secret ;
Tout aime, et tout l'avoue à voix basse ; on dirait
Qu'au nord, au sud brûlant, au couchant, à l'aurore,
La haie en fleur, le lierre et la source sonore,
Les monts, les champs, les lacs et les chênes mouvants,
Répètent un quatrain fait par les quatre vents.

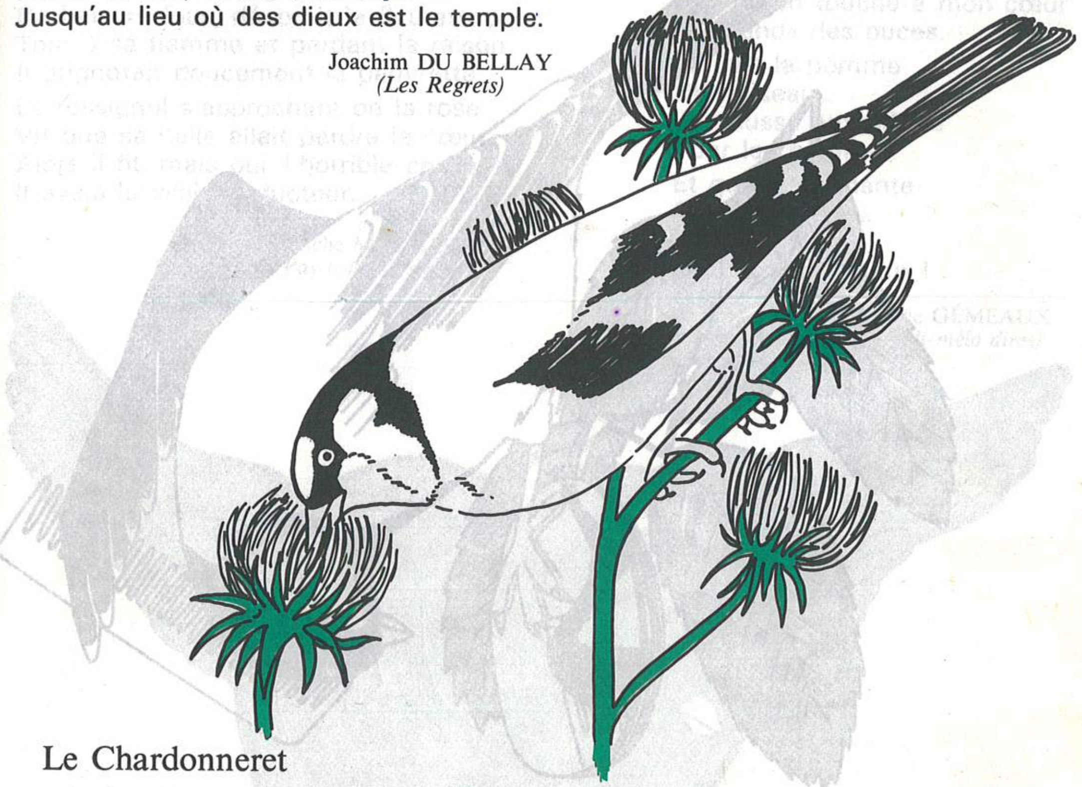
Victor HUGO
(Les Contemplations)

Je vis l'oiseau qui le soleil contemple
D'un faible vol au ciel s'aventurer,
Et peu à peu ses ailes assurer,
Suivant encor le maternel exemple.
Je le vis croître, et d'un voler plus ample
Des plus hauts monts la hauteur mesurer,
Percer la nue, et ses ailes tirer
Jusqu'au lieu où des dieux est le temple.

Joachim DU BELLAY
(Les Regrets)

nos yeux seuls parleraient
comme font les oiseaux
lorsqu'ils ne chantent pas
les feuilles bordent tant de rêves

Luc DONNADIEU et Laurence MARGELY
(Sente des imaginaires)



Le Chardonneret

Lutin, charmant et charmeur, son vol coloré de rouge, de noir, de jaune et de blanc est un bouquet des champs qu'avec une chansonnette il offre à la nature, vieille aïeule toujours assez jeune pour ne pas se servir des béquilles qu'elle avait prévues en créant les arbres.

Il est si gentil que le chardon – dont il est friand – croit qu'il le taquine lorsqu'il lui ronge le cœur.

Marcel MOMPEZAT
(Les Cahiers de la création)

Chut !

chut ! les chouettes
chuchotent
les chantal et les charlotte
la chouette et la hulotte
chut, chut !
le chemin cherche son ut
pour chanter avec les chats
que cherchent les mères michel
habillées de chinchilla

Martine GEHIN
(Chut, les chouettes chuchotent !)

La hulotte

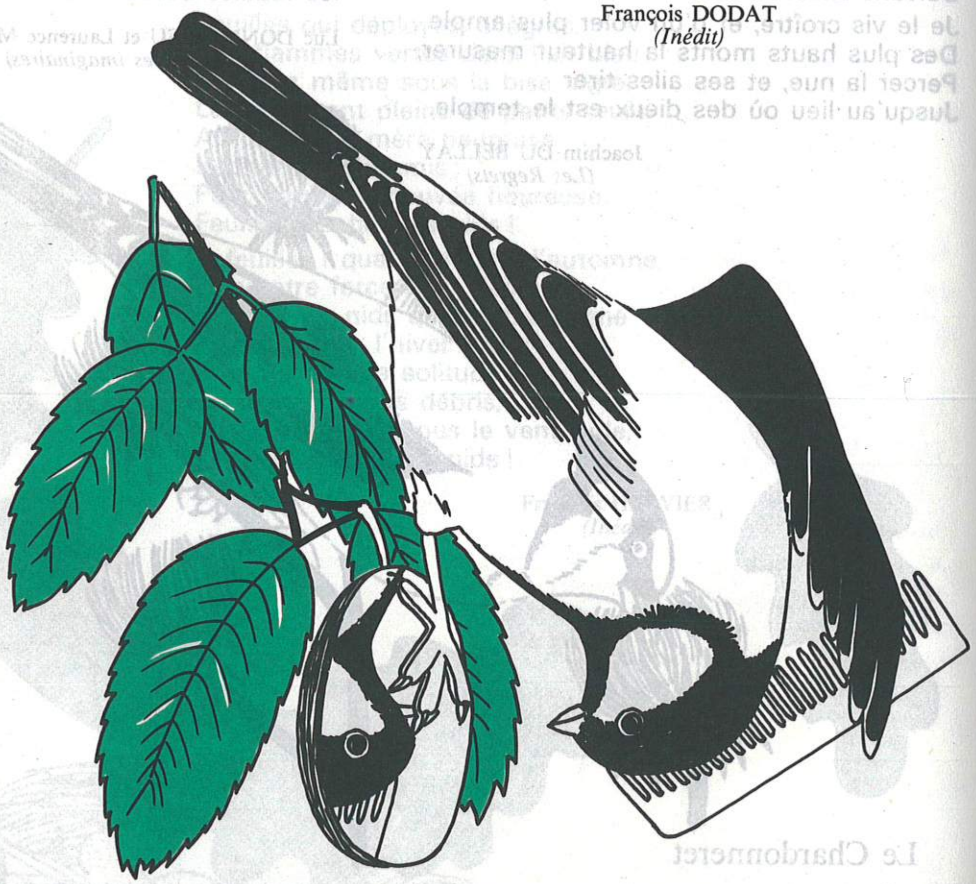
Hou ! hou !
la hulotte
n'a pas de culotte !
Pas étonnant
surtout la nuit
les oiseaux sont
à poil !

Jean FÉRON
(La hulotte n'a pas de culotte)

Le merle

Il habitait une soupente en ardoise qu'il transportait avec lui, pour faire croire qu'il était toujours en habit.

François DODAT
(Inédit)



Mésange

Jeune et jolie, une mésange se coiffait la tête en bas, dans le miroir d'une graine et d'un fruit.

François DODAT
(Inédit)

La pie

Sur le pré
la pie se poursuit
noir   blanc
comme un burlesque
de cinéma muet.

Jacques CANUT
(Animalyre)

Criaillerie de plumes,
la pagaille stridente
de ces atomes sarcastiques,
les moineaux.

Serge MEITINGER
(Inédit)

Pigeon

Citadin pansu, vêtu de moire grise
Ridicule, solennel, je vais au sol
Raide de la nuque à la queue.
Ma tête, mécanique,
Accompagne le jeu de mes pattes.
Droite, gauche, droite... Un bruit !
Un geste ? Rapide, je m'envole.
Qui me dit lourdaud ?

Arlette MAUGÉ
(Mon zoo est dans la rue)

Le Rossignol et le Limaçon

Un rossignol amoureux d'une rose
Sans se lasser lui chantait son refrain.
Elle, à regret, gardait sa robe close
Pour lui cacher son mal et son chagrin.

Depuis la veille un galant limaçon
De baisers fous, dévorait la fleurette ;
Tout à sa flamme et perdant la raison
Il grignotait doucement la pauvrette.

Le rossignol s'approchant de la rose
Vit que sa belle allait perdre le cœur,
Alors il fit, mais oui, l'horrible chose,
Il avala le vilain séducteur...

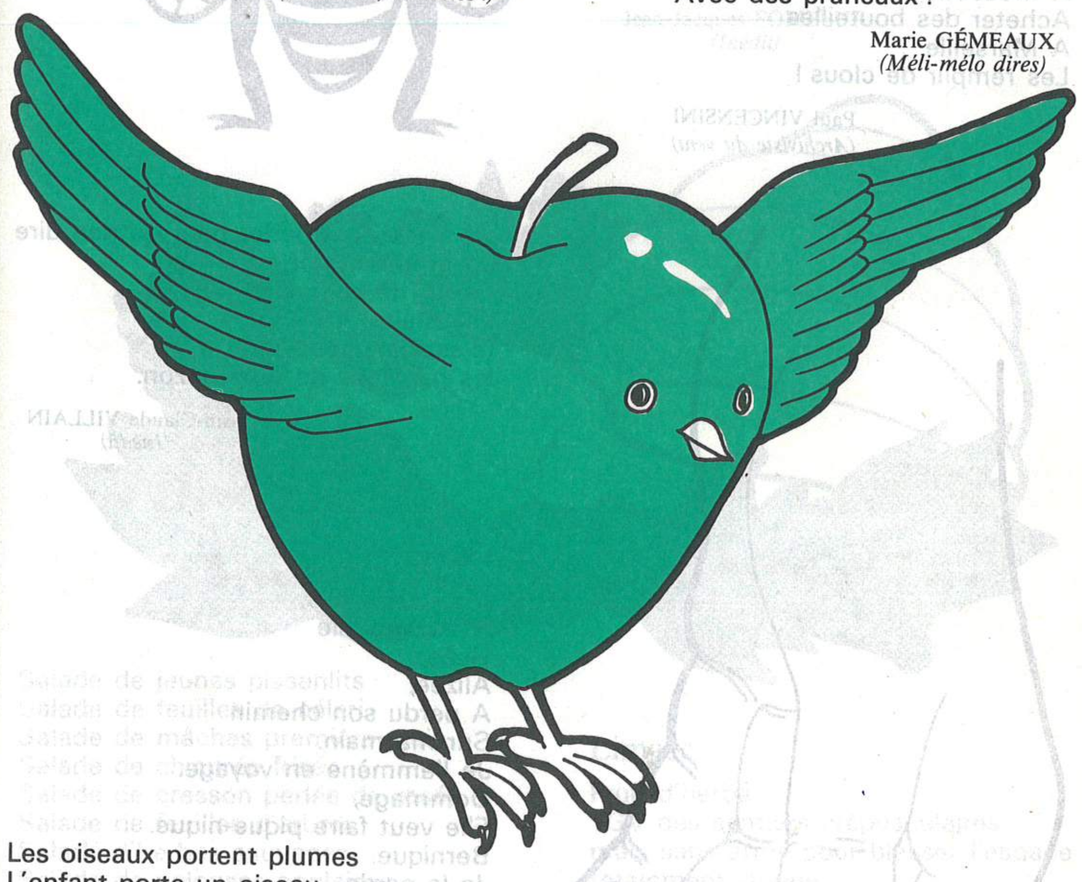
Blanche MAYNADIER
(Pas bêtes, ces bêtes !)

Je suis la chouette
Dit le hibou...
On m'a lavé la tête
Et je suis fou !

Je suis la fleur
Dit le crocus...
Dès qu'on touche à mon cœur
Je prends des puces.

Je suis la pomme
Dit l'oiseau...
Je pousse aux arbres
Pour les hommes
Et quand je chante
Comme il faut...
On me cueille
Avec des pruneaux !

Marie GÉMEAUX
(Méli-mélo dires)



Les oiseaux portent plumes
L'enfant porte un oiseau
Il trempe l'oiseau de pluie
Et il écrit la Nuit
Il trempe l'oiseau de mer
Et il écrit la Terre
Il trempe l'oiseau de larmes
Il écrit Non aux Armes.

Cécile FLORENT
(Inédit)

Un oiseau a dit à un enfant
de demander la paix à l'arc-en-ciel.

Sandra, 9 ans
(Ecole J. Sarrailh, Saint-Gratien)

6. Insectes et petites bêtes

(par ordre alphabétique)



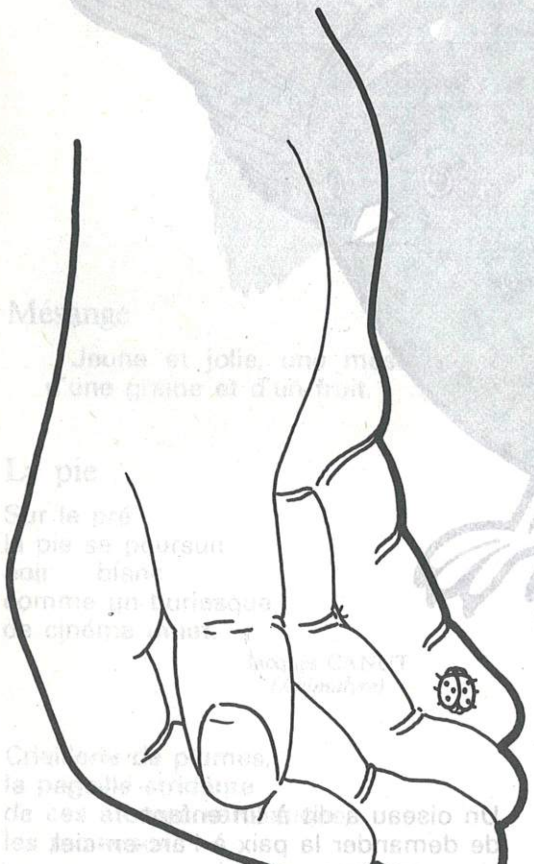
Le miel est mieux

Abeilles
Belles abeilles
Et si bien habillées
Abeilles, où allez-vous ?

A Marseille
A Moscou
A tire-d'aile
A tire-nous !

A Moscou
Acheter des bouteilles
A Marseille
Les remplir de clous !

Paul VINCENSINI
(Archiviste du vent)



En s'écoutant parler pour ne rien dire
un gros bourdon
voleur de belle cire
charmait
(c'est beaucoup dire)
les papillons de mon gazon.

Jean-Claude VILLAIN
(Inédit)

Comptine

Une coccinelle,
Avec une aile
Usée,
Alizée,
A perdu son chemin
Sur ma main.
Je l'emmène en voyage.
Dommage,
Elle veut faire pique-nique.
Bernique.
Je la perds
Dans un champ vert.
Coccinelle,
Ma belle,
Eh ! hop,
Fais de l'auto-stop.

Denise D. JALLAIS
(Poèmes de vie)

A un coléoptère

– Comment allez-vous, cher coléoptère
Qui prenez pension chez ma belle-mère ?
Ah, répondez-moi, montrez-vous gentil.
Soyez un coléoptère poli !
– Vous dites que je suis un compliqué
Et que je ressemble à Monsieur Thésée ?
C'est qu'Ariane était si belle !... – Taisez-
Vous donc ! Où en été, où en étais-je ?
J'en ai perdu le fil de mes idées...
C'est comme en été, quand tombe la neige !

– Comment allez-vous, cher coléoptère,
Au petit matin, petit boute-en-train ?
Pour aller vous voir, je prendrai le train
Et nous reviendrons en hélicoptère.

Jean-Jacques FOMBEUR
(Inédit)



Salade de jeunes pissenlits
Salade de feuilles de céleri
Salade de mâches première pluie
Salade de chicorée frisée
Salade de cresson perlée de rosée
Salade de feuilles d'arbres
Salade d'herbes sauvages
Salade de pelouses anglaises
Salade d'épinards frais
Salade de laitues maison
Cet escargot n'est pas poli
Au restaurant des grosses légumes
Il s'est endormi, devant son menu.

Georges ELISÉE
(Interdit aux adultes non accompagnés d'enfants)

Limace

Fruit d'herbe
TGV des sentiers crépusculaires
mais sans arme pour blesser l'espace
totalement langue
la limace ne croit
qu'à la terre
Pourtant la lune sucrée la garde
et la pluie
qui ne vieillit pas.

Jocelyne CURTIL
(Inédit)

Les hannetons

cette année les hannetons ne sont pas arrivés
malgré les grosses chaleurs ni l'an dernier
on voit encore des cerises et quelques abricots traités
mais des hannetons on n'en voit plus jamais
de mon temps ils se cognaient partout je me souviens
ils s'écrasaient dans notre cou et sur les vitres
en leur passant un fil nous en faisions des
cerfs-volants dans la cour de l'école
ils menaient une vie de chien

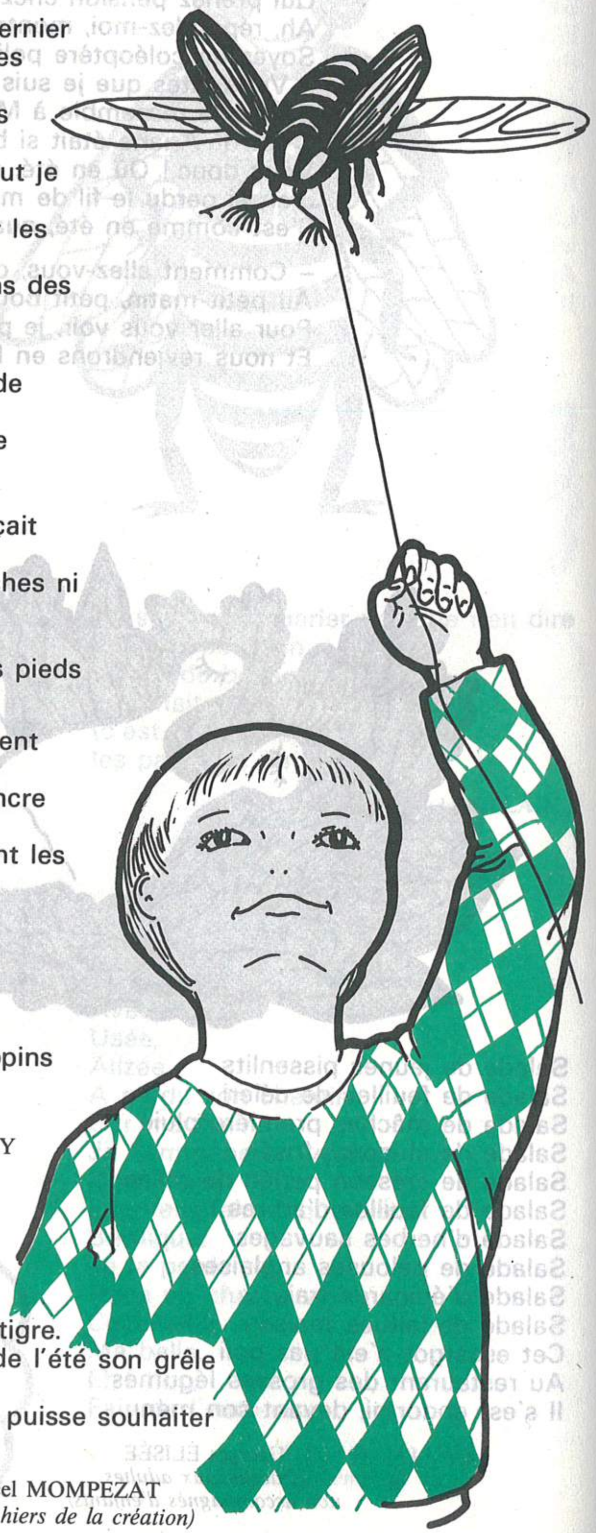
je me rappelle leurs pattes enduites de colle
je me rappelle leur chair de châtaigne éclatée
leur odeur écœurante
je me rappelle que leur venue annonçait les vacances
mais aujourd'hui il ne faut plus ni taches ni marques suspectes
il ne faut plus faire mal aux insectes
les enfants doivent rester propres des pieds
à la tête

les hannetons ont disparu complètement dépassés
comme la plume sergent-major et l'encre violette
qui faisaient de si beaux pâtés pendant les heures de colle

les hannetons ont disparu
comme les préaux et les casquettes

ah ! qu'ils reviennent un beau matin
comme les cloches
que les enfants redeviennent des galopins
dans leurs galoches

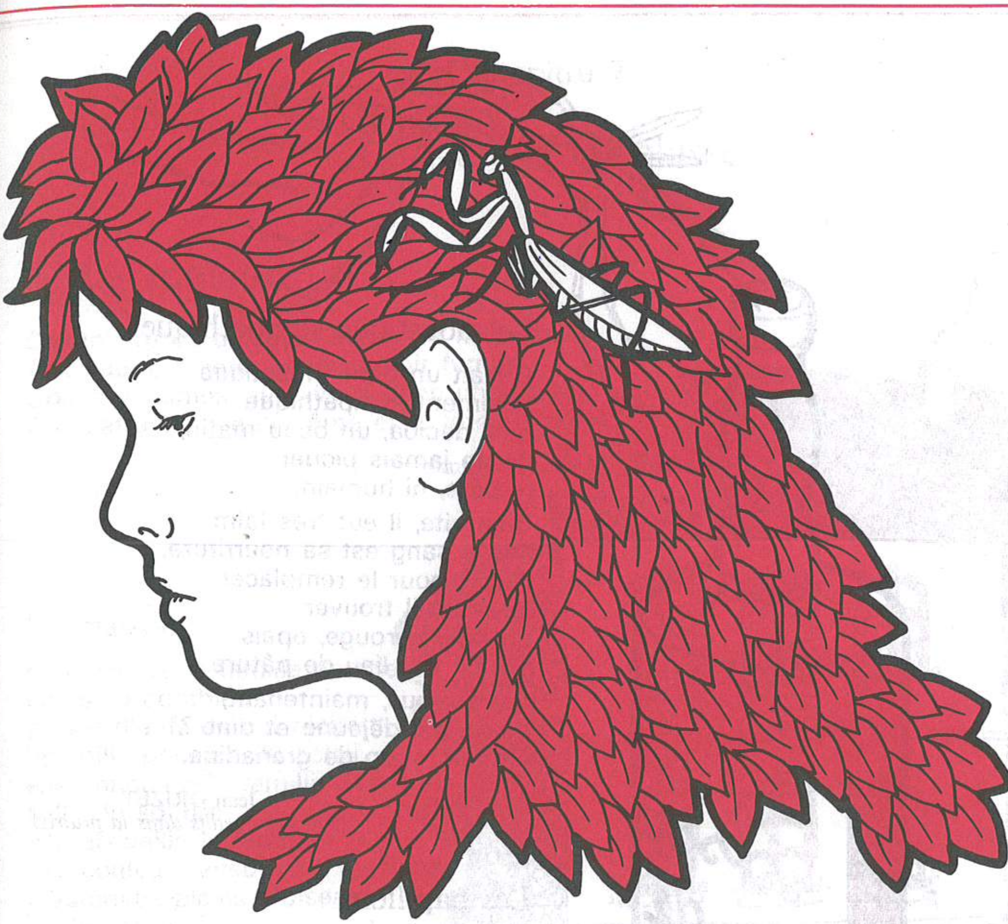
Jean-Louis MAUNOURY
(Bestioles et bestiaux)



La guêpe

– Une trousse à aiguilles en peau de tigre.
– Elle ajoute à la Centrale électrique de l'été son grêle moteur électro-musculaire.
– La plus belle dalle mortuaire qu'elle puisse souhaiter est un morceau de sucre.

Marcel MOMPEZAT
(Les Cahiers de la création)



La mante religieuse

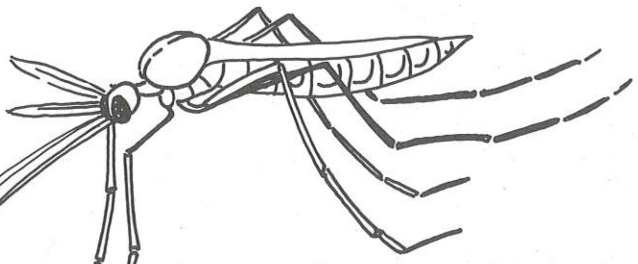
Il y a en elle du cyclorameur, une volonté de faire disparaître derrière soi des morceaux de colère auxquels se mêlent ses proies quotidiennes. Il lui faut bien vivre ! Elle est à l'affût de la surprise qui jaillit entre deux murs de rumeur, du silence dans lequel elle aime à se glisser comme une main dans un gant. Les mantes religieuses feraient de magnifiques agrafes, efficaces sur des revers de peau, des barrettes de cruauté sur des chevelures de feuilles pour nos grandes filles automnales vêtues de leur seul fou-rire. Dans un éclat de verre, miroir de leur convoitise, elles miment la prise imparable dont seront victimes, au cimier de l'instant, la mouche affriolante parfumée de confiture et le moustique emprunté qui s'essaye à faire des pointes sur la piste dentée d'une feuille de houx.

Daniel-M. THIBAUT
(Miroir bestiaire, recueil inédit)

La mouche

La mouche qui savait se tenir à table, replia ses coudes, puis essuya sa fine bouche à la bavette retournée de ses deux ailes.

François DODAT
(Inédit)





Le moustique sympathique

C'était un petit moustique
tellement sympathique
qu'il décida, un beau matin,
de ne jamais piquer
ni bête, ni humain.

Bien vite, il eut très faim
car le sang est sa nourriture.
Aussi, pour le remplacer
lui fallut-il trouver
un liquide rouge, épais,
qui lui tînt lieu de pâture.

Savez-vous, maintenant,
de quoi il déjeune et dîne ?
De bon sirop de grenadine.

Jean ORIZET
(Poèmes cueillis dans la prairie)

En silence

Les insectes font leurs petits bruits
Et leur petite farine
Dans le creux des pierres
Le temps passe
Me passe
S'entasse tout autour de moi
Je continue à dire j'ai tout le temps
Mais je ne peux plus bouger

Je voudrais tricoter
Des gilets pour les arbres

Paul VINCENSINI
(Quand même)

Les papillons
(fragment)

De toutes les belles choses
Qui nous manquent en hiver,
Qu'aimez-vous mieux ? – Moi, les roses ;
– Moi, l'aspect d'un beau pré vert ;
– Moi, la moisson blondissante,
Chevelure des sillons ;
– Moi, le rossignol qui chante ;
– Et moi, les beaux papillons !

Le papillon, fleur sans tige,
    Qui voltige,
Que l'on cueille en un réseau ;
Dans la nature infinie,
    Harmonie
Entre la plante et l'oiseau !...

Quand revient l'été superbe,
Je m'en vais au bois tout seul :
Je m'étends dans la grande herbe,
Perdu dans ce vert linceul.
Sur ma tête renversée,
Là, chacun d'eux à son tour,
Passe comme une pensée
De poésie ou d'amour !

Gérard de NERVAL
(Poésies)

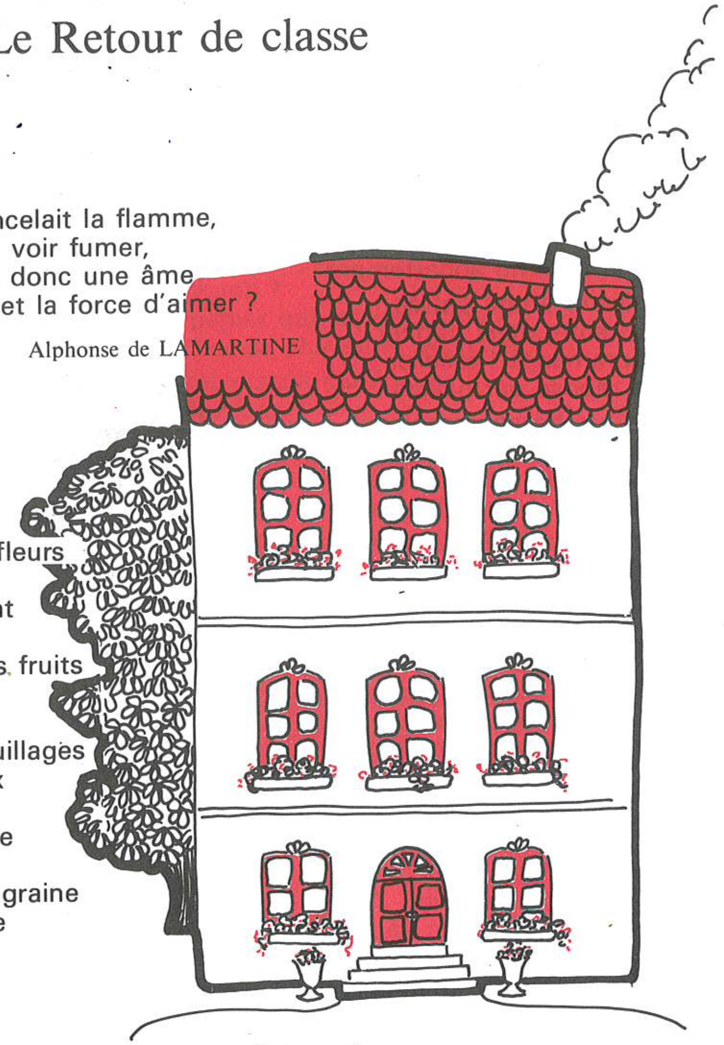
Chapitre 7

Le Retour de classe

1. La maison

Chaumière où du foyer étincelait la flamme,
Toit que le pèlerin aimait à voir fumer,
Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

Alphonse de LAMARTINE



La maison

elle sera de la famille des fleurs
elle sera comblée
de vie d'enfants qui récitent
les mille poèmes du soleil
elle connaîtra la famille des fruits
celle du sourire
elle accueille la famille
des couleurs avec leurs feuillages
mystérieux pleins d'oiseaux
et de contes
ta maison sera de la famille
du rêve et de la famille
des mains si chaudes à la graine
elle sera aussi de la famille
des plantes et des visages
qui pénètrent le monde

elle sera ta peau d'ours
ton miroir
ton beau coquillage
avec le chant de la mer
elle fleurira
comme le jour et le plaisir
elle éclatera de rires
et d'étincelles
elle sera ouverte bienheureuse
blanche et blonde
transparente de l'aube
jusqu'à la nuit

puis elle joindra ses pétales
ses paupières
et nous dormirons
dans la paix des fleurs

Conrad WINTER
(Cailloux blancs suivi de
La Chanson des images)

La maison

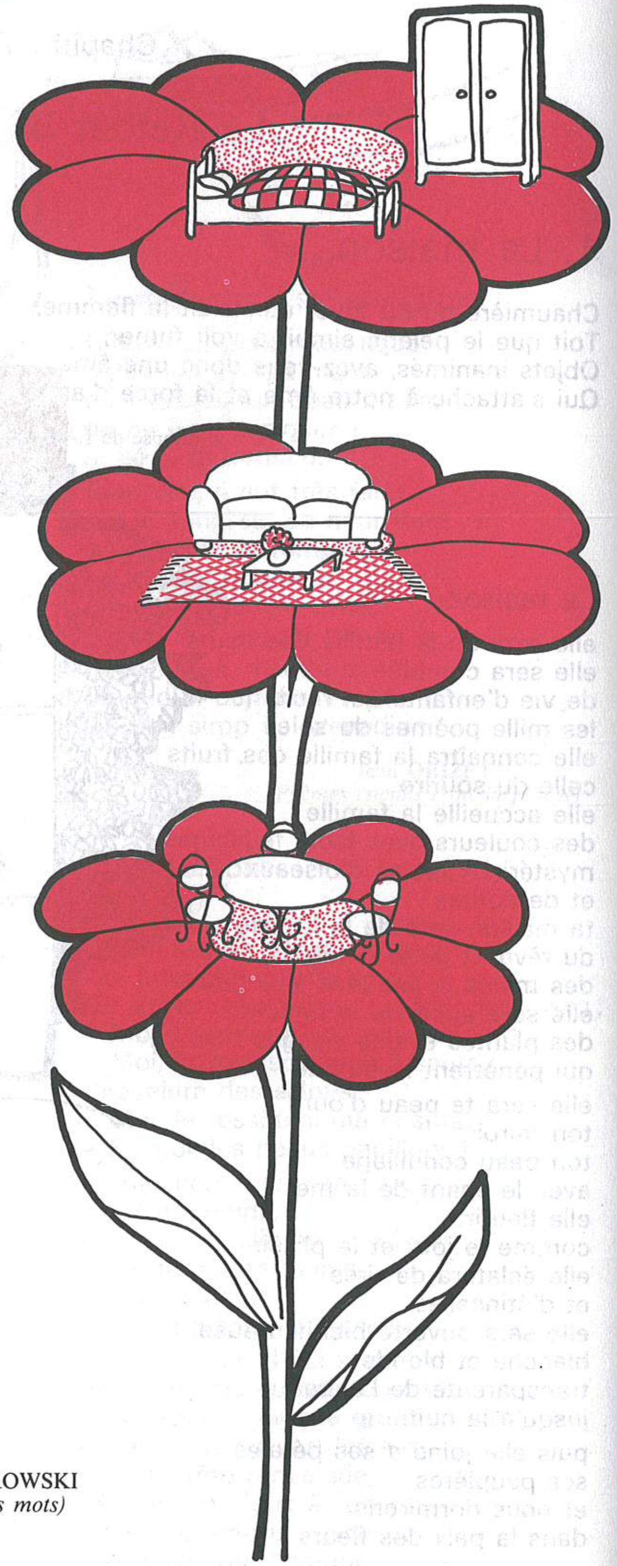
Prendre par la grand-route
Le second chemin à droite
Une haute maison blanche
Avec à chaque fenêtre
Des jardinières de géraniums
Ile de paix en la forêt
Ce carré de terre est vôtre
Et même la pelouse
Où reviennent comme le vent
Et vous rejoignent
Sous les nuages et dans les arbres
Les enfants, les couleurs, la lumière
La douceur et la tendresse de vivre

Joseph Paul SCHNEIDER
(Pays-signe)

Ma maison

ma maison n'a pas de toit
pour faire un chapeau pointu
côté cour ou côté rue
tous les murs sont à l'étroit
j'habite un tapis volant
qui a des frères et sœurs
liés par un ascenseur
et qu'on nomme appartement
ma maison a une entrée
où l'on entre sans frapper
puis commence l'escalier
qui se repose par paliers
j'habite un bateau magique
conduit par un vieux concierge
les étages sont des berges
tout en béton et en brique
ma maison a dans sa cave
des souris à quatre roues
quand elles sortent du trou
ça klaxonne dans la cave
j'habite une grande boîte
comme une boîte à musique
et selon des lois physiques
ça chante à gauche et à droite
ma maison a des balcons
et les balcons du soleil
chaque matin au réveil
on va voir s'il fera bon
j'habite pas loin du ciel
juste un peu dans ses faubourgs
et je vous dis de ma tour
« je vois la lune de miel »
ma maison dans sa famille
n'est qu'une petite tige
de là-haut j'ai le vertige
quand le vent est sur la ville
j'habite sur une fleur
un pétale de moquette
à la quinzième planète
d'un rêve de promoteur
ma maison est une tour
d'un château au bois dormant
quand je vais petit enfant
jouer en bas dans la cour

Michel ROBAKOWSKI
(La Prairie des mots)



Maison

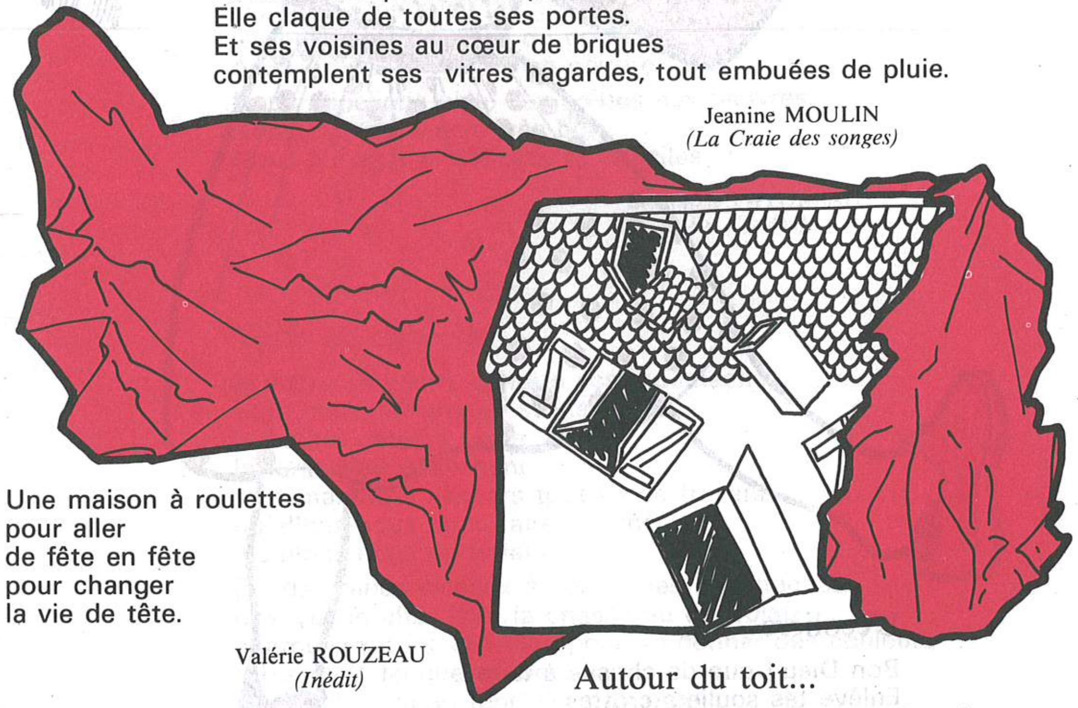
Des cœurs multicolores s'envolent de la petite maison. Les mains des amis sont clouées sur la porte. Des ailes poussent aux fenêtres. Sur le toit, la fumée fait le gros dos. Personne ne voudrait habiter cette demeure et pourtant tout le monde en rêve. Il ne manque qu'un soleil hérissé de rayons et un chemin tout droit qui conduit à l'amour.

Jacquette REBOUL
(Inédit)

La maison folle
(fragment)

La Maison a perdu le Nord.
Comment la remettre d'aplomb ?
En délivrant ses murs du papier qui les bâillonne ?
En priant l'averse de doucher sa chevelure de tuiles ?
La Maison a perdu ses quatre sens cardinaux.
Elle claque de toutes ses portes.
Et ses voisines au cœur de briques
contemplent ses vitres hagardes, tout embuées de pluie.

Jeanine MOULIN
(La Craie des songes)



Une maison à roulettes
pour aller
de fête en fête
pour changer
la vie de tête.

Valérie ROUZEAU
(Inédit)

La gargouille

La gargouille au bord du toit
crache de l'eau les jours de pluie,
mais quand le ciel est bleu,
que fait-elle ?
En attendant que le temps passe,
toute la journée,
elle fait la grimace.
Ce n'est pas gai d'être gargouille,
il vaut mieux être
chat de gouttière.

Françoise HAN
(Inédit)

Autour du toit...

Autour du toit qui nous vit naître
Un pampre étalait ses rameaux;
Ses grains dorés vers la fenêtre
Attiraient les petits oiseaux.
Ma mère, étendant sa main blanche,
Rapprochait les grappes de miel,
Et ses enfants suçaient la branche
Qu'ils rendaient aux oiseaux du ciel.
L'oiseau n'est plus, la mère est morte,
Le vieux cep languit jaunissant,
L'herbe d'hiver croît sur la porte,
Et moi, je pleure en y pensant.

Alphonse de LAMARTINE
(La Vigne et la maison)